MONTY ALEXANDER MADELEINE PEYROUX

N°772 JUILLET 2024

jazz magazine

Bill Evans
Thelonious Monk
Wayne Shorter
Art Blakey
Sonny Rollins
Sélections CD
Playlists...

ORNETTE COLEMAN
réinventé par Pierrick Pédron

JOHN COLTRANE
à pas de géant

MILES DAVIS
n'y voit que du bleu

OSCAR PETERSON
naissance d'un trio

1959

VOYAGE AU CŒUR DE LA PLUS GRANDE ANNÉE DE L'HISTOIRE DU JAZZ

LESTER YOUNG
le dernier message

CANNONBALL ADDERLEY
l'altiste qui monte

HORACE SILVER
en toute liberté

CHARLES MINGUS
le workshop à plein régime

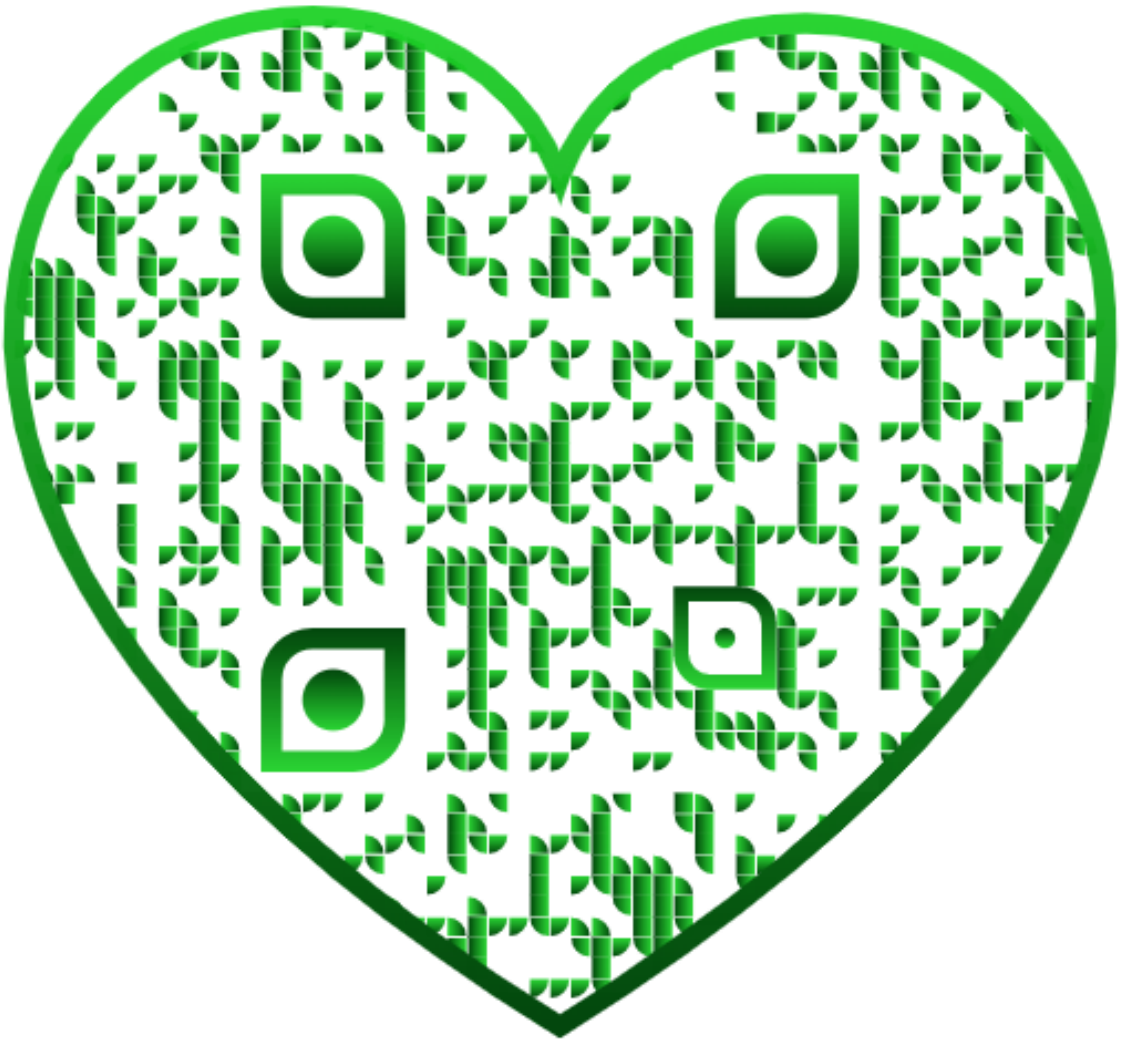
Duke Ellington
Johnny Hodges
Shelly Manne
Marcel Romano
Dave Brubeck...

BILLIE HOLIDAY
au crépuscule d'une vie

1954-2024 70 ans de passion jazz magazine

L 11092 - 772 H - F: 7,50 € - RD

N° ISSN : 2425-7869 - F : 7,50 € - DOM : 8,5 € - BELUX : 8,5 € - SUISSE : 12,80 CHF
CAN : 13,5 $CA - ESP/ITA/PORT CONT : 8,5 € - D : 9 € - MAR : 84 MAD - TOM : 1150 XPF



JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

Sud de France
l'occitanie

18/07
▶04/08 2024

VULFPECK · STACEY KENT · IBRAHIM MAALOUF · IMANY · CHRIS ISAAK · HIROMI
LUDOVICO EINAUDI · ANGELIQUE KIDJO · JACOB COLLIER · ANNE PACEO
CHUCHO VALDES · YOUN SUN NAH · AVISHAI COHEN · MESHELL NDEGEOCELLO · ...

THE DIRE STRAITS EXPERIENCE · PINK MARTINI

NEW'GARO *Création hommage à Claude Nougaro*
TRIBUTE TO AHMAD JAMAL

le CLUB des PARTENAIRES
AMIS / MÉCÈNES / SPONSORS

JAZZINMARCIAC.COM / 05 62 09 33 33
FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - E. LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

france inter

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région Occitanie

France.fr

Bastides & Vallons du Gers

Marciac

SPEDIDAM

sacem

3 occitanie

mezzo

Le Monde

jazz magazine

InRockuptibles

RollingStone

Édito

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Fred Goaty

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef

LA PREUVE PAR 59

La batteure Cindy Blackman Santana, ses confrères Dennis Chambers et Felix Sabal-Lecco (qui nous a quittés le 3 mars dernier), la pianiste Rita Marcotulli, le guitariste Nguyên Lê, les bassistes Marcus Miller et John Patitucci, le tromboniste Frank Lacy… : ils sont tous nés en 1959, année fantastique. La Jazzosphère était en ébullition permanente, une sorte d'échauffement climatique aux vertus bienfaisantes.
Cette intense et pour tout dire incroyable activité, en studio comme sur scène, s'explique, à en croire de grands spécialistes, par le fait que 1959 se situe en quelque sorte à l'épicentre de l'âge d'or du jazz : les acquis et les influences nourricières de l'ère du swing et de la révolution bebop étaient encore vivaces, le hard-bop faisait, permettez-nous l'expression, bouillir la marmite, l'acte de naissance du free jazz n'allait pas tarder à être signé officiellement par Ornette Coleman (qui dessinait déjà les "formes du jazz à venir"), les grandes chanteuses régnaient encore – sauf une, hélas, disparue cette année-là… – , les big bands rugissaient encore, aux Etats-Unis comme en France, ou ailleurs, on parlait de jazz à la radio et Jazz Magazine fêtait son cinquième anniversaire ; certes, la soul music de Ray Charles commençait à mobiliser l'attention des plus jeunes autant, sinon plus que les solos de Lionel Hampton ou de Charlie Parker ; le rock and roll commençait à bander ses muscles, mais n'empêche : quand on se penche sur tous les chefs-d'œuvre gravés dans le marbre de l'an 59 du vingtième siècle comme nous l'avons fait dans notre grand dossier du mois, il y a de quoi être pris d'un doux vertige. Dissoudre, pardon, éparpiller façon puzzle ce précieux héritage, cette précieuse mémoire aux quatre vents ? Pas question. Bel été à tous.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE JAZZ MAGAZINE SERA EN KIOSQUE LE 25 JUILLET

LA RÉDACTION

Ours administratif en page 81

Directeur de la publication
Edouard Rencker

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef
Fred Goaty

Communication, partenariat, marketing, publicité et événements
Céline Breugnon, DGa
(01 56 88 16 69, celinebreugnon @jazzmagazine.com)

Directrice artistique
Claude Gentiletti

Rédacteur
Yazid Kouloughli (yazid.kouloughli @jazzmagazine.com)

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. 01 56 88 17 62

Responsable diffusion kiosques
Maureen Richy-Dureteste
(01 60 39 69 13, maureen.boisguerin@lva.fr)

Programmation Les Jeudi Jazzmag (Bal Blomet) & Jazz Magazine Le Club (Sunset)
Contact : programmation @jazzmagazine.com

Chroniques de disques
Les CD sont à envoyer à :
Jazz Magazine Les Disques
15, rue Duphot 75001 Paris
Contact : redaction @jazzmagazine.com

Chairman emeritus
Daniel Filipacchi

Pervulgateur inamovible
Frank Ténot

Best man
Philippe Carles

Ils ont contribué à ce numéro
Jacques Aboucaya, Pascal Anquetil, Noadya Arnoux, Franck Benedetto, Thierry P. Benizeau, Franck Bergerot, Zoé Casas Peter Cato, Vincent Cotro, Laurent Courthaliac, Katia Dansoko Touré, Guy Darol, Etienne Dorsay, Doc Sillon, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Maxim François, Paul Jaillet, Félix Marciano, Jean-Baptiste Millot, Jean-François Mondot, Stéphane Ollivier, Pascal Rozat, Ismaël Siméon, François-René Simon, Alfred Sordoillet, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent, Pascal Rozat, X/DR.

Ils ont contribué à jazzmagazine.com
Franck Bergerot, Katia Dansoko Touré, Julien Ferté, Yazid Kouloughli, Robert Latxague, Xavier Prévost, Doc "Muziq" Sillon.

SERVICE ABONNEMENT
Renseignements, réclamations, changement d'adresse et commande d'anciens numéros
01 60 39 69 79
abonnements.jazz@lva.fr
JAZZ MAGAZINE – SERVICE ABONNEMENT – BP 50420 – 77309 FONTAINEBLEAU CEDEX

Sommaire N° 772

Juillet 2024

Photos : X/DR, Jean-Baptiste Millot (Pierrick Pédron).

4 Arrêt sur image
Women in Jazz au Théâtre du Châtelet.

6 Sortir
Lee Ritenour & Dave Grusin, David Tixier, Richard Galliano, Gregory Porter…

12 Rencontre
Madeleine Peyroux.

14 Rencontre
Monty Alexander.

19 Le grand dossier
1959, it was a very good year.

51 Les 13 Chocs du mois
Christophe Monniot, Joni Mitchell, Madeleine Peyroux, Stefano Di Battista, Tomasz Stanko, Alexis Valet, Nduduzo Makhathini, Abbey Lincoln & Hank Jones, John Abercrombie, Dave Holland & Jack DeJohnette, Franck Nicolas & Grégory Privat, Sonny Rollins, Newport Rebels, Three Of A Kind.

57 La Playlist
10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction.

58 Les Disques
Nouveautés, rééditions, compilations et inédits du mois.

71 Tangentiel
Yes.

75 Les Concerts
Festivals, clubs, concerts, radios : toutes les dates.

82 Arrêt sur image
Duke Ellington.

Arrêt sur image

WOMEN IN JAZZ

Le grand soir de Jazzmag

De gauche à droite, devant une couverture historique dessinée par Fred Beltran en 1988 : Leïla Olivesi, Pierre-François Blanchard, Jeanne Michard, Sophie Alour, Raphaël Imbert, Cecil L. Recchia, Lena Aubert, Marion Rampal, Estelle Perrault, Laure Sanchez, Celia Kameni, Sarah Lenka, Lou Tavano, Sandra Nkaké, Elvire Jouve (derrière Sandra Nkaké), Kareen Guiock-Thuram et Julie Saury. **Photo : Maxim François.**

Lundi 27 mai à Paris, en clôture du festival "Le Châtelet fait son jazz" et devant une salle comble, Jazz Magazine fêtait son 70e anniversaire. Retour en images sur un concert qui restera dans les mémoires, doublé d'un grand merci à nos partenaires essentiels, Serge Kolpa du Théâtre du Châtelet, Mathilde Favre et la Fondation BNP Paribas et toute l'équipe de Selmer Paris.

PHOTOS FRANCK BENEDETTO, ZOÉ CASAS, MAXIM FRANÇOIS, JEAN-BAPTISTE MILLOT

Leïla Olivesi au piano, Raphaël Imbert et Kareen Guiock-Thuram. Photo : Zoé Casas.

Celia Kameni et Sandra Nkaké. Photo : Franck Benedetto.

Fred Goaty, Raphaël Imbert, Kareen Guiock-Thuram, Yazid Kouloughli, Céline Breugnon, Leïla Olivesi, Cécile Mandel-Fuchs et Edouard Rencker. Photo : Maxim François.

Backstage, notre régisseuse Steffy Gerault avec Raphaël Imbert. (Hors champs, l'indispensable ingénieur du son Roman Zaborski – big up Roman !) Photo : Jean-Baptiste Millot.

Juste après le concert, le cercle de l'amitié : Kareen-Guiock Thuram, Raphaël Imbert, Leïla Olivesi, Sophie Alour, Sarah Lenka, Céline Breugnon, Pierre-François Blanchard, Marion Rampal, Lou Tavano, Fred Goaty, Julie Saury, Estelle Perrault, Elvire Jouve, Pedro Kouyaté, Celia Kameni...
Photo : Jean-Baptiste Millot.

LEE RITENOUR & DAVE GRUSIN

Si tu vas à Rio

Samedi 13 juillet
18h30 / 21h30
New Morning, Paris

Lee Ritenour et Dave Grusin travaillent ensemble depuis le milieu des années 1970, et l'on se souvient de leur magnifique album en duo paru sur GRP en 1985, "Harlequin", qui reflétaient leur passion commune pour la musique brésilienne. Au moment où ils sortent leur nouvel et bien nommé opus "Brasil", le New Morning sera délocalisé à Rio le temps d'une soirée.

PHOTO : X/DR

DAVID TIXIER

Et la lumière fut

Jeudi 11 juillet
19h30
Festival Pianissimo, Sunside, Paris

Le succès des concerts à la bougie du Sunset-Sunside ne se dément pas, notamment auprès des meilleurs pianistes de l'hexagone. David Tixier, désormais bien connu pour le formidable duo qu'il forme avec la batteuse Lada Obradovic, fait partie de ces rares instrumentistes dont les idées sont aussi larges que les ressources techniques. Une opportunité rare de le voir dans l'intimité, qui lui va si bien, d'un concert en piano solo.

PHOTO : DAVID TIXIER

YAMANDU COSTA
ANTOINE BOYER

Hommage à Sylvain Luc

Jeudi 4 juillet
21h
Madol'in Marseille Festival, Lambesc, Parc Bertoglio

Pour honorer la mémoire de l'un de leurs plus illustres confrères qui nous a quittés le 14 mars dernier, le Brésilien Yamandu Costa et le Français Antoine Boyer donneront un concert exceptionnel entourés du Quintette à plectres de France : Vincent Beer-Demander et Cécile Soirat aux mandolines, Fabio Galluci, mandole, Grégory Morello, guitare et Philippe Gallois, contrebasse. De quoi célébrer le talent et la richesse invraisemblable du natif de Bayonne, dont le jeu comme la personnalité avaient touché d'innombrables personnes à travers le monde.

Yamandu Costa

PHOTO : ANDRÉ SZEP

Antoine Boyer

PHOTO : HANS T. SCREENSHOT

ECM

ECM 2811 CD

Outpost of Dreams

Norma Winstone voix
Kit Downes piano

ECM 2827 CD

Live in Munich

Jordina Millà piano
Barry Guy contrebasse

ECM 2808 CD / vinyle

A New Day

Giovanni Guidi piano
James Brandon Lewis saxophone ténor
Thomas Morgan contrebasse
João Lobo batterie

www.ecmrecords.com

PHOTO : DON HUNSTEIN (COLUMBIA)

MILES DAVIS

Pour faire une jam

Lundi 15 juillet
19h30 / 21h30
Sunside, Paris

Dans le cadre des rituelles soirées Jam Session du club parisien, le pianiste – et consultant régulier de Jazz Magazine – Laurent Courthaliac rendra hommage à Miles Davis. Entrée libre, consommation obligatoire, et n'oubliez pas : il n'y a que Miles qui m'aille.

RICHARD GALLIANO

L'âme du compositeur

Jeudi 4 juillet
21h
Festival d'Escaldes-Engordany, Salle Prat Del Roure, Andorre

Un grand instrumentiste a besoin d'une section rythmique à sa hauteur : depuis quelques années, le trio superlatif que l'accordéoniste forme avec le guitariste Adrien Moignard et le contrebassiste Diego Imbert est l'une des références absolues de cette formule aussi riche de possibilités qu'exigeante. Entre ces trois références, l'osmose est totale, et leur répertoire entre jazz, musette et tango, que le leader a souhaité aborder « *d'une manière totalement libre, parfois éloignée de la partition mais jamais de l'âme du compositeur* » possède une saveur inoubliable.

PHOTO : X/DR

Jack Conte et Ryan Lerman

PHOTO : X/DR

SCARY POCKETS

C'est la reprise

Samedi 20 juillet
22h15
Vannes Echo Jazz, Vannes, Scène Jardin des Remparts

Ce groupe à géométrie variable, créé par l'un des claviériste et compositeur star de YouTube Jack Conte et le guitariste Ryan Lerman, est un phénomène du web. Spécialistes des reprises reprises créatives et survoltées de tubes pop et funk, leur répertoire va de Bill Withers à Michael Jackson en passant par The Police, Bruno Mars ou Ariana Grande, mais ces fins connaisseurs de toute l'histoire de la musique américaine n'en finissent pas de montrer l'étendue de leur palette et de leur curiosité. Un concert-phare du festival Vannes Echos Jazz.

CONCERT TANGENTIEL

PHOTO : X/DR

DEEP PURPLE

Nos meilleurs vieux

Jeudi 4 juillet
22h30
Cognac, Blues Passion, Jardin Public

Créé fin 1968, ce vénérable groupe de hard-rock anglais a aussi souvent changé de personnel que les quintettes bebop de l'âge d'or. Restent cependant suffisamment de membres originaux – le chanteur Ian Gillan, le bassiste Roger Glove et le batteur Ian Paice – pour que toutes les générations reprennent en chœur *Smoke On The Water* dans la joie et la bonne humeur.

VILLE DE PARIS

Festivals du Parc Floral

PARIS JAZZ FESTIVAL 2024

Dimanche 30 Juin - 16h
Antoine Berjeaut - Chromesthesia

Samedi 6 Juillet - 16h
Macha Gharibian - Joy Ascension
invite : Léa Maria Fries & Linda Olah

Samedi 20 Juillet - 16h
Aldorande - Deux

Dimanche 28 Juillet - 17h
Léon Phal - Stress Killer

Samedi 17 Août - 16h
Charlotte Planchou - Petite

Dimanche 25 Août - 16h
Jeanne Michard Latin Quintet - Entre las Flores

Samedi 31 Août - 16h
Poetic Ways - Célia Kaméni, Raphaël Imbert, Pierre-François Blanchard, Anne Paceo & Pierre Fénichel

Dimanche 8 Septembre - 15h & 17h
Petite Lucette *(Jazz Migration)* - Incendier nos tristesses
Vincent Peirani - Jokers

Concerts gratuits

Plus d'infos sur festivalsduparcfloral.paris

Traffix Music | Jardin botanique de Paris

fip · Info Concert · Télérama · Jazz · Jazz · 3 · P!

GREGORY PORTER

Taille patron

Vendredi 12 juillet
20h30
Marseille Jazz des Cinq Continents, Jardins du Palais Longchamp

Bientôt quinze ans après le début d'une carrière comme on n'en voit que quelques-unes par génération, le natif de Sacramento, plus inspiré et prolifique que jamais, est comme de juste incontournable dans les festivals d'été. Sa discographie ne cesse de s'enrichir de nouvelles pépites et de reprises irrésistibles, mais Gregory Porter et ses musiciens n'ignorent rien de la magie qui rendent les grands concerts aussi indispensables que les disques.

PHOTO : SHAWN PETERS

PEAKS

D'un Z qui veut dire Bojan

Lundi 15 juillet
20h
Le son de la Terre, Paris

Le quartette Peaks, emmené par le compositeur et saxophoniste ténor Florian Marques, avec Florent Souchet (guitare), Arthur Henn (contrebasse) et Corentin Rio (batterie), a tissé il y a deux ans une complicité féconde avec le pianiste Bojan Z. Pour cette date unique, ils le convient à collaborer sur le répertoire de leur premier album, "Deep Color", à travers lequel ils revendiquent notamment l'influence du réalisateur David Lynch, et en particulier sa célèbre série *Twin Peaks*. Un beau moment de créativité en perspective, aux frontières toujours surprenantes entre musique et audiovisuel.

Le quartette Peaks, avec de gauche à droite Florent Souchet, Corentin Rio, Florian Marques et Arthur Henn.

PHOTO : YAN RENAUT

Grégory Privat, Laurent Coulondre et Arnaud Dolmen

LAURENT COULONDRE ARNAUD DOLMEN GRÉGORY PRIVAT

Tout un monde

Jeudi 4 juillet
19h30 et 22h
Duc des Lombards, Paris

Les têtes de proues de la nouvelle génération ne se contentent pas de briller chacune de leurs côtés et se rencontrent régulièrement pour notre plus grand bonheur. Laurent Coulondre, qui tient l'orgue, a convié Grégory Privat (piano) et Arnaud Dolmen (batterie) à former ce trio de rêve, ouvert aux quatre vents et sans limites de styles ni d'imagination, qu'on voit déjà régner sur le jazz inventif de demain.

PHOTO : X/DR

LABÉLISÉ PAR PARIS 2024 • LABÉLISÉ PAR PARIS 2024 •
OLYMPIADE CULTURELLE

MARSEILLE JAZZ DES CINQ CONTINENTS

30 JUIN AU 13 JUILLET 2024

CAT POWER • GREGORY PORTER • KEZIAH JONES • MAYRA ANDRADE
MESHELL NDEGEOCELLO • LES ÉGARÉS • KYLE EASTWOOD FEAT ROBIN MCKELLE • ROBERTO FONSECA • VICENTE AMIGO • MARION RAMPAL
OMAR SOSA • JOSÉ JAMES • MADISON MCFERRIN • GRÉGORY PRIVAT
DAVID WALTERS • KEBBI WILLIAMS • ENDEA OWENS • LÉON PHAL
GILDAA • BADA-BADA • LAURENT BARDAINNE • RAPHAËL IMBERT
VERB • PROSPECTUS • ROMAIN MORELLO COLLECTIVE • JEANNE MICHARD • CYRIL BENHAMOU • SOPHIE ALOUR • ROBINSON KHOURY
AJOYO • JULTRANE • ANA POPOVIC • FRENCHTOWN CONNECTION •
STOMPIN'BAYOU • ANDRÉ MINVIELLE • MARIE CARNAGE • FRED PICHOT •
ROBERT ROSSIGNOL • YES! TRIO • WAKAN

WWW.MARSEILLEJAZZ.COM

Conception graphique : Alice Chiroux / Licence n° 2102499

jazz magazine · La Provence · La Marseillaise · Libération · Télérama · 3 provence alpes côte d'azur · bleu provence · fip · Caisse d'Epargne CEPAC · Solimut Mutuelle de France · cnm · sacem · la culture avec la copie privée · Métropole Aix-Marseille-Provence · Département Bouches-du-Rhône · Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur · Ville de Marseille

MADELEINE PEYROUX

“J’ai foi en l’avenir”

Plus de swing, de lucidité et de finesse que jamais : MADELEINE PEYROUX revient avec un nouvel album aussi intime qu’universel. Rencontre à Paris, non loin de là où la chanteuse avait débuté dans son adolescence.

par Yazid Kouloughli / **photo** Ebru Yildiz

Depuis “Anthem” en 2018, on attendait des nouvelles de celle dont la révélation en 2004 fut un phénomène mondial. Mais tandis qu’après deux ans de tournée, elle allait repartir sur les fondations posées avec le groupe de son précédent album, son retour est chamboulé par l’actualité politique : *« En 2020, comme le reste du monde, j’ai été choquée par le meurtre de George Floyd, un événement qui avec les manifestations* Black Lives Matter *qui ont suivi, a beaucoup influencé le morceau-titre du disque,* Let’s Walk *»*, explique la chanteuse. Est-ce seulement pour cette raison que la dimension engagée de son nouvel album est aussi forte ? Sans nier l’impact de ces dernières années sur “Let’s Walk”, la chanteuse se garde d’appeler trop vite *protest songs* (chansons engagées) *Find True Love* ou *How I Wish*, sur les violences raciales, et son disque possède une dimension personnelle tout aussi grande. En tous cas, les succès planétaires de “Careless Love” (2004) et “Half The Perfect World” (2006) n’y ont rien fait, elle enregistre toujours en proie avec un certain doute : *« Je n’ai jamais complètement confiance en mes morceaux à l’avance. Quand une chanson me vient, elle m’obsède, mais je ne sais pas si quelqu’un d’autre va pouvoir la relier à sa propre expérience, ce n’est qu’après-coup que je vois si ça suscite une réaction. »* Même pour *Nothing Personal*, où elle aborde un autre sujet qui a pris beaucoup d’importance ces dernières années, celui des abus sexuels – en général comme ceux qu’elle a elle-même subis – elle hésite lui prêter une trop grande ampleur : *« Un journaliste allemand m’a dit que cette chanson était “mon moment #metoo”, mais c’est surtout une histoire qui m’est arrivée. Est-ce que la chanson se suffit à elle-même, sans aucune explication ? C’est ce que j’aimerais savoir. »* Pour la finesse et la pertinence du texte, elle le pourrait bien.

Reste qu’à sa façon, Madeleine Peyroux dit beaucoup de choses de l’Amérique d’aujourd’hui avec ce disque. À travers ses textes donc, mais aussi une diversité inédite de musiques. Sur ce point, toujours modeste, elle veut d’abord souligner le rôle de son fidèle collaborateur, le guitariste Jon Herington : *« Aborder plein de styles différents sur un disque peut être une très mauvaise idée si ce n’est pas sincère mais notre producteur, Elliot Scheiner, ne nous a jamais dissuadé d’essayer tel ou tel style, même si plus d’une fois en nous récoutant, je me suis demandé ce qu’on était en train de faire ! On a laissé vivre nos idées, et Jon m’a aidée à retirer tout le superflu. J’avais toujours essayé d’inventer tout un monde à partir de rien, ce qui est très difficile, et j’ai découvert que je peux écrire autrement. »* La stratégie paye, et ce répertoire en forme de road trip à travers les États-Unis lui permet de montrer une partie insoupçonnée de sa palette, du gospel aux musiques sud-américaines ou caribéennes. *« Mon disque parle de la musique américaine plus qu’il ne la représente vraiment. La musique est peut-être ce que les États-Unis ont produit de plus grand. »* Mon tout mis en valeur par un côté “fait main” du plus bel effet : *« On a passé seulement trois jours en studio après trois ans d’écriture ! Elliott est très instinctif notamment pour la batterie qu’il fait sonner de façon très “sexy”, sans ajouter beaucoup de choses. »*

Entre gravité et légèreté, peine et humour, on ne sait trop s’il faut qualifier “Let’s Walk” d’optimiste ou pessimiste, et de quel côté penche son auteure : *« George Floyd et BLM ont été des phénomènes mondiaux mais je ne sais pas si l’Amérique a vraiment changé. Certaines personnes sont maintenant à l’écoute, dans tous les milieux et de toutes les couleurs, et ça c’est nouveau. Cette conscience collective restera, en tous cas chez la génération qui a vécu cette période, mais je ne crois pas que les violences policières, surtout sur les minorités, se soient améliorées. Ce disque est peut-être ma façon de me créer de l’espoir. Ce n’est pas de l’optimisme mais j’ai foi en l’avenir, et au fond je pense que les gens sont bons, ou du moins capables de l’être. »* Et de nous rappeler combien la musique compte dans les périodes les plus troubles.

CD / LP “Let’s Walk” (Just One Recordings / Thirty Tigers, Choc Jazz Magazine).

MONTY ALEXANDER

“Le swing est un don des dieux !”

Né le jour où les forces alliées débarquaient en Normandie, le 6 juin 1944, le pianiste MONTY ALEXANDER célèbre son anniversaire en publiant “D-Day”, un album à son image : séduisant et plein de sève. Rencontre avant ses concerts estivaux.

par Stéphane Ollivier / **photo** Jean-Baptiste Millot

L’interview a à peine débuté que le jeune octogénaire s’empresse de mettre les choses au point : *« Il ne faut pas exagérer la dimension autobiographique de cet album, ce n’est pas un grand projet conceptuel et mûrement réfléchi. Je suis un musicien instinctif moi, pas un intellectuel… Mais le fait est que je suis né le jour du débarquement, et que c’est une chose qui m’aura suivi toute ma vie puisque mes parents ont eu l’idée de m’appeler Montgomery en hommage au général qui dirigeait les opérations. Avec ce disque j’ai simplement voulu célébrer le 80e anniversaire de ces deux événements que constituent, pour moi, ma naissance, et pour le reste du monde le débarquement qui a changé le cours de l’histoire !”* Ainsi, Monty Alexander a encadré son programme par la reprise de deux chansons de l’époque aux titres évocateurs : *I’ll Never Smile Again*, immortalisé par Frank Sinatra en 1940 avec l’orchestre de Tommy Dorsey, et *Smile*, écrite par Chaplin pour son film *Les Temps modernes* en 1936. Le reste du répertoire est constitué de compositions originales inspirées plus ou moins directement par le conflit mondial – *D-Day*, *River Of Peace*, *Oh Why*, *V.E. Swing*, *June 6* ou *Restoration* – explorant avec beaucoup de nuances les sentiments contradictoires (héroïsme, espoir, découragement) qui animent et traversent les hommes en temps de guerre… *« Ce retour du “sourire” après l’effroi et le malheur, c’est le mouvement intime du disque,* explique le pianiste, *son fil narratif et son message ultime : la paix finit toujours par l’emporter ! Et je vais vous dire : c’est là aussi sa part la plus autobiographique ! Parce que tout au long de ma carrière je n’aurai jamais fait de la musique pour autre chose que propager*

la joie et la paix autour de moi. Pour faire chanter et danser les gens : les rendre heureux en un mot. La musique est le meilleur vecteur de paix que je connaisse. C'est ça que raconte "D-Day" !"

Bien qu'il soit né à Kingston et ait souvent célébré son héritage caribéen en collaborant avec la fine-fleur de la musique jamaïcaine, d'Ernest Ranglin à Sly & Robbie, la "musique" telle que Monty Alexander la conçoit et la propose dans "D-Day", c'est le jazz dans ses formes les plus traditionnelles. *« C'est vrai, je suis né en Jamaïque et comme j'ai quitté l'école à 14 ans pour fréquenter les studios d'enregistrement de Kingston en quête de travail, je me suis même retrouvé impliqué dans les tout premiers disques de ska de l'histoire en 1958/59. J'ai rencontré Chris Blackwell à ce moment-là, qui allait produire les disques de Bob Marley quelques années plus tard ; ma vie de musicien aurait pu prendre un tout autre tournant. Mais j'aimais déjà le rhythm'n'blues à l'époque… Nat King Cole, et surtout Louis Armstrong, que j'avais eu la chance de rencontrer à l'âge de 10 ans grâce à mon père qui était promoteur de concert, étaient mes plus grands héros… En arrivant aux États-Unis en 1961, à peine âgé de 17 ans, le jazz est devenu ma nouvelle patrie et a fait de moi un citoyen du monde. »*

Propulsé dans le grand bain, à Miami d'abord, où il rencontre notamment Cannonball Adderley, puis bientôt à New York, où Frank Sinatra le repère (*« Un musicien extraordinaire et surtout un homme exceptionnel qui ne s'arrêtait jamais à la couleur de votre peau mais avait cette capacité de vous juger immédiatement pour ce que vous étiez »*), Monty Alexander devient un des piliers du Jelly's, et se met à jouer avec tout ce que la scène jazz compte alors de célébrités : *« J'avais la chance, chaque soir, de jouer avec les plus grands bassistes et batteurs – Ron Carter, Bob Cranshaw, Roy Haynes. De côtoyer des musiciens comme Miles Davis, Clark Terry, Wynton Kelly, qui avait des origines caribéennes, tout comme Sonny Rollins et Oscar Peterson. Ç'a été un moment extraordinairement formateur. »* Cherchant une synthèse entre Nat King Cole, Duke Ellington, Oscar Peterson et surtout Ahmad Jamal (*« La grande leçon que j'ai retiré de son jeu, c'est comment faire respirer la phrase en n'ayant pas peur de jouer moins de notes »*), Monty Alexander trouve peu à peu son propre style de piano, fluide, aéré, scintillant et gorgé d'un swing naturel irrésistible. Mais aussi une façon originale de mettre en œuvre une conception orchestrale et organique du trio, ancrée dans la tradition, qui devient vite sa signature. *« J'écoutais les pianistes modernes qui à l'époque exploraient d'autres territoires, j'en appréciais certains, mais j'ai toujours eu besoin de mélodie, de groove, de swing, de soul… Pour moi, le swing est un don des dieux ! C'est pourquoi je ne me suis jamais engagé dans des formes trop abstraites, et si j'ai apporté quelque chose d'original, c'est plutôt en intégrant des rythmes et des formes empruntées aux traditions caribéennes qui me venaient spontanément sous les doigts. Vous savez, je n'ai jamais appris la musique, je n'ai jamais répété, je suis bien trop paresseux pour ça… Si j'ai fait du piano au départ, c'est pour plaire aux filles, et je n'ai jamais cherché rien d'autre dans la vie que prendre et donner du plaisir ! »*

Entouré aujourd'hui de jeunes musiciens talentueux – Luke Sellick à la contrebasse, *« un orchestre à lui tout seul »*, et Jason Brown à la batterie, *« un musicien extraordinaire qui maîtrise toutes les formes de groove, du swing au reggae, et est capable d'une grande gamme de nuances »* –, Monty Alexander demeure plus que jamais fidèle à cette conception hédoniste de la musique : *« Durant toutes ces années, j'ai vu émerger des musiciens fabuleux et de nos jours je suis très impressionné par des pianistes comme Sullivan Fortner ou Emmet Cohen, par exemple… Mais plus on vieillit plus on revient à ses premières amours, et je reste plus que jamais attaché à cette forme de jazz que Duke Ellington définissait si bien par sa célèbre formule :* "It Don't Mean A Thing If You Don't Have That Swing" *! J'en suis probablement l'un des derniers représentants et c'est cet esprit que j'entends faire vivre dans ma musique tant que j'en serai capable !"*

CD "D-Day" (PeeWee ! / Socadisc, Choc Jazz Magazine).

CONCERTS Le 3 juillet à Paris (New Morning), le 6 à Vitrolles (Charlie Jazz Festival).

jazz magazine

TOUTE L'ACTUALITÉ DU JAZZ
DIRECTEMENT CHEZ VOUS

UNE OFFRE À NE PAS MANQUER !

ABONNEZ-VOUS

1 AN = 11 N° + 11 CD[2]

64,90 €

AU LIEU DE ~~143,09€~~[1]

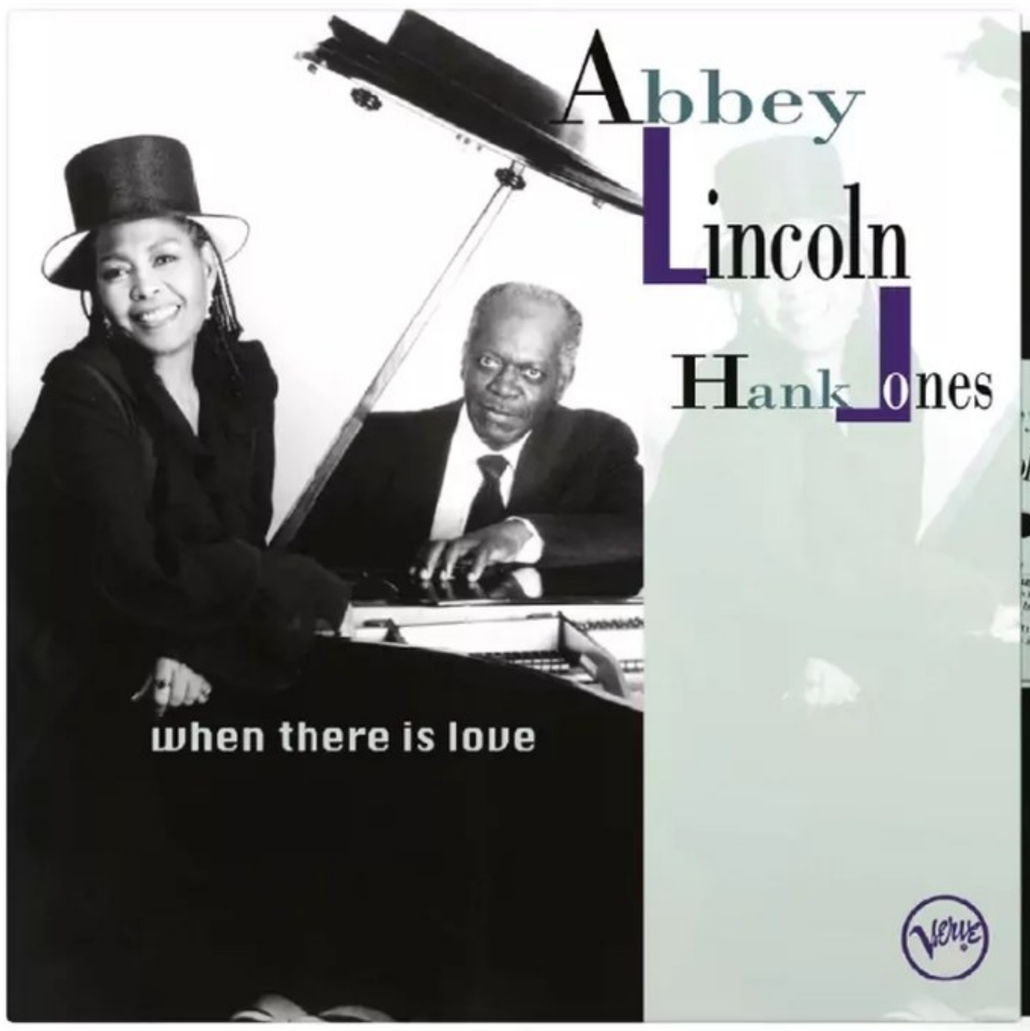
+

LE DOUBLE LP D'ABBEY LINCOLN & HANK JONES EN CADEAU !

SOIT PLUS DE 50% DE RÉDUCTION

AVEC VOTRE ABONNEMENT

EN CADEAU LE DOUBLE VINYLE D'ABBEY LINCOLN & HANK JONES



A l'automne 1992, la toujours bouleversante Abbey Lincoln et l'aîné de la fratrie des Jones avaient enregistré quatorze chansons en duo à Paris. Leur chef-d'œuvre, "When There Is Love", est enfin réédité. »

CHOC jazz magazine

Jazz Magazine

PLUS RAPIDE, TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT SUR

ABOS.JAZZMAGAZINE.COM

NOS CGV DISPO… …zzmagazine.com/

JE M'ABONNE ICI

BULLETIN D'ABONNEMENT Nous retourner ce bu… …franchie à : Jazz Magazine – Serv… …ntainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 79

❒ **Oui je m'abonne à Jazz Magazine pour 1 an – 11n° …€ (1) et je reçois en cadeau le LP de Abbey Lincoln**

❒ **Oui je m'abonne à Jazz Magazine pour 1 an – 11n° p… …reçois en cadeau le LP de Abbey Lincoln**

JZ0276

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code Postal : **Ville :**

Téléphone :

Email :

…oisis mon mode de paiement :

☐ Chèque à l'ordre de Jazz & Cie

☐ …bancaire N°

…re fin : Clé** :

** indiquée au dos de votre carte

…ate et signature obligatoires :

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email ☐ de la part de Jazz & Cie ☐ de la part des partenaires de Jazz & Cie

Offre réservée à la France métropolitaine, jusqu'au 22/08/2024 dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Jazz Magazine au prix de 7,50 € version sans CD (hors frais de port). Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Jazz & Cie, responsables de traitement, pour la gestion de votre abonnement. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement et 3 ans à échéance de ce dernier et sont destinées aux services marketing, commercial et au prestataire de routage de votre abonnement. Conformément au Règlement Européen de la Protection des Données, vous pouvez exercer votre droit d'accès, de suppression, d'opposition et de limitation des données et les faire rectifier en contactant le service abonnements au 01 60 39 69 79 ou abonnements.jazz@lva.fr (1)Prix kiosque 100.10€ (11 n° + 11 CD) ou 82.50€ (11 n°) + Prix public du LP 42.99€ (2)Les CD collection sont des compilations thématiques réalisés par Franck Bergerot

MESHELL NDEGEOCELLO
GO GO PENGUIN / SCARY POCKETS
CYRILLE AIMÉE / ELLIAVIR
MULTIQUARIUM BIG BAND & BIRÉLI LAGRÈNE
JACKY TERRASSON
JANY MC PHERSON
MAALEKA / MENALUA

VANNES ECHOS JAZZ

JUIL
AOÛT
SEPT

2024

FESTIVAL
17 - 20 JUIL
VANNES

DEZZIG / STÉPHANE CONSTANT

UN ÉVÉNEMENT

GOLFE DU MORBIHAN
VANNES AGGLOMÉRATION

vannesechosjazz.bzh

VANNES · MINISTÈRE DE LA CULTURE · MORBIHAN · ritm · JAZZ PLESCOP · KASINO VANNES · CA MORBIHAN · EUROLIVE SONORISATION · jazz magazine

Dossier

1959

It was a very good year

Flashez ce QR code et découvrez notre playlist 1959 de plus de 8 heures !

Un genre de bleu
Par Doc Sillon P.20

John Coltrane
Par Franck Bergerot P.23

Cannonball Adderley
Par Étienne Dorsay P.24

Duke Ellington & Johnny Hodges
Par Étienne Dorsay P.25

Lester Young
Par Pascal Anquetil P.26

Billie Holiday
Par Pascal Anquetil P.27

Ornette Coleman
Par Pierrick Pédron P.28

Entracte 59 P.30

Bill Evans
Par Franck Bergerot P.32

Oscar Peterson
Par Étienne Dorsay P.34

Charles Mingus
Par Stéphane Ollivier P.36

Sonny Rollins & Shelly Manne
Par Étienne Dorsay P.38

Entracte 59 P.40

Horace Silver
Par Laurent Courthaliac P.42

Wayne Shorter
Par Yazid Kouloughli P.43

Thelonious Monk
Par Pascal Anquetil P.44

Bonus tracks
Par Doc Sillon P.46

+ sur jazzmagazine.com
Dave Brubeck Quartet et Les Liaisons dangereuses P.48

SO WHAT
FREDDIE FREELOADER
BLUE IN GREEN
ALL BLUES
FLAMENCO SKETCHES

Miles Davis 32 ans
Julian "Cannonball" Adderley 30 ans
John Coltrane 32 ans
Bill Evans 29 ans
Wynton Kelly 27 ans
Paul Chambers 24 ans
Jimmy Cobb 30 ans

En croire *Walk Tall : The Music & Life Of Julian "Cannonball" Adderley*, le livre de Cary Ginell prefacé par Quincy Jones, Miles Davis, huit jours après la première séance d'enregistrement de "Kind Of Blue", le 2 mars 1959, avait prévu de regrouper ses troupes le 10, pour continuer à travailler sur ce disque dont nul ne pouvait évidemment savoir qu'il allait non seulement devenir un *best seller* mais finir par accéder à un statut mythologique, presque divin. Même le certes éternellement insatisfait Bill Evans déclara : *« On est venu, et on a fait notre truc. »*
Mais que se serait-il donc passé si, au lieu d'attendre le 22 avril, jour de l'anniversaire du benjamin du Sextet, Paul Chambers, Miles et ses musiciens, les mêmes que le 2 mars sauf Wynton Kelly, s'étaient retrouvés le 10 mars ?
La magie de la seconde face de "Kind Of Blue" aurait-elle été la même ?
On ne le saura jamais, mais on peut esquisser une réponse toute simple : *All Blues* et *Flamenco Sketches* auraient forcément sonné *autrement*, et l'Histoire en aurait peut-être – sans doute ? – été changée, ce qui, au-delà de la force créative des jazzmen présents au Columbia 30th Studio, dit toute la fragilité du jazz, musique du miracle qui ne tient qu'à un fil.
Pour mettre en lumière d'autres disques gravés en 1959, notre grand dossier ose non pas zapper "Kind Of Blue" – son importance, son influence, sa *présence* sont perceptibles dans toutes les pages qui suivent –, mais, pour une fois, ne pas revenir sa genèse, ni celle, d'ailleurs, d'un autre *hit record* du trompettiste, "Sketches Of Spain", dont les premiers contours avaient été esquissés dès le 10 novembre de la même année, avec Gil Evans.
Miles Davis aura 100 ans le 26 mai 2026, et il sera alors temps de se repencher sur "Kind Of Blue"– *« la Joconde du jazz »* comme disait l'autre – et tous ses autres disques.
En attendant, place à d'autres très grandes figures dans les pages qui suivent, et sur jazzmagazine.com.

PHOTO : VERNON SMITH (COLOMBIA)

Dossier

1959 It was a very good year

JOHN COLTRANE
L'année pivot

En 1959, fraîchement signé par le label Atlantic, John Coltrane entrait à pas de géant dans les années 1960, tandis qu'Ornette Coleman « *débarquait* ».

Le 15 janvier 1959, John Coltrane enregistre son premier disque pour Atlantic, "Bags & Trane", cosigné avec Milt Jackson. Simple tour de chauffe. Mais il a un contrat en poche qui lui garantit 7 000 $ annuels, et une Lincoln Continental. En quatre ans, chez Prestige, il a enregistré de quoi faire douze albums, sans compter les cosignatures et les collaborations. Trane est un homme qui cherche et depuis son passage chez Thelonious Monk sa quête a pris des allures dramatiques. Ira Gitler a lancé l'expression de *sheets of sound* (nappes de son) pour décrire sa boulimie harmonique qui lui fait saturer l'espace de gammes et de formules se bousculant sur chaque accord, au-delà de toute logique rythmique.

Le 26 mars, il arrive une heure à l'avance pour sa première séance Atlantic en leader, afin de s'échauffer sur son programme du jour. Une fois le pianiste Cedar Walton, le contrebassiste Paul Chambers et le batteur Lex Humphries installés, il va multiplier les prises sur *Giant Steps*, *Naima* et *Like Sonny*, sans rien en retenir. Il revient les 4 et 5 mai, avec Chambers, Tommy Flanagan au piano et Art Taylor à la batterie. Au programme, une suite enchaînant *Giant Steps, Sweet Sioux* (d'après *Cherokee*) et *Countdown*. *Sweet Sioux* n'aboutira pas mais la cinquième prise de *Giant Steps* sera la bonne. On en apprend encore aujourd'hui le solo dans les écoles, tout comme celui de *Countdown* qui démarre sans exposé (ni piano, ni contrebasse) après une intro de batterie. On y retrouve des formules déjà présentes dans ses solos de 1958, mais sans bousculade, même s'il chorusse à bride abattue : idées claires, phrasé limpide, selon un système harmonique qui le fait passer à grand pas – *giant steps* – de tonalité en tonalité les plus étrangères les unes aux autres, selon un système que l'on baptisera "Coltrane changes". *« Sonner plus joliment, plus lyrique, plus facile à comprendre »* se justifie cependant le saxophoniste, et le reste du répertoire, aux harmonies moins systématiques renforce ce sentiment d'aboutissement et, aujourd'hui, de classicisme.

Mais Trane ne saurait s'en satisfaire. Il participe alors à ses dernières séances pour Miles Davis : "Kind Of Blue" tourne le dos à l'harmonie tonale. John Coltrane a déjà étudié les modes. Mais s'il est tenté par ce nouveau langage, ce ne peut être au détriment de l'acquis de "Giant Steps". Il lui arrive désormais de fausser compagnie à Miles pour jouer sous son nom, accueillant ici et là Don Cherry, Wayne Shorter ou Elvin Jones.

C'est cependant avec la rythmique de Miles – Wynton Kelly au piano, Paul Chambers, Jimmy Cobb à la batterie – qu'il retourne au studio, le 24 novembre et surtout le 2 décembre. Ce jour-là, après les infructueux essais du printemps, il trouve le ton juste pour *Naima* (en laissant la part improvisée à Wynton Kelly) et pour *Like Sonny* sur un motif entendu chez Rollins. Il livre avec *Harmonique* un exercice sur les doubles sons qui caractériseront son œuvre à venir. Enfin, sur *Fifth House* (d'après *What Is This Thing Called Love*), il alterne "coltrane changes" et nouvelles *sheets of sound* sur un ostinato modal. Il est allé écouter Ornette Coleman au Five Spot : *« Je ne savais pas si je devais abandonner le système harmonique. Et Ornette débarque. Je l'ai entendu et me suis dit : "Ce doit être la solution." »* FRANCK BERGEROT

À ÉCOUTER

John Coltrane : "Giant Steps" (Atlantic).
Milt Jackson & John Coltrane : "Bags & Trane" (Atlantic).
John Coltrane : "Coltrane Jazz" (Atlantic).
John Coltrane : "Alternate Takes" (Atlantic).

À gauche, John Coltrane en studio. Ci-contre, une publicité d'époque : oui, la version stéréo d'un 33-tours coûtait plus cher que la version mono !

PHOTO : X/DR

CANNONBALL ADDERLEY

Une année canon

Un mois avant de commencer à mettre en forme "Kind Of Blue" sous la direction de Miles Davis à New York, Cannonball Adderley, John Coltrane, Wynton Kelly, Paul Chambers et Jimmy Cobb avaient enregistré à Chicago. Mais ce fut loin d'être la seule séance de l'année pour le grand altiste…

Le tempo est rapide, la frénésie bebop, les solos débridés, surtout ceux de Julian "Cannonball' Adderley au saxophone alto et de John Coltrane au saxophone ténor : vous écoutez *Limehouse Blues*, le premier morceau de "Quintet In Chicago", enregistré le 3 février avec le Sextet de Miles Davis… sans Miles Davis. (Ce disque publié en 1960 sera réédité en 1964 sur le label Limelight, une branche de Mercury, avec une pochette différente et sous le titre plus explicite de "Cannonball & Coltrane".) Il y a, dans "Quintet In Chicago", une composition mémorable de John Coltrane, *The Sleeper*, auréolée de solos qui ne le sont pas moins.
Et s'il fallait souligner d'un trait encore plus prononcé l'incessante activité de ces musiciens hors norme, rappelons que la veille, le contrebassiste Paul Chambers, 23 ans, avait dirigé sa propre séance dans les studios du label Vee-Jay, toujours à Chicago, avec Adderley, Coltrane, Wynton Kelly, Jimmy Cobb (ou Philly Joe Jones, sur un titre) et, à la place de Miles en quelque sorte, un jeune trompettiste d'Indianapolis nommé Freddie Hubbard – dix-sept ans plus tard, l'histoire se répètera encore plus précisément pour lui, puisqu'il prendra la place de Miles dans V.S.O.P. The Quintet aux côtés de Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams…

Mais phonographiquement parlant, 1959 avait commencé pour Cannonball Adderley par sa participation à "Blue Spring" de Kenny Dorham – sur la pochette, son nom était écrit en aussi gros que celui du trompettiste… Pendant ce temps-là, Miles Davis ruminait dans son coin : est-ce que son Sextet si riche en leaders potentiels – Adderley, Coltrane,

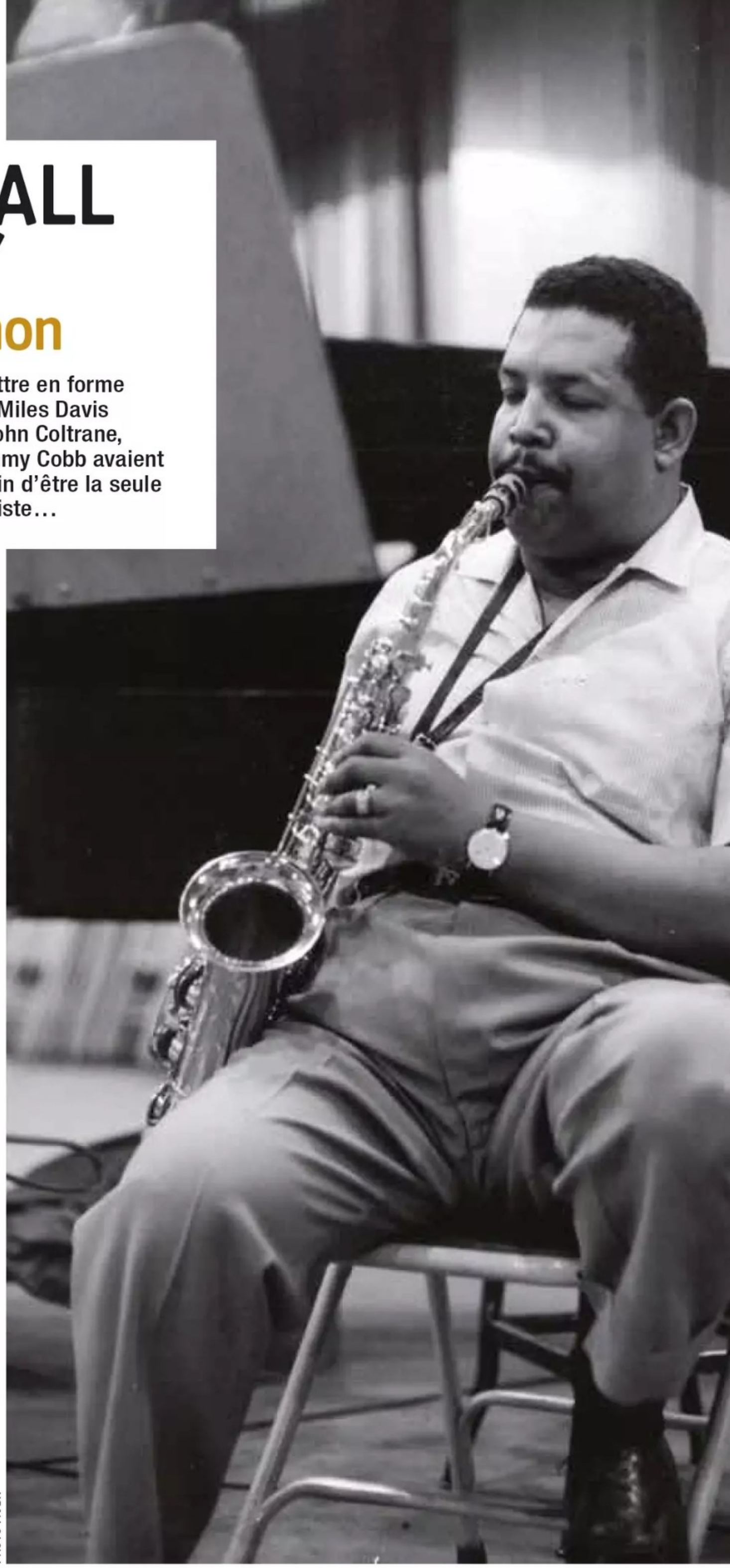


PHOTO : X/DR

Bill Evans – allait pouvoir perdurer ? Quoi qu'il en soit, et attendant effectivement qu'ils volent définitivement de leurs propres ailes, il les convoqua pour enregistrer le disque éternel que l'on sait, "Kind Of Blue", le 2 mars, puis le 22 avril.
Quelques semaines plus tard, tandis que le Sextet de Miles jouait au Birldand de New York, Cannonball Adderley enregistra à nouveau avec Wynton Kelly, Paul Chambers et Jimmy Cobb quatre morceaux que l'on retrouvera dans "Cannonball Takes Charge".

Puis, du 22 au 27 septembre, le nouveau Quintet d'Adderley fit ses débuts au Pep's Music Lounge de Philadelphie avec son frère Nat au cornet, Bobby Timmons au piano (chipé aux Jazz Messengers d'Art Blakey), Sam Jones à la contrebasse et Louis Hayes à la batterie, qu lui laissait en plan Horace Silver. Un mois plus tard, à San Francisco, le Cannonball Adderley Quintet Featuring Nat Adderley est à l'affiche du Jazz Workshop, et vers la fin de leur engagement de quatre semaines, le producteur de Riverside, Orin Keepnews, installe tout son matériel d'enregistrement ; l'ambiance est électrique, le Quintet très soudé, le disque très réussi : *This Here*, *Spontaneous Connection*, *Hi-Fly*, les classiques instantanés sont alignés comme à la parade. Une nouvelle aventure commence pour le grand altiste, et son Quintet deviendra une référence majeure du hard-bop à haute teneur en soul, et bientôt rejoint par un pianiste autrichien, un certain Joe Zawinul, pour qui 1959 fut une grande année : celle de son arrivée sur le sol états-unien. ÉTIENNE DORSAY

À ÉCOUTER
Kenny Dorham With Cannonball Adderley : "Blue Spring" (Riverside).
Cannonball Addeley Quintet : "In Chicago" (Mercury Records).
Paul Chambers : "Go !" (Vee-Jay Records).
Miles Davis : "Kind Of Blue" (Columbia).
Cannonball Adderley Quartet : "Cannonball Takes Charge" (Riverside).
The Cannonball Adderley Quintet Featuring Nat Adderley : "In San Fancisco" (Riverside).

DUKE ELLINGTON & JOHNNY HODGES

Dos à dos & côte à côte

Le 20 février, le pianiste Duke Ellington, pas à la tête, pour une fois, de son légendaire orchestre, et son fidèle saxophoniste alto Johnny Hodges, alias The Rabbit, enregistrent de quoi publier deux 33-tours aux charmes irrésistibles.

"Back To Back", le premier des deux 33-tours parus sous le *coleadership* du génial pianiste chef d'orchestre et de son merveilleux soliste historique – Johnny Hodges jouait déjà depuis plus de trente ans avec Ellington… – est sous-titré "Play The Blues", ce terrain commun qui serait comme un terrain neutre pour ces deux improvisateurs. Le Duke préférait comme chacun sait "jouer de l'orchestre" que d'aligner des solos sur ses touches d'ivoire et d'ébène, et cette séance en petite formation est l'occasion d'entendre son piano comme "à nu". Sa science de l'accompagnement est profondément délectable, et l'on apprécie avec autant de bonheur la "voix" principale de celui qui aura surtout existé – malgré quelques tentatives en leader – en tant que soliste à travers la musique de son chef d'orchestre, avec ce son d'une rare sophistication (Charlie Parker l'appelait le "Lily Pons du jazz") que Jacques Réda définissait ainsi dans le Dictionnaire du jazz : *« Hodges est aussi un swingman viril dont la sonorité ferme et limpide – élément essentiel de la "couleur" ellingtonienne –, la fluidité, réglée par un sens aigu l'équilibre dans la construction, forment un exceptionnel dosage de grâce mélodique, de chaleur expressive et d'efficacité. »*
En plus des sept morceaux de "Back To Back", on en découvrit trois supplémentaires – *Stompy Jones*, *Squeeze Me* et *Going Up* –, enregistrés le même jour, dans "Side By Side", qui parut un an plus tard. Toujours avec Harry "Sweets" Edison à la trompette, Les Spann à la guitare (qui passe à la flûte dans *Going Up* !), Al Hall à la contrebasse et Jo Jones à la batterie, les saveurs étaient aussi intemporelles qu'immémoriales, le swing léger comme une plume et la douce magie intacte. ÉTIENNE DORSAY

À ÉCOUTER
Duke Ellington and Johnny Hodges : "Back To Back" (Verve).
Duke Ellington and Johnny Hodges : "Side By Side" (Verve).

Duke au piano, The Rabbit à l'alto, et leurs deux albums en commun.

PHOTOS : X/DR, WOLF VAN EICK (ELLINGTON)

LESTER YOUNG

C'était sa dernière séance

Le 2 mars, deux semaines seulement avant de mourir à l'hôtel et de « *clôre une glorieuse époque du jazz* », le saxophoniste Lester Young enregistre son ultime 33-tours pour Barclay.

PHOTO : X/DR

Paris, 11 mars 1959 : Lester Young au saxophone avec Oscar Dennard au piano et Jimmy Gourley à la guitare. Quatre jours plus tard, de retour aux États-Unis, il tirait sa révérence.

Sachant Lester Young à Paris, où il jouait tous les soirs au Blue Note depuis le 13 janvier, le grand impresario Norman Granz demanda à Eddie Barclay d'organiser dans son studio une séance avec Jimmy Gourley (guitare), René Urtreger (piano), Kenny Clarke (batterie) et Jamil Nasser (contrebasse) qui remplaçait Pierre Michelot. Rendez-vous est pris pour le 2 mars. Au menu, douze standards connus qui faisaient partie depuis longtemps de son répertoire. À ses côtés Kenny Clarke veilla à maintenir le tempo, sans jamais presser ni ralentir, afin qu'il ne devienne ni trop farouche ni trop chancelant.

Cette dernière séance que Barclay sortit sous le titre "Le dernier message de Lester Young" divisa les amateurs et la critique. Désolant désastre ou sublime chant du cygne ? Les avis étaient aussi contrastés que partagés. C'est vrai, qu'avec l'âge, le ravage des abus et des chagrins, sa foulée jadis si légère, si nuageuse s'est alourdie, écourtée. Son jeu change, mais pour mieux se transformer en un onirisme déchirant de calme, douceur et tendresse désolée. Baigné de brume et de fumée, cet album posthume est plein de trous et d'effilochures, c'est sûr. Mais, *body and soul*, ou plutôt *« corps usé et âme exténuée »*, la parole présidentielle – "Prez", pour *president*, était le surnom de Lester Young –, même lacunaire et crépusculaire, même quand elle se déglingue, se fissure, canarde ou hésite, ne cesse de bouleverser. Comme l'a écrit Alain Gerber, le saxophoniste désenchanté, retiré dans ses lointains intérieurs, exprime *« de façon poignante, mais avec quelle force, l'impuissance à dire que doivent affronter, un peu plus tôt, un peu plus tard, tous ceux qui, habités par la tentation du silence, n'ont jamais voulu proférer que l'indicible. »*

Sonorité trouble, floconneuse, feutrée, sans vibrato, dégraissée jusqu'à l'os de tout résidu adipeux ; phrasé relâché à l'extrême, funambulesque, vibrant d'une nonchalance titubante ; fragile filet de voix pimenté en bout de phrase de quelques pointes d'accent aigu térébrantes, dardées comme des flammèches. Pas de doute, lors de cette séance où l'on sent à chaque instant la mort rôder avec impatience autour de son ténor, Lester Young réduit son art saxophonique à l'essentiel. Ce fan absolu de Sinatra se grise ici de ballades sur tempo très lent. Comme ce *I Can't Get Started* tout nimbé de lumière de lune. « *J'en chante les paroles à travers mon instrument* » précise-t-il. Il n'est que d'écouter *There Will Never Be Another You* pour se convaincre qu'il n'y aura jamais qu'un seul Lester Young. Même vieux, épuisé, à bout de souffle et d'espérance.

Le samedi 14 mars, très mal, il quitte Paris pour retourner au pays. Dans l'avion Prez crache du sang. Hémorragie interne ! À son arrivée à l'aéroport refusant l'hôpital, il préfère aller seul à l'hôtel Alvin. « *C'est là qu'il voulait mourir, il en parlait souvent* » se souvient Jimmy Gourley. Le dimanche, dans la nuit, le Président rendit l'âme, mettant un terme définitif à son mandat, mais aussi à une glorieuse époque du jazz. Il allait avoir 50 ans. PASCAL ANQUETIL

À ÉCOUTER

Lester Young : "Le dernier message de Lester Young" (Barclay).

BILLIE HOLIDAY

Au crépuscule d'une vie

Entre le 4 et le 11 mars, Billie Holiday entre en studio avec l'arrangeur Ray Ellis pour enregistrer son ultime album. Chant du cygne ? Plutôt signe d'une mort annoncée.

PHOTO : X/DR

Après le succès controversé de "Lady In Satin" en 1958, Billie Holiday souhaita enregistrer un nouvel album sous la houlette du même arrangeur, Ray Ellis, qui venait de quitter Columbia pour MGM. Lady Day choisit alors de le suivre. Le budget n'était pas le même. Alors qu'elle avait bénéficié chez Columbia d'un orchestre fort de vingt-cinq musiciens (dont onze violons), les cordes y étaient ici réduites à la portion congrue. Avec, comme heureux effet, de rendre les arrangements finalement plus intimistes et moins sirupeux. *« Bien que très malade,* se souvient Harry Edison, *elle tenait vraiment à faire ce disque »*, qu'elle savait intimement ultime. Quand le 4 mars elle entra en studio, elle apparut, selon Leonard Feather, *« plus sculpturale que jamais »*. Lors des séances des 3 et 4 mars et celle, ultime, du 11, avec une sensualité lasse à fleur de voix, elle enchaîna douze titres qui apparaissent, rétrospectivement, bien ironiques : *Just One More Chance*, *Don't Worry About Me*. Et, bien sûr, *There'll Be Some Changes Made* – *« Quelques changements vont survenir. »* On sait lesquels.

Toutes ces *haunting songs* sonnent comme autant d'agonies sublimes, magnifiées par les obligatos de trompette de Harry "Sweets" Edison et l'accompagnement de guitare de Barry Galbraith qui, à la manière de Freddie Green, lame sur quatre temps ses accords argentés avec une efficacité élégamment discrète. Toute la vie de Billie est ici dans sa voix. Une vie tourmentée, aimantée par l'autodestruction, mais sans l'once d'un moindre apitoiement sur soi ; une voix en ruine, rogommeuse et fatiguée qui oscille ici entre inflexions de gamine toujours canaille et feulements rauques de pocharde céleste. Dans ces plages crépusculaires, son timbre se fissure, mais gagne aussi cette espèce d'épaisseur de brouillard qui ajoute un charme incantatoire à son chant instable *« proche du récitatif »* (Mimi Perrin), ce lent lamento entêtant d'une nonchalance ensorcelante. Suspendue dans le vide, sur la corde raide, sans perdre l'équilibre, Billie, *« devenue l'ombre d'un nuage orageux »* (Claude Carrière), hisse fièrement son art vocal à l'état spectral. Comment ? Par *« cette sorte de lâchez-tout, ce swing de la titubation et ce lyrisme de l'épuisement »* (Jacques Réda).

Ce disque posthume s'entend aujourd'hui comme un magnifique et pathétique naufrage. Chant du cygne ? Plutôt signe d'une mort annoncée. Le 19 mars, lors de l'enterrement de Lester Young, Lady Day, plus décharnée et fantomatique que jamais, tête de déterrée au teint de cire et de cendre, meurtrie d'apprendre qu'on lui ait interdit de chanter à ses obsèques, prévient l'assistance : *« Je serai la prochaine. »* Elle tint parole. Souvenez-vous de cette confidence prémonitoire glissée à Françoise Sagan quelques mois plus tôt au Mars Club à Paris : *« Chérie, je mourrai bientôt à New York entre deux flics. »* Ce que fit Lady Day le 17 juillet en devenant ce jour-là, à l'âge de 44 ans, Lady Death. PASCAL ANQUETIL

PHOTO : X/DR

Ci-contre, Bille Holiday en 1959. Au-dessus, la pochette de "Last Recording" et la rondelle du 33-tours.

À ÉCOUTER

Billie Holiday : "Last Recording" (MGM Records).

ORNETTE COLEMAN PIERRICK PÉDRON

Ornette à la folie

Pour son prochain album, le saxophoniste va réenregistrer un disque culte de 1959, “The Shape Of Jazz To Come” d’Ornette Coleman. Nous l’avons rencontré pour en savoir plus sur les coulisses de ce projet exceptionnel.

L’année 1959 a été l’une des plus fécondes de l’histoire d’une musique qui ne manque pourtant pas d’innovateurs et d’albums indispensables. Parmi cette production miraculeuse, “The Shape Of Jazz To Come”, l’album que Pierrick Pédron va revisiter occupe une place à part, à la frontière entre le bebop et la “new thing” naissante, dans une esthétique semblable à aucune autre à l’époque mais annonciatrice de bien des chamboulements à suivre. Ainsi, le 22 mai 1959 l’altiste Ornette Coleman, le trompettiste Don Cherry, le contrebassiste Charlie Haden et le batteur Billy Higgins enregistraient un album d’une indépassable modernité. Avant d’en découvrir la relecture au prisme du nouveau quartette de Pierrick Pédron (Carl-Henri Morisset au piano, Thomas Bramerie à la contrebasse et Elie Martin-Charrière à la batterie), qu’ils s’apprêtent à enregistrer, l’altiste s’est confié sur la genèse de ce projet un peu fou dont il est ressorti changé.

« Je connais Ornette Coleman depuis le début de mon aventure dans le jazz, univers dans lequel je suis entré à travers le bebop, les phrases construites sous l’harmonie, des choses plutôt traditionnelles – mais avant-gardistes en leur temps. Je suis fan de Sonny Stitt et de Charlie Parker, à qui j’ai rendu hommage à une époque. Mais le mimétisme ne m’intéresse plus, ma quête personnelle, c’est la prise de risque. Ornette Coleman fait partie des rares qui ont d’emblée cherché à s’éloigner de ce qui se faisait déjà. Ce qui me fascine d’abord chez lui, ce sont ses thèmes, que j’avais appris sans m’intéresser vraiment au personnage. “The Shape Of Jazz To Come” est ma période préférée de sa carrière, mais c’est mon producteur Daniel Yvinec qui a eu l’idée de refaire un disque culte avec mon quartette, qui n’avait encore jamais enregistré. Il a proposé “Time Out” de Dave Brubeck, “Kind Of Blue” de Miles Davis, mais “The Shape Of Jazz To Come” semblait me laisser le plus de possibilités. Mais comment rendre intéressant quelque chose qui existe déjà ? Ce défi m’a tout de suite intéressé, car c’est une prise de risque énorme. Mais quand j’ai réécouté l’album, je me suis dis : *“Là je suis mal !”*

J’ai la chance de préparer mes disques en compagnie de Daniel mais aussi de Laurent Courthaliac, qui réalise les arrangements. Laurent nous a avoué qu’il n’avait presque jamais écouté cet album. J’ai trouvé ça génial ! S’il avait été fan, ses arrangements auraient été complètement différents ; là, il était beaucoup plus libre. Tout ce qu’il y aura sur mon disque viendra de l’album de 1959, mais joué et arrangé différemment. J’ai passé des nuits à travailler les chorus de Charlie Haden, de Don Cherry et surtout d’Ornette, jusqu’à en devenir fou ! Chez Stan Getz ou John Coltrane, la justesse et le placement sont toujours parfaits. Ornette c’est tout l’inverse, le placement n’est jamais deux fois le même, le son et la hauteur changent tout le temps, il faut réécouter dix fois chaque note. Sans compter ses effets de glissando… Je n’avais jamais fait ça avant, et j’ai maintenant une connaissance intime de l’homme et de sa musique. Je ne voulais pas juste rejouer les thèmes et faire des chorus “à la manière de”, mais vraiment comprendre comment ça marche. Laurent *[Courthaliac]*, avec sa science des accords, a fait sonner les morceaux d’une autre manière. Comme il n’y a pas de piano sur l’album original, le nombre de possibilités pour chaque phrase est vertigineux, et on a travaillé ensemble pour choisir parmi toutes ses idées harmoniques. C’est de se jeter dans l’instant qui m’intéresse, et je suis très heureux de faire ce répertoire-là car c’est un vrai tremplin pour *vivre* ces sensations. Ne pas savoir où je vais aller à partir de ces thèmes est un énorme plaisir ! Et si on ne s’attend pas à un disque autour d’Ornette Coleman de ma part, tant mieux ! Est-ce qu’il m’en restera quelque chose après la sortie du disque ? Assurément ! Tout ce travail a provoqué un changement dans mon instinct, ma façon de raconter les choses : ça a transformé ma façon de jouer. » YAZID KOULOUGHLI

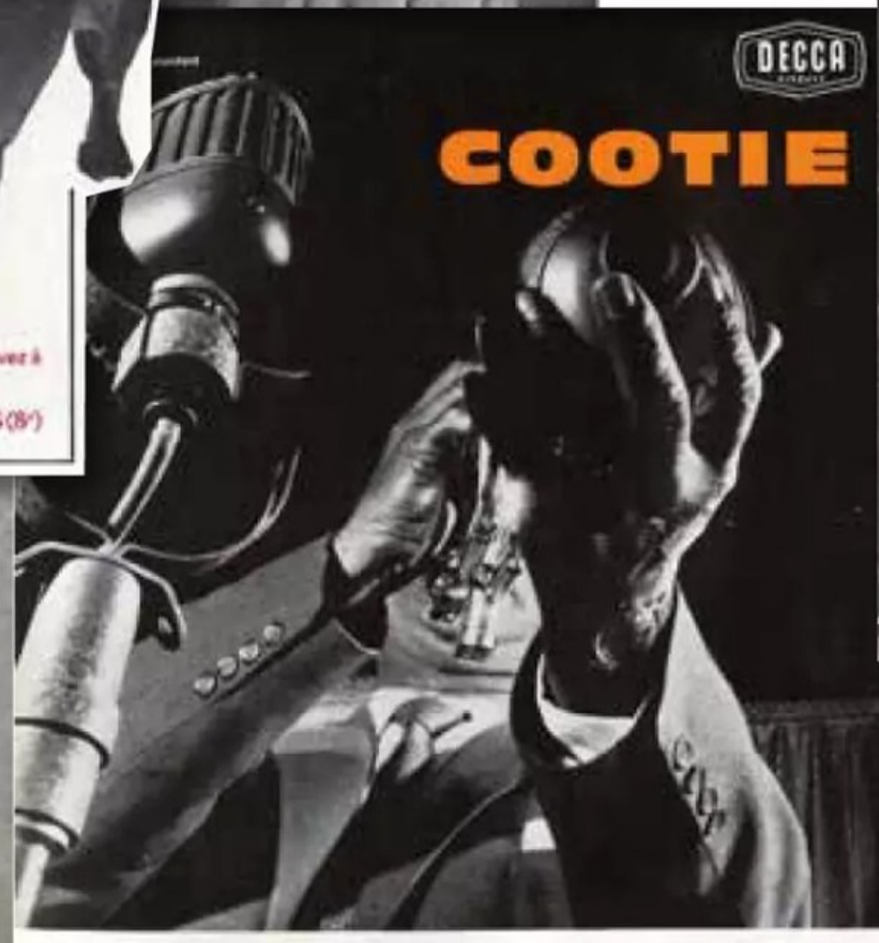
À ÉCOUTER

Ornette Coleman : “The Shape Of Jazz To Come” (Atlantic).
Pierrick Pédron : disque à paraître à l’automne sur Continuo Jazz (UVM).

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

Avec la collaboration de notre photographe Jean-Baptiste Millot, Pierrick Pédron a rendu hommage à la pochette originale de “The Shape Of Jazz To Come” d’Ornette Coleman. *[Pierrick tient à remercier Marianne D’Ursin de l’Atelier Sax Machine et Lauren pour le magnifique saxophone alto Grafton, le même qu’Ornette !]*

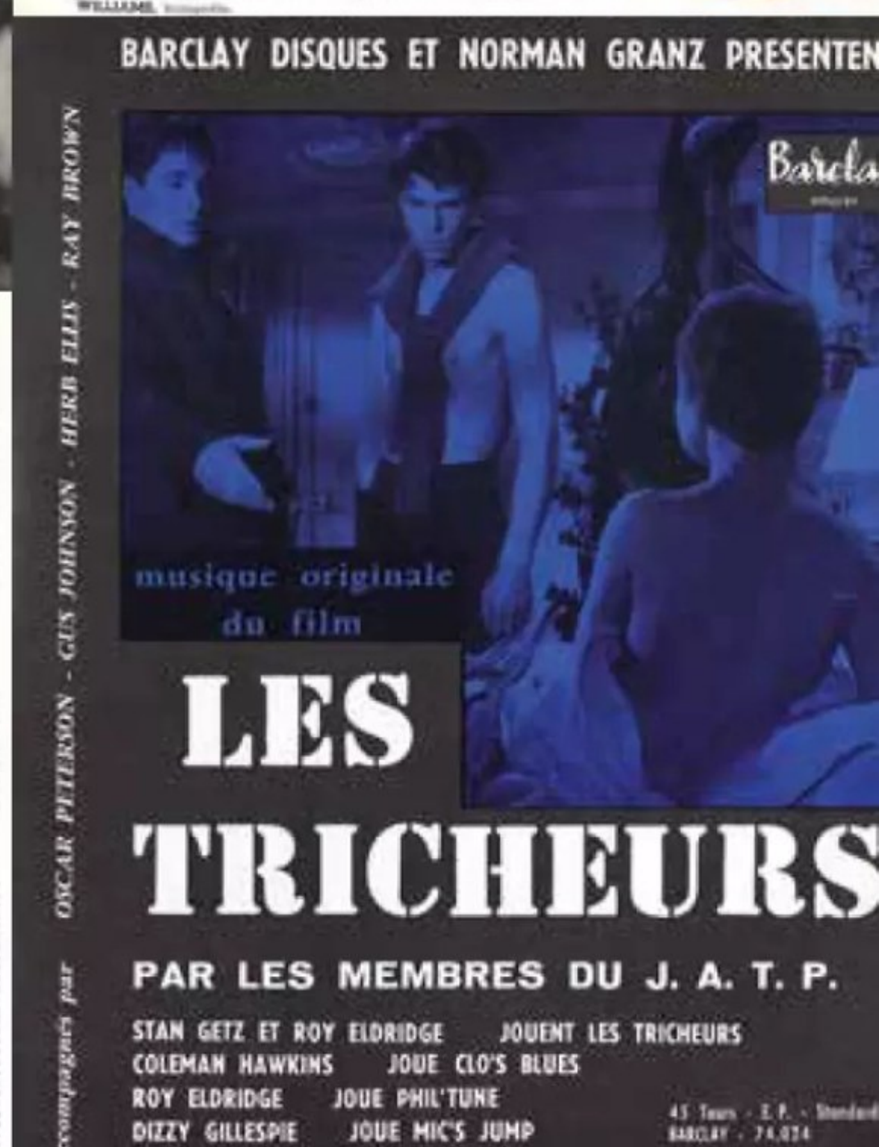
CLARK TERRY REJOINT QUINCY JONES



COOTIE WILLIAMS
ET SON ORCHESTRE

JAZZ D'AUJOURD'HUI
par Lucien Malson

QUATRE ANS APRÈS SA MORT CHARLIE PARKER DEMEURE LE PLUS VIVANT DES MODERNES



Jazz informations

BORIS NOUS A QUITTÉS...

JOE NAPOLI PHILANTHROPE

Concerts pour la rentrée

LES AMÉRICAINS N'ONT PAS OUBLIÉ RED NICHOLS

Le Prix Stan Kenton sera décerné cette année

Jean-Marie Godin conte l'histoire vraie du légendaire "jeune homme à la trompette"

bix
beiderbecke

Les critiques le surnommèrent nouveau Charlie Parker...
Il faillit bien ne jamais s'en relever

JULIAN
CANNONBALL
ADDERLEY

QUAND LADY DAY NOUS

ENCHANTAIT

MARTIAL
SOLAL

SUITE
N° 1

en ré bémol
pour quartette de jazz

Super 45 tours
ESDF 1278

EXCLUSIVITÉ DISQUES
Columbia

PATHÉ MARCONI

JAZZ
magazine
N° 48 - MAI 1959 - 200 F

LUCIEN MALSON :
HOMMAGE A LESTER YOUNG

BABY DODDS EST MORT A CHICAGO

Le célèbre batteur Baby Dodds est mort à son domicile à Chicago le 14 février à la suite d'une série de crises cardiaques. Il était âgé de 64 ans. Après avoir travaillé avec Louis Armstrong, Papa Celestin et

son frère Johnny jusqu'à la mort de celui-ci en 1940, puis joua avec Jimmie Noone, Bunk Johnson. Il enregistra avec Jelly Roll Morton, Johnny Dodds, Sidney Bechet et son propre groupement. Les musiciens et

BILL EVANS

Préludes à une nouvelle ère

Avant d'inventer l'improvisation interactive avec Scott LaFaro et Paul Motian dès la fin de l'année, le très demandé pianiste de "Kind Of Blue" a enchaîné les séances studio et les gigs live.

PHOTO : X/DR (RIVERSIDE)

Bill Evans a quitté le quintette de Miles Davis en novembre 1958 mais fréquente encore le domicile du trompettiste, où ils parlent d'harmonie modale en écoutant Aram Katchatourian, Sergueï Rachmaninov et Maurice Ravel. Le 30 décembre, en studio pour Chet Baker ("Chet"), en introduction à *Alone Together*, le pianiste teste un enchaînement de deux accords que lui a soumis Miles Davis quelques jours plus tôt et qu'il développera sur ce qui deviendra *Blue In Green* le 2 mars 1959, lors de la première séance de "Kind Of Blue". Fin mars paraît "Everybody Digs Bill Evans", enregistré en septembre 1958, dont l'improvisation *Peace Piece* deviendra *Flamenco Sketches* le 22 avril (deuxième séance de "Kind Of Blue"). Miles le reconnaitra lui-même : "Kind Of Blue", c'est en bonne partie l'œuvre de Bill Evans.

Pour l'heure, même si tout le monde craque pour lui *(« everybody digs »)*, il faut bien vivre, et Bill Evans cumule les emplois de sideman, notamment sur "The Jazz Soul Of Porgy And Bess" de l'arrangeur Bill Potts. Les 17 et 24 février, il remplace Lennie Tristano alors à l'affiche du Half Note avec ses anciens disciples Lee Konitz et Warne Marsh. Sur les enregistrements de ces deux soirées qui resteront inédits jusqu'en 1994, Evans semble intimidé par la responsabilité d'occuper la place de Tristano, l'une de ses principales influences. Souvent silencieux pendant les solos des deux saxophonistes, il n'ose que de courtes interventions, parfois de la seule main droite. De son côté, Konitz racontera plus tard avoir toujours été gêné par le placement rythmique d'Evans.
Toujours à l'affiche du Half Note le mois suivant, avec le clarinettiste Tony Scott puis le tromboniste Bob Brookmeyer, le pianiste accompagne ce dernier en studio pour une séance n'ayant rien donné, en dehors d'un joyeux quatre mains. Du coup, le lendemain, le 12 mars, à leur retour, deux pianos en vis-à-vis les attendent. Il en résultera l'une des merveilles de l'année : voire leur chorus final sur *I Got Rhythm* et les ébouriffants effets de polyvitesse entre les deux pianos.

D'autres séances suivront jusqu'à l'automne : pour George Russell (dernière séance de "New York, New York" et surtout, première séance de "The Jazz In The Space Age" avec Paul Bley en vis-à-vis) ; et encore Lee Konitz et Jimmy Giuffre, Teo Macero, Manny Albam, John Lewis, à nouveau Chet Baker… Retenons les séjours avec le clarinettiste Tony Scott, son premier complice new-yorkais : en août au Showplace en compagnie de Jimmy Garrison et Pete LaRoca, puis en studio fin octobre, notamment pour un poignant hommage de Scott à Billie Holiday, *Misery*, avec Scott LaFaro et Paul Motian. Le mois suivant, Bill Evans joue lors des entractes au Basin Street pour Benny Goodman, devant un public si indifférent que les rythmiques se succèdent, découragées ; jusqu'au jour où Scott LaFaro et Paul Motian prennent le relai.

L'inattention du public est l'occasion d'expérimenter ce que Bill Evans résumait dès octobre dans *Jazz Review* : *« Une improvisation simultanée plutôt qu'un mec qui joue devant puis passe le relai au suivant. »* Le nouveau trio est programmé au Showcase en décembre et enregistre en studio à la fin du mois "Portrait In Jazz". Une ère nouvelle commence. FRANCK BERGEROT

À ÉCOUTER

Miles Davis : "Kind Of Blue" (Columbia).
Lee Konitz : "Live At The Half Note" (Verve).
Bob Brookmeyer / Bill Evans : "The Ivory Hunters" (United Artists Records).
Tony Scott : "Sung Heroes" (Sunnyside Records).
Bill Evans : "Portrait In Jazz" (Riverside).

La leçon de piano.

PHOTO : DON HUNSTEIN (COLUMBIA)

OSCAR PETERSON

Pas une minute à lui

Nombre de grands jazzmen avaient un *« busy schedule »* en 1959 – un emploi du temps très chargé –, à l'image du grand pianiste canadien et de son trio avec Ray Brown et Ed Thigpen.

PHOTO : X/DR

Le 1er janvier, Ed Thigpen, qu'on avait entendu aux côtés Dinah Washington, Dorothy Ashby, et Blossom Dearie devient officiellement, à 29 ans, le nouveau batteur du trio d'Oscar Peterson, lui-même âgé de 33 ans ; Ray Brown, 32 ans, est à la contrebasse. Thigpen, qui rêvait de jouer avec Peterson, avait été contacté en 1958 ; ses exignces financières avaient un rien courroucé Norman Granz, et Gene Gammage fut alors embauché. (Le "gig" avec le trio de Peterson était le mieux payé de l'époque…) Les six années de musique avec Ray Brown et Ed Thigpen qui vont suivre seront pour Oscar Peterson, confiait-il au biographe Gene Lees, *« tout à fait incroyables »* et, dès le printemps 59, ce trio va passer beaucoup de temps sur scène et en studio. Parmi les 33-tours mémorables gravés cette année-là, il faut absolument (ré) écouter "A Jazz Portrait Of Frank Sinatra", enregistré à Paris le 18 mai, "The Jazz Soul Of Oscar Peterson" et "Plays The Harold Arlen Songbook", mis en boîte en juillet en août à Chicago, "Plays Porgy & Bess" (un an après Miles Davis…), immortalisé le 12 octobre à Los Angeles ou encore "Swinging Brass With The Oscar Peterson Trio" (arrangé par Russell Garcia), qui terminait ce marathon phonographique le 5 novembre à Hollywood. Autant d'albums au répertoire très varié qui reflètent chacun à sa manière la magnificence swing d'un trio qui n'aura pas attendu longtemps avant d'atteindre des sommets. Pendant ce temps-là, à New York, du 22 au 26 juin, un autre grand pianiste canadien, peut-être encore plus connu qu'Oscar Peterson enregistrait en solo, un certain Glenn Gould – mais c'est une autre histoire… ÉTIENNE DORSAY

À ÉCOUTER

The Oscar Peterson Trio : "A Jazz Portrait Of Frank Sinatra", "The Jazz Soul Of Oscar Peterson", "Plays The Harold Arlen Songbook", "Plays Porgy & Bess", "Swinging Brass With The Oscar Peterson Trio", tous sur Verve.

la Villette

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

présentent

JAZZ à la Villette

29 août / 8 septembre 2024

jazzalavillette.com

Philharmonie de Paris
Le Périphérique / La Villette
New Morning
Atelier du Plateau
Studio de l'Ermitage
La Dynamo
Villette Makerz

Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749 / Design graphique *Hartland Villa*

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité
VILLE DE PARIS
fnac
france•tv
tsugi
Les Inrockuptibles
Libération
jazz magazine
JAZZ
Info Concert
TROISCOULEURS
fip

PHOTOS : DON HUNSTEIN (COLUMBIA)

CHARLES MINGUS
En état de grâce

Après un séjour éprouvant à l'hôpital Bellevue, le contrebassiste et compositeur signe pour United Artists Records, Atlantic et Columbia plusieurs disques essentiels, joyaux d'une incomparable discographie.

Déjà auteur d'un nombre considérable de chefs-d'œuvre ayant posé les fondations esthétiques (et politiques !) de son petit théâtre musical – "Pithecantropus Erectus", "The Clown" et "Tijuana Moods" –, Charles Mingus vit à cet instant clé de sa tumultueuse carrière une période de crise et de remise en question. Aux premières heures de 1959, à peine sorti d'un séjour éprouvant à l'hôpital psychiatrique de Bellevue suite à la séparation d'avec sa femme Celia, il reforme immédiatement un nouveau groupe constitué d'Horace Parlan (ou Robert Wyands) au piano, Dannie Richmond à la batterie, mais aussi de deux nouveaux venus dans son univers : le saxophoniste ténor Booker Ervin et le jeune altiste John Handy. Enregistré le 16 janvier à la Nonagon Art Galley de New York le disque "Jazz Portraits" rend compte de ce nouveau départ. La thématique est en grande partie renouvelée, qui non seulement intègre des thèmes de Duke Ellington et Charlie Parker, mais présente également beaucoup de nouveaux morceaux, dont quelques-uns écrits l'année précédente pour le film *Shadows* et non utilisés par John Cassavetes (*Nostalgia In Time Square*, *Alice's Wonderland*), ainsi que des pièces comme *Wednesday Night Prayer Meeting,* imprégnée de la ferveur du gospel, ou encore *Jelly Roll Jellies*, hommage vibrant à la musique d'un des inventeurs du jazz, Jelly Roll Morton. Le syncrétisme de l'univers mingusien commence à s'affirmer.

C'est à la tête de cette même formation (Mal Waldron partageant le piano avec Parlan), augmentée pour l'occasion de Jackie McLean à l'alto, Pepper Adams au baryton, Jimmy Knepper et Willie Denis aux trombones pour atteindre la dimension d'un mini big band, que le contrebassiste entre le 4 février dans les studios Atlantic pour enregistrer sur les conseils du producteur Nesuhi *Ertegun « un album entier de blues dans l'esprit d'*Haitian Fight Song *»*. Organisant sa matière orchestrale comme un chœur de gospel, il remonte aux sources vives de la tradition orale afro-américaine, rompt tous les carcans stylistiques et fond dans un vaste magma organisé *« musique soul, blues, musique d'église et swing »*. Authentique hymne à la musique noire, "Blues And Roots" est non seulement l'apothéose de la collaboration de Charles Mingus avec la firme Atlantic, mais l'un des plus beaux chants d'amour et de révolte que le jazz ait produit.

Charles Mingus en studio. Ci-dessous, les pochettes de “Ah Um”, “Blues & Roots” et “Mingus Dynasty”.

Contacté par Teo Macero, en passe de devenir l’un des producteurs majeurs de Columbia, Mingus choisit alors de profiter de cette opportunité pour explorer un autre aspect de son univers, signant dès le 5 mai avec “Mingus Ah Um” un premier disque pour son nouveau label, sous forme de bréviaire et de mise au net. Déclinant systématiquement l’ensemble de ses orientations stylistiques –influence du gospel (*Better Git In Your Soul)*, hommages aux grands anciens (Ellington dans *Open Letter To Duke*, Parker dans *Bird Calls*) Morton dans *Jelly Roll*, Lester Young dans *Goodbye Pork Pie Hat*), ballade langoureuse en forme d’autoportrait (*Self-Portrait In Three Colors*) – Mingus atteint une indéniable perfection formelle, au risque d’un certain académisme. Le compositeur prendrait-il le pas sur l’improvisateur ?

Enregistré en novembre de cette même année, “Mingus Dynasty”, deuxième album pour Columbia, vient remettre les pendules à l’heure. À la tête de deux formations inédites, un tentette avec quatre saxophonistes (dont Benny Golson et Jerome Richardson), le trombone de Knepper, la réapparition de la trompette et l’adjonction du vibraphone de Theodore Cohen, et un nonette à l’orchestration encore plus surprenante où se greffent deux violoncelles au classique septette mingusien, le contrebassiste écrit non seulement des arrangements d’une complexité inédite, mais réinsuffle à son orchestre son lyrisme et sa tension vitale, donnant l’impression que la musique s’invente dans l’instant, au gré des improvisations, alors même que son organisation demeure d’une grande lisibilité.

Au terme de cette année d’une fécondité extraordinaire, Mingus, plus que jamais apparaît à la croisée des chemins, affichant un goût toujours plus prononcé pour l’oralité en s’affirmant parallèlement, dans le prolongement-dépassement d’Ellington, comme le grand “classique moderne” de sa génération. Sa rencontre décisive avec Eric Dolphy le fera dès l’année suivante osciller pour un temps du côté du “désordre”... STÉPHANE OLLIVIER

À ÉCOUTER

Charles Mingus : “Jazz Portraits” (United Artists Records).
Charles Mingus : “Blues And Roots” (Atlantic).
Charles Mingus : “Mingus Ah Um” (Columbia).
Charles Mingus : “Mingus Dynasty” (Columbia).

SONNY ROLLINS SHELLY MANNE

Entre Stockholm et San Francisco

Début 1959, Sonny Rollins effectue sa première grande tournée européenne. Quelques mois plus tard, Shelly Manne élit domicile au Black Hawk. Deux parutions récentes témoignent de ces chapitres importants dans la carrière du saxophoniste et du batteur.

Ci-dessous, à la télévision, Sonny Rollins pendant sa tournée 59 avec Henry Grimes et Pete LaRoca.

PHOTO : HERBERT SCREENSHOT

Stockholm, Zürich, Francfort, Aix-En-Provence… : "FreedomWeaver – The 1959 European Tour Recordings", la magnifique anthologie live de vingt-six morceaux de Sonny Rollins documente comme jamais auparavant, et surtout de manière légale – enfin ! – la grande tournée européenne du saxophoniste, à laquelle Aidan Levy, dans sa biographie de référence *Saxophone Colossus, The Life And Music Of Sonny Rollins*, consacre dix pages ! Si de Stockholm à Zürich en passant par Laren, Francfort et Paris certains concerts ne déclenchèrent pas que des réactions positives (*« Beaucoup de bruit, pas de jazz »* lut-on dans un journal hollandais…), l'accueil fut globalement enthousiaste. Selon les concerts, Pete LaRoca, Joe Harris ou Kenny Clarke étaient derrière les fûts ; Henry Grimes, auquel Rollins mena la vie dure, était à la contrebasse, une formation *pianoless* comme le leader les aimait – deux ans plus tôt, au Village Vanguard de New York, il avait gravé plusieurs faces légendaires dans ce format qui lui autorisait toutes les libertés, et mettait en valeur son génie mélodique. Le livret de "Freedom Weaver – The 1959 European Tour Recordings" est exemplaire, qui nous fait revivre cette épopée sur le Vieux Continent (liner notes de Bob Blumenthal, photos…), avec des essais signés Branford Marsalis, Joe Lovano, James Carter, Peter Brötzmann et James Brandon Lewis.

Quant au séjour de Shelly Manne au Black Hawk de San Francisco qui avait eu lieu entre le 22 et le 24 septembre, on peut à nouveau le revivre grâce au label Craft Recordings, toujours plus présent sur le front des rééditions vinyles de qualité : le LP du premier volume du séjour du batteur et ses Men – Joe Gordon à la trompette, Richie Kamuca au saxophone ténor, Victor Feldman au piano et Mony Budwig à la contrebasse – vient de paraître, qui nous rappelle que le jazz tel qu'il se pratiquait sur la West Coast pouvait aussi être d'une subtile incandescence, comme en témoigne la relecture de *Our Delight*, l'une des plus célèbres compositions de Tadd Dameron. On aime aussi la valse *Blue Daniel* et, en ouverture, ce *Summertime* d'une rare élégance. Pourvu que les quatre volumes suivants ressortent aussi en belles cires noires ! ÉTIENNE DORSAY

Shelly Manne

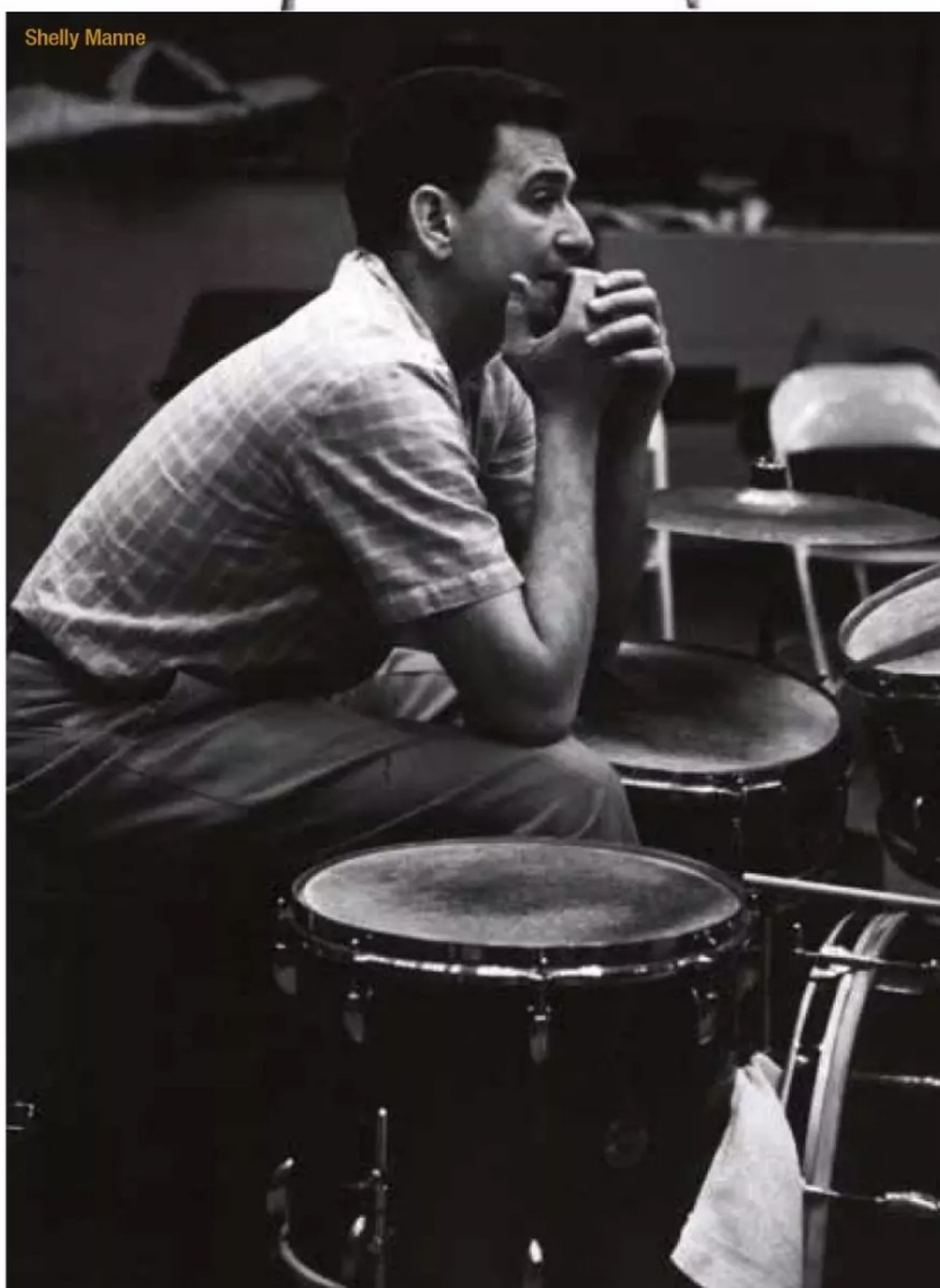


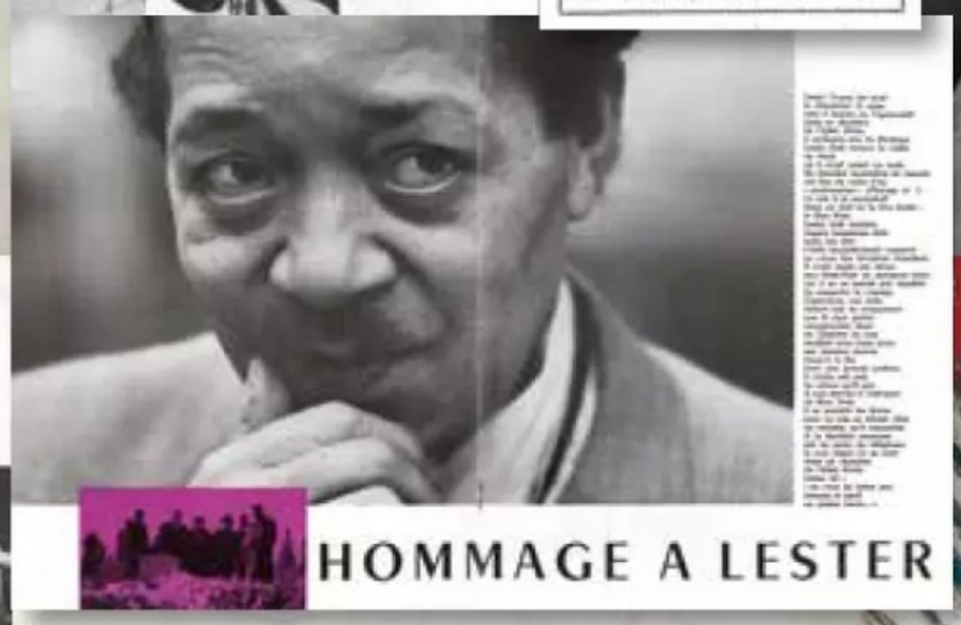
PHOTO : X/DR

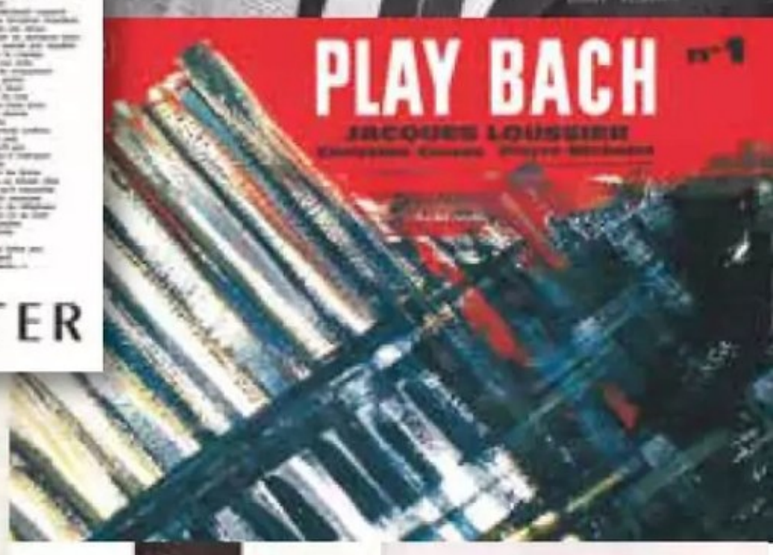
À ÉCOUTER

Sonny Rollins : "Freedom Weaver" (2 CD ou 3 LP Resonance Records / Pias, Choc Jazz Magazine).
Shelly Manne & His Men : "At The Black Hawk 1" (Craft Recordings Contemporary Records Acoustic Sounds Series / Universal, ****). Les volumes 2, 3, 4 et 5 sont toujours disponibles en CD (Contemporary Records OJC / Fantasy)

Ci-dessus, les pochettes du double CD de Sonny Rollins "Freedom Weaver" et du 33-tours de Shelly Manne & His Men, "At The Black Hawk 1"

PHOTO : X/DR





STAN GETZ joue sur Selmer

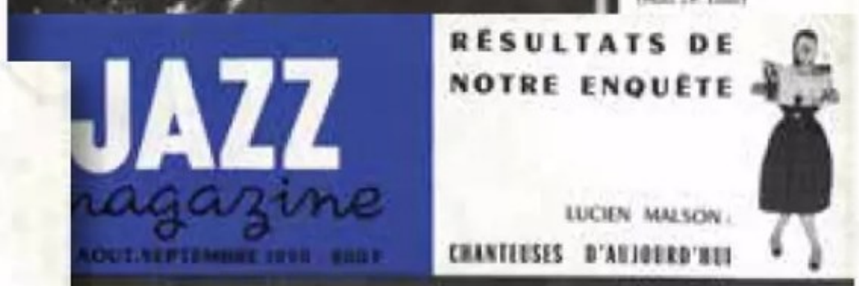
Selmer
4, Place Charles Dullin
PARIS 18e
Téléphone : ORN. 22-40

SIDNEY BECHET ES

Art Blakey apparaîtra dans "des femmes disparaissent"

GÉRARD BADINI joue sur Selmer

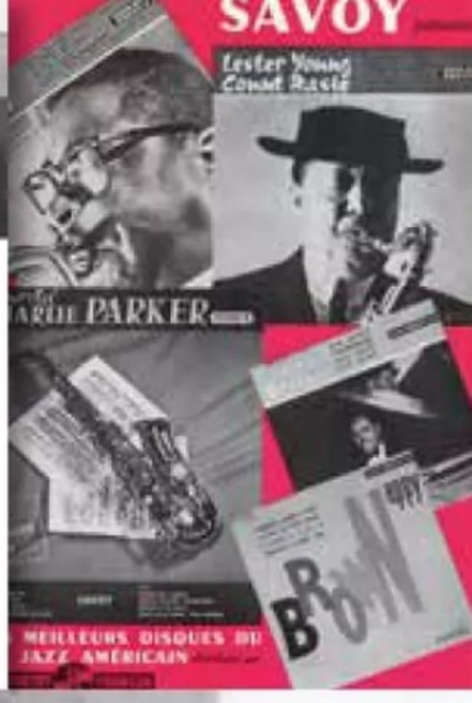
Selmer
PARIS-18e

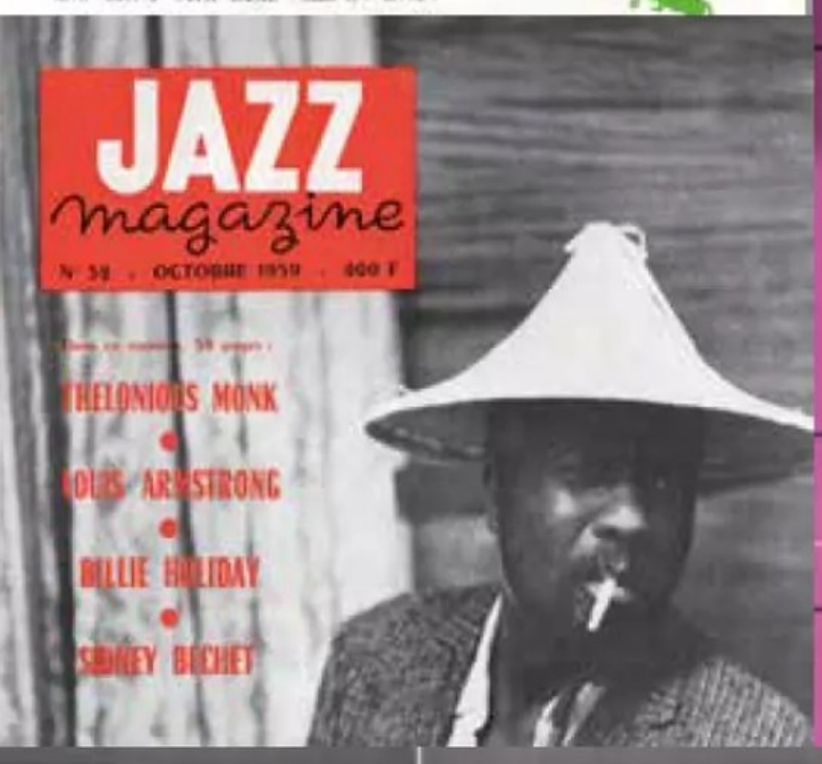


Au club Saint-Germain : Bobar Vitet et Jacques Thollot.

La batterie n'attend pas le nombre des années

DES MORCEAUX DE CHOIX
. . . UN RÉGAL POUR LES CONNAISSEURS !
THE ATOMIC Mr. BASIE
BASIE PLAYS QUINCY JONES
SING ALONG WITH BASIE

LES MUSICIENS FRANÇAIS A L'HONNEUR SUR EUROPE 1

SAVOY
Lester Young
Count Basie
CHARLIE PARKER
MEILLEURS DISQUES DE JAZZ AMÉRICAIN


JAZZ magazine
N° 58 - OCTOBRE 1959 - 400 F
THELONIOUS MONK
LOUIS ARMSTRONG
BILLIE HOLIDAY
SIDNEY BECHET

SONNY ROLLINS
THE MODERN JAZZ QUARTET
SONNY ROLLINS
SONNY ROLLINS - 4
TENORS MODERNES
THE SONNY ROLLINS QUARTET
SONNY ROLLINS QUARTET ET QUINTET
Barclay

Sonny Rollins à l'Olympia
Un colosse du ténor seul (ou presque) face au public

JAZZ magazine
N° 54 - DÉCEMBRE 1959 - 900 F (9 NF)
6e ANNIVERSAIRE
SPECIAL NOËL
68 PAGES
dans ce numéro
UNE SURPRISE

T MORT
NOTRE AMI SIDNEY

JAZZ magazine
N° 50 - JUILLET 1959 - 900 F
SPECIAL SIDNEY BECHET

Dans une rue de Harlem
57 jazzmen ont posé pour la postérité

TV : LA FORTUNE N'A PAS SOURI A L'AMATEUR DE JAZZ

LA GÉNÉRATION DES "VÉLOCES" N'A PAS ENCORE DIT SON DERNIER MOT

HORACE SILVER

Carte blanche sur Blue Note

Sonny Rollins lui avait dit « *Cher Horace, vous êtes l'exemple vivant de ce que devrait être un musicien moderne et progressiste* ». La preuve en janvier puis en août avec deux superbes albums enregistrés pour le label d'Alfred Lion et de Francis Wolff.

Au milieu des années 1950, le jazz avait vécu sa première grande révolution. Faisant fi du carcan social qu'ils subissaient jusqu'alors, les grands maîtres du bebop venaient d'inventer une musique complexe, destinée à un public plus attentif et désormais assis. En 1959, orpheline du saxophoniste Charlie Parker, l'un des pères fondateurs de ce courant, la scène new-yorkaise du jazz était cependant en train de vivre un nouvel âge d'or. Le très énergique hard-bop se forgeait alors dans le creuset des clubs de jazz de la ville, un mouvement musical inauguré en 1953, né de la collaboration entre le batteur émérite Art Blakey et le pianiste Horace Silver, alors âgé alors de 25 ans. Aux côtés de Clifford Brown, Lou Donaldson ou encore Hank Mobley, les Jazz Messengers furent le porte étendard de ce nouvel idiome dont les lettres de noblesse se gravaient disque après disque sur Blue Note. Ces musiciens dont la moyenne d'âge oscillait pour la plupart autour de la vingtaine, héritiers de la période bop autant que de celle du swing devinrent les hauts dignitaires d'une alchimie qui consistait à en marier les divers ingrédients. De quatre ans son aîné, le trompettiste Kenny Dorham confia à cet égard que lors de leur première rencontre, Horace Silver "sonnait" comme Bud Powell au piano… et comme Lester Young au saxophone ténor (un instrument qu'il abandonna à la suite d'une jam session mouvementée au côté de Sonny Stitt). Horace Silver raconte dans son autobiographie (*Let's Get To The Nitty Gritty*, University Of California Press, 2007) avoir baigné tout au long de son enfance dans la musique des grands orchestres, notamment celui de Jimmy Lunceford, dont il était un inconditionnel. Il en adapta avec ingéniosité la conception orchestrale à des formations plus réduites. L'une de ses marques de fabrique s'inspire d'ailleurs de cet immense répertoire appris d'oreille, avec l'inclusion quasi systématique de citations de thèmes célèbres dans ses solos, toujours en rapport avec l'harmonie du morceau pour ne pas sonner, selon son expression, *« out to lunch »*.

C'est en quintette, la formule privilégiée des hard-boppers, qu'il enregistra en janvier 1959 "Finger Poppin' With The Horace Quintet", puis sept mois plus tard, les 29 et 30 août, "Blowin' The Blues Away". Le pianiste confie que ces sessions figurent parmi ses favorites, et que son groupe d'alors, composé du saxophoniste Junior Cook, du trompettiste Blue

PHOTO : X/DR

Mitchell, de Gene Taylor à la contrebasse et du très jeune Louis Hayes à la batterie avait atteint un degré d'excellence inégalé dans sa carrière.
C'est à la tête d'un groupe qui enflammait les foules à chacune de ses prestations que la musique d'Horace Silver allait recevoir son lot d'appellations singulières, et notamment celle de *« funky »*, n'en déplaise à son père, peu familier avec le caractère imagé du qualificatif : *« Mais pourquoi disent-ils que tu es funky alors que tu te laves tous les jours ? »* Le saxophoniste Cannonball Adderley s'étonnait lui aussi de la discordance entre le jeu endiablé du pianiste et son hygiène de vie irréprochable, lui qui n'avait jamais bu d'alcool, ni fumé de cigarettes ou consommé de stupéfiants.

"Finger Poppin' With The Horace Quintet" et "Blowin' The Blues Away" sortirent sur Blue Note ; Horace Silver y profitait d'une totale liberté d'expression artistique, ce qui n'avait pas toujours été le cas par le passé. Alfred Lion, le cofondateur de la célèbre maison de disques, s'était en effet opposé quelques années auparavant à la sortie de *The Preacher,* une composition du pianiste qu'il trouvait ringarde, sonnant trop *« dixieland »* à son goût. Devant le succès que reçu le titre en 1956, Horace eu désormais carte blanche sur chacun de ses projets, devenant très vite le fer de lance du catalogue à la note bleue.
Le succès de ces deux disques repose sur une extrême habilité à mélanger les genres, tant sur le plan de la composition que de l'arrangement. *Swingin' The Samba* illustre à merveille sa connaissance des musiques latines, une curiosité que son père originaire du Cap Vert lui insuffla dès le plus jeune âge. Ils confirmèrent également le talent d'Horace Silver pour composer des tubes, avec le très enjoué *Sister Sadie* et la langoureuse ballade *Peace.* Le retour au blues dans son expression la plus épurée est un autre ingrédient essentiel de la musique d'Horace Silver, ce dont témoigne à merveille son solo sur *Juicy Lucy.*
A l'instar de Miles Davis, qui fut son mentor, le pianiste exigeait beaucoup de ses musiciens. Son credo était simple : jouer beaucoup, répéter tout le temps. En résulte la redoutable efficacité d'un quintette athlétique, tout en contraste, comme en témoigne l'énigmatique *Sweet Stuff,* interprété en trio, ovni futuriste et visionnaire. LAURENT COURTHALIAC

À ÉCOUTER
Horace Silver "Finger Poppin' With The Horace Quintet" (Blue Note).
Horace Silver Quintet & Trio : "Blowin' The Blues Away" (Blue Note).
Horace Silver : "Live In Paris, 14 février 1959" (Frémeaux & Associés).

« Le très énergique hard-bop se forgeait alors dans le creuset des clubs de jazz de la ville. »

WAYNE SHORTER
Coup double

En cette fin de décennie, le saxophoniste s'illustrait par deux fois : en enregistrant son premier album sous son nom avant de laisser sa marque sur un disque des Jazz Messengers d'Art Blakey. Là aussi pour la première fois.

Si les débuts ne présagent pas toujours de ce qui va arriver par la suite, il faut bien admettre que ceux de Wayne Shorter ont donné le ton de la suite de sa carrière. Tout au long des années 1950, le nom du jeune saxophoniste de Newark circule peu à peu. A l'été 1959, les choses s'accélèrent : sur les conseils de son futur frère d'arme de Weather Report le pianiste Joe Zawinul, il auditionne pour son premier véritable engagement au sein du big band de Maynard Ferguson où Zawinul avait été enrôlé, à peine arrivé de son Autriche natale. Quelques semaines plus tard, l'orchestre partage l'affiche du festival de Tortonto avec les Jazz Messengers d'Art Blakey, dont le saxophoniste d'alors Hank Mobley se débat avec des problèmes d'addiction. (L'une des contributions de Mobley à l'œuvre des Jazz Messengers, gravée le 8 mars 1959, ne sera publié qu'en 2020 chez Blue Note sous le titre "Just Coolin'".) Quand le trompettiste des Messengers Lee Morgan propose à Wayne Shorter de se joindre à eux, il n'hésite pas longtemps. Le 1er août, le natif de Newark rejoint la *frontline* du groupe alors au sommet de sa popularité, avec le succès, l'année précédente, de "Moanin'". L'omniprésence des Jazz Messengers sur la scène du hard-bop triomphant l'impose comme la nouvelle star du ténor, en dépit de comparaisons persistantes avec son mentor John Coltrane. Il aurait bientôt l'occasion de faire ses preuves, et plutôt deux fois qu'une.

Les Jazz Messengers ne lui offrent pas qu'une opportunité pour développer ses compétences : ils lui assurent une visibilité sans précédent. Repéré par Vee-Jay Records, il signe un contrat pour enregistrer son premier disque sous son nom avec un all-stars : Lee Morgan à la trompette mais aussi la section rythmique de Miles Davis, Wynton Kelly, piano, Paul Chambers, contrebasse, et Jimmy Cobb, batterie. Rendez-vous est pris aux Bell Studios de New York les 9 et 10 novembre pour une démonstration flamboyante de l'originalité de Shorter, cinq compositions de sa plume plus le *Mack The Knife* de Kurt Weill où commence à se faire jour le son inégalable qu'il développera tout au long des années 1960. Le saxophoniste n'a pas le temps de souffler : le 10 au soir, Wayne Shorter et Lee Morgan filent de l'autre côté de l'Hudson, aux Rudy Van Gelder Studios d'Englewood Cliffs, pour une session avec les Jazz Messengers où sont enregistrés deux morceaux du "Newark Flash" (son surnom), *Africaine* et *Lester Left Town*, ambitieuse composition dédiée à Lester Young décédé quelques mois plus tôt. En deux jours, Wayne Shorter avait franchi deux étapes décisives. Mais alors qu'"Africaine" des Jazz Messengers aurait dû attirer presque toute la lumière, il ne sera publié qu'en 1981, tandis qu'"Introducing Wayne Shorter" sortait en 1960, marquant le départ d'une carrière solo sous les meilleurs auspices. YAZID KOULOUGHLI

À ÉCOUTER
Wayne Shorter : "Introducing" (Vee-Jay Records).
Art Blakey And The Jazz Messengers : "Africaine" (Blue Note).

THELONIOUS MONK

En tête en tentette

Pour Monk, 42 ans, 1959 s'annonce comme l'année de la reconnaissance. Un tournant dans sa carrière, le décollage, enfin, de sa renommée au dehors du premier cercle des amateurs avertis. Avec, pour commencer, une belle parenthèse en tentette au Town Hall.

Tous les voyants sont désormais au vert. En Orrin Keepnews, Thelonious Monk un producteur avisé et intelligent, et en Harry Colomby un agent intègre et dévoué. Le nombre de ses concerts augmente, lui permettant d'assurer pour la première fois financièrement un groupe régulier et d'engager Charlie Rouse comme saxophoniste à temps complet au sein d'un quartette avec lequel il jouera pendant douze ans. Conséquence : les médias commencent à reconnaître son génie après que *Down Beat* le consacre comme "musicien de l'année 1958". Seul point noir au tableau : il a reperdu l'été dernier sa *Cabaret Card*, qu'il avait récupérée en 1957 après une longue privation et qui lui permettait de rejouer dans les clubs new-yorkais.

Pour contourner cet interdit, Harry Colomby a la bonne idée d'organiser le 29 février un audacieux concert au Town Hall. À savoir *« le trip le plus mégalo qu'un pianiste puisse s'offrir : se voir joué par un grand orchestre »* (Laurent de Wilde). Pour cette unique soirée, un all-star réunissant Donald Byrd, Pepper Adams, Phil Woods et Charlie Rouse est monté en toute hâte. Pour cette occasion exceptionnelle, il a été demandé à l'arrangeur Hal Overton d'écrire des orchestrations pour cet éphémère tentette. Résultat : sous la supervision de Thelonious qui tint à assister à toutes les répétitions, Overton a réussi l'incroyable pari de multiplier Thelonious par dix en faisant plier tout un big band sous une conception pianistique monkienne, tout en sachant déployer la complexité harmonique qui découle de chacune de ses mélodies.

Grâce à une transcription fidèle des parties de piano, toute la subtilité et la puissance de sa musique se trouvent magnifiées par l'un des plus beaux sons d'orchestre jamais entendu en jazz. L'orchestration privilégie un large spectre

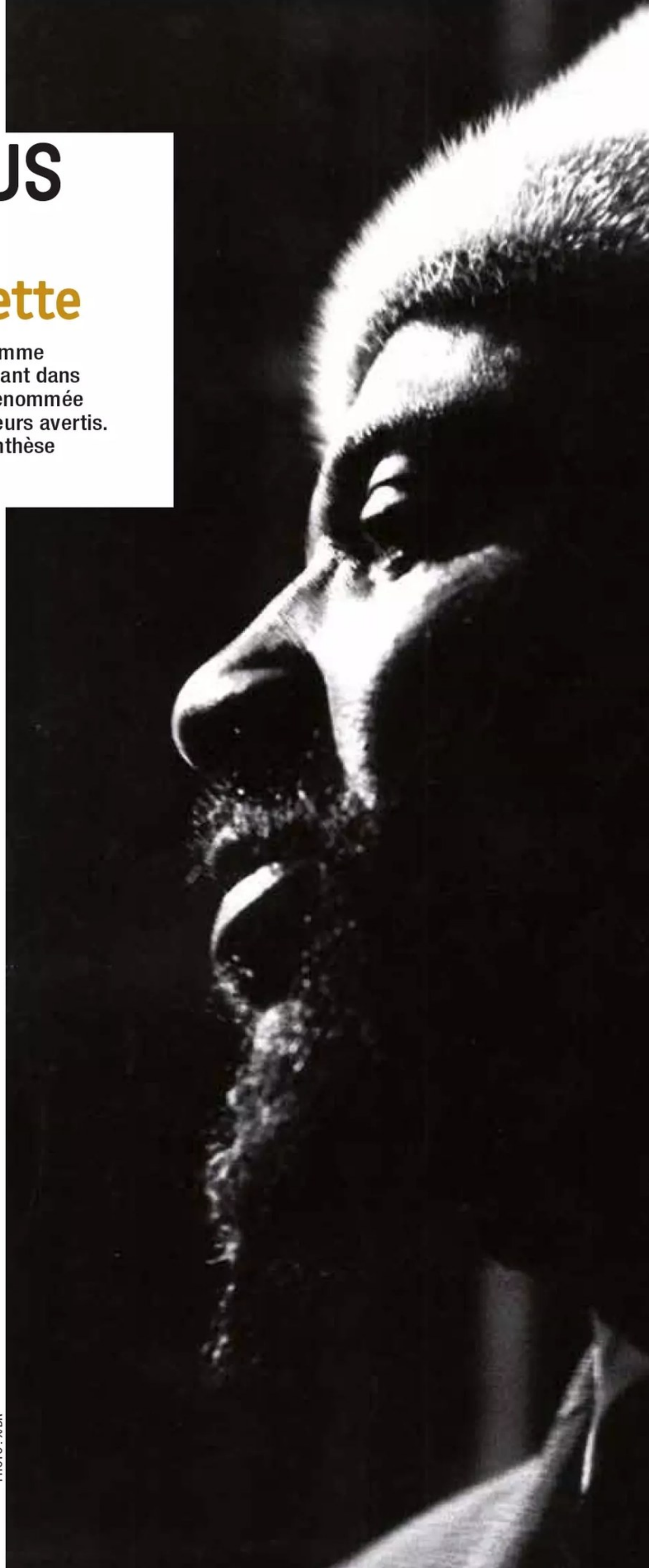


PHOTO : X/DR

sonore, très cuivrée, avec une préférence pour les graves grâce à la présence d'un tuba, trombone, cor et baryton. Ce concert ne contient que des pépites comme *Little Rootie Tootie* (à savoir l'improvisation que Monk enregistra en 1952 pour Prestige harmonisée ici pour les sept souffleurs) et *Crepuscule With Nellie,* sublime concerto pour piano et orchestre grâce à l'arrangement d'Overton qui fait sentir l'envoûtante présence mélodique du thème.

En raison de sa dérangeante modernité, le concert du Town Hall fut mal accueilli par une presse boudeuse. Ce dédain critique eut un double effet : plonger Monk dans une dépression qui l'obligea à être temporairement interné en avril, mais aussi signer le coup d'arrêt du projet d'une tournée du tentette aux Etats-Unis. Fort heureusement, cela n'empêcha pas Monk d'enregistrer début juin pour Riverside "5 By Monk By 5" avec Thad Jones et Charlie Rouse ; mais aussi le 27 juillet, après moult péripéties et atermoiements, la musique du film *Les Liaisons dangereuses* (voir le papier de Pascal Rozat dans Jazz Magazine n° 699 et sur jazzmagazine.com) et, enfin, les 21 et 22 octobre, lors de son premier séjour sur la West Coast, de signer avec "Alone In San Francisco" son second album en solo pour Riverside. PASCAL ANQUETIL

À ÉCOUTER

The Thelonious Monk Orchestra : "At Town Hall" (Riverside).
Thelonious Monk : "5 By Monk By 5" (Riverside).
Thelonious Monk : "Alone In San Francisco" (Riverside).

« En raison de sa dérangeante modernité, le concert du Town Hall fut mal accueilli par une presse boudeuse. »

BONUS TRACKS

La grande mixtape

En plus de celles déjà évoquées dans notre grand dossier, voici quelques pépites supplémentaires enregistrées en 1959 sélectionnées par Doc Sillon. Par ordre d'apparition : la date, le lieu, le titre du morceau choisi, l'interprète, l'album, le label.

PHOTO : X/DR

18 janvier NEW YORK
Fidel
Jackie McLean
JACKIE'S BAG
BLUE NOTE
Ainsi nommé quand Castro marchait sur La Havane, un thème très mélodique signé du leader jazzismo.

19 janvier NEW YORK
Time On My Hands (You In My Arms)
Chet Baker
CHET
RIVERSIDE
L'un des grands moments de cet album de ballades, avec Bill Evans, Paul Chambers et Philly Joe Jones.

22 janvier NEW YORK
Prelude
The Max Roach Quintet
THE MANY SIDES OF MAX
MERCURY
Un Max de délicatesse avec Julian Priester, trombone, George Coleman, saxophone et Booker Little, trompette.

2 février NEW YORK
La Nevada
Gil Evans Orchestra
GREAT JAZZ STANDARDS
WORLD PACIFIC RECORDS
Pas la version la plus connue (qui figure dans "Out Of The Cool") ? Certes, mais à découvrir d'urgence.

13 février NEW YORK
What'd I Say
Ray Charles
WHAT'D I SAY
ATLANTIC
Sans doute l'une des chansons les plus hot et populaires de The Genius, dont on sait l'influence sur tant de jazzmen.

18 février HACKENSACK
Smooth Groove
Lou Donaldson With The Three Sounds
LD + 3
BLUE NOTE
Simplicité, pureté, swing : le blues selon Lou Donaldson, qui connaissait son Parker par cœur.

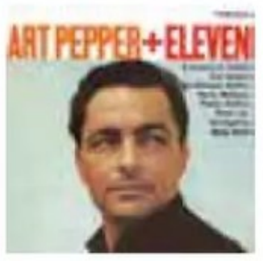
24 février NEW YORK
Subconscious-Lee
Lee Konitz
LIVE AT THE HALF NOTE
VERVE
Konitz, Warne Marsh, Bill Evans, Jimmy Garrison, Paul Motian : quand la routine de 1959 ressemble à un rêve éveillé de 2024.

24 mars NEW YORK
East Side Medley
George Russell
NEW YORK N.Y.
MCA
Avec Jon Hendricks comme guide, une ballade new-yorkaise introduite par Bill Evans. Art Farmer est à vos côtés aussi.

1er avril MELBOURNE
I've Got You Under My Skin
Frank Sinatra
LIVE IN AUSTRALIA, 1959
BLUE NOTE
"The Voice" en petite formation avec le Quintet du vibraphoniste Red Norvo : un grand moment de swing, d'élégance et d'humour.

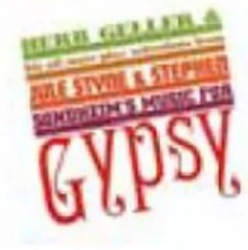
15 avril NEW YORK
Matie's Trophies (Motystrophe)
Cecil Taylor
LOVE FOR SALE
UNITED ARTISTS RECORDS
Les débuts d'un pianiste hors norme, avec le fère de Kenny Barron, Bill, au saxophone ténor, et Ted Curson à la trompette.

12 mai NEW YORK
When Your Lover Has Gone
Lee Konitz Jimmy Giuffre
LEE KONITZ MEETS JIMMY GIUFFRE
VERVE
La beauté des chants mêlés de deux grands souffleurs, accompagnés entre autres par Bill Evans.



12 mai LOS ANGELES
Four Brothers
Art Pepper + Eleven
MODERN JAZZ CLASSICS
CONTEMPORARY
Le Classique signé Jimmy Giuffre revisité par Pepper en grande formation. Du grand Art, arrangé par Marty Paich.

25 mai NEW YORK
Swing Low Sweet Cadillac Pt 1 &Pt 2
Dizzy Gillespie
SWING LOW SWEET CADILLAC PT 1 &PT 2
VERVE
Première version studio, parue en 45-tours, avec l'incomparable Carlos "Patato" Valdes aux percussions et au chant.



9 juin NEW YORK
You'll Never Get Away From Me
Herb Geller
GYPSY
ATCO
La saxophoniste Herb Geller revisite la comédie musicale de Stephen Sondheim. À la contrebasse, le déjà, le toujours incroyable Scott LaFaro.

16 juin ENGLEWOOD CLIFFS
See See Rider
Jimmy Smith
HOME COOKIN'
BLUE NOTE
Comme si le leader et ses sidemen – Percy France, Kenny Burrell – vous susurraient le blues dans le creux de l'oreille.

17 juin NEW YORK
Sea Isle Stomp
Maynard Ferguson
A MESSAGE FROM BIRDLAND
ROULETTE
En direct du célèbre club new-yorkais, une composition du tromboniste de l'orchestre du virtuose canadien, Don Sebesky. Avec Joe Zawinul au piano.

6 août CHICAGO
Time Enough
The Jimmy Giuffre 3
THE EASY WAY
VERVE
De passage dans la Cité des Vents, Jimmy la joue three : trilogue magique avec Jim Hall et Ray Brown.

22 août LENOX
Django
The Modern Jazz Quartet
PYRAMID
ATLANTIC
Le swing pointilliste, l'élégance, le raffinement : l'une des plus mémorables compositions de John Lewis.

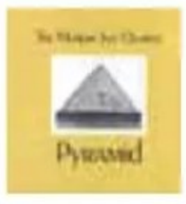
25 août NEW YORK
Birk's Works
Kenny Burrell
ON VIEW AT THE FIVE SPOT CAFE
BLUE NOTE
Un été dans la Grosse Pomme, le guitariste puise dans le songbook de Dizzy Gillespie. Et Art Blakey veille au grain.

3 septembre
HOLLYWOOD
The Secret Of Christmas
Ella Fitzgerald
ELLA WISHES YOU A SWINGING CHRISTMAS
VERVE
C'était Noël dès septembre pour Ella, qui enregistrait ce 45-tours ajouté depuis en *bonus track* dans ce CD.

12 septembre
NEW YORK
Summertime
Nina Simone
AT TOWN HALL
COLPIX RECORDS
Une version en apesanteur du classique de George Gershwin : un sommet.

4 octobre ENGLEWOOD CLIFFS
Amen
Donald Byrd
FUEGO
BLUE NOTE
L'art du call and response, comme à l'église avec un maître du hard-bop, forcément churchy.

5 octobre NEW YORK
'Round Midnight
The Wes Montgomery Trio
A DYNAMIC NEW SOUND
RIVERSIDE
« Tout à fait sublime » dites-vous, ce 'Round Midnight par le divin Wes ? Vous avez tout à fait raison.



9 octobre NEW YORK
Skating In Central Park
The Modern Jazz Quartet
MUSIC FROM ODDS AGAINST TOMORROW
UNITED ARTISTS
John Lewis, Milt Jackson, Percy Heath, Connie Kay : le diamant de la BO d'un film de Robert Wise avec Harry Belafonte.

10 octobre CHICAGO
Never Leave Me
Max Roach + 4
MOON FACED AND STARRY EYED
MERCURY
Max Roach avec sa future femme en invitée, l'incomparable Abbey Lincoln. Beau solo, aussi, de Tommy Turrentine.

13 novembre
ENGLEWOOD CLIFFS
Lotus Blossom
Kenny Dorham
QUIET KENNY
NEW JAZZ
Swing, phrase, invention mélodique, thème inoubliable : un trompettiste au sommet de son art. Quiet, please.

19 novembre
ENGLEWOOD CLIFFS
The Rake
Dizzy Reece
STAR BRIGHT
BLUE NOTE
L'âge d'or du hard bop, personnifié par un trompettiste de Kingston (toujours parmi nous !), magnifiquement entouré.

5 décembre
ENGLEWOOD CLIFFS
Bluesville
Sonny Red
OUT OF THE BLUE
BLUE NOTE
Irrésistible composition signée Sylvester Kyner, alias Sonny Red, altiste rare. Avec trois héros de "Kind Of Blue" à ses côtés.

9 décembre NEW YORK
W.K. Blues
Frank Strozier
THE FANTASTIC FRANK STROZIER
VEE JAY RECORDS
En ouverture d'un des authentiques trésors oublié du jazz, un altiste en état de grâce, avec Booker Little à la trompette.

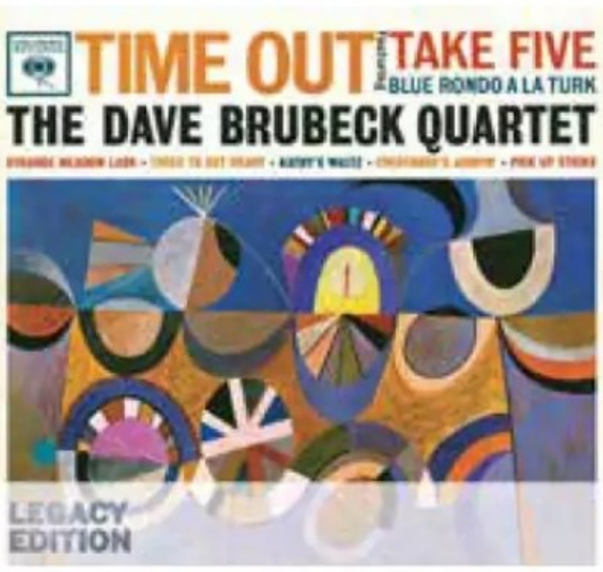
16 décembre
ENGLEWOOD CLIFFS
On Green Dolphin Street
Duke Pearson
TENDER FEELIN'S
BLUE NOTE
Pianiste, arrangeur et homme de goût : la preuve avec cette version toute en retenue d'un thème promis à un grand avenir.

Encore plus de bonus tracks !

Nos abonnés qui ont choisi l'option avec le CD Collection de Franck Bergerot vont pouvoir découvrir cinq autres raretés enregistrées en 1959, featuring l'incomparable Benny Golson, qui fêtait ses 95 ans le 25 janvier dernier.

+sur jazzmagazine.com

Retrouvez sur notre site un grand dossier consacré à **“Time Out”** du **Dave Brubeck Quartet** (enregistré entre juin et août 1959) et un reportage d’époque sur l’enregistrement de la BO des ***Liaisons Dangereuses 1960*** de Roger Vadim, supervisée par Marcel Romano au Nola’s Studio de New York fin juillet 1959, avec Thelonious Monk, Art Blakey, Lee Morgan, Barney Wilen...



“Time Out”, l’un des nombreux chefs-d’œuvre enregistrés en 1959 (ci-contre, en studio, Dave Brubeck, Paul Desmond, Eugene Wright et Joe Morello). Ci-dessous, Thelonious Monk, Marcel Romano et Pannonica de Koenigswarter au Nola’s Studio de New York lors des séances d’enregistrement de la BO des Liaisons dangeureuses.

PHOTO : X/DR (COLUMBIA)

PHOTO : X/DR

LES DERNIERES SORTIES

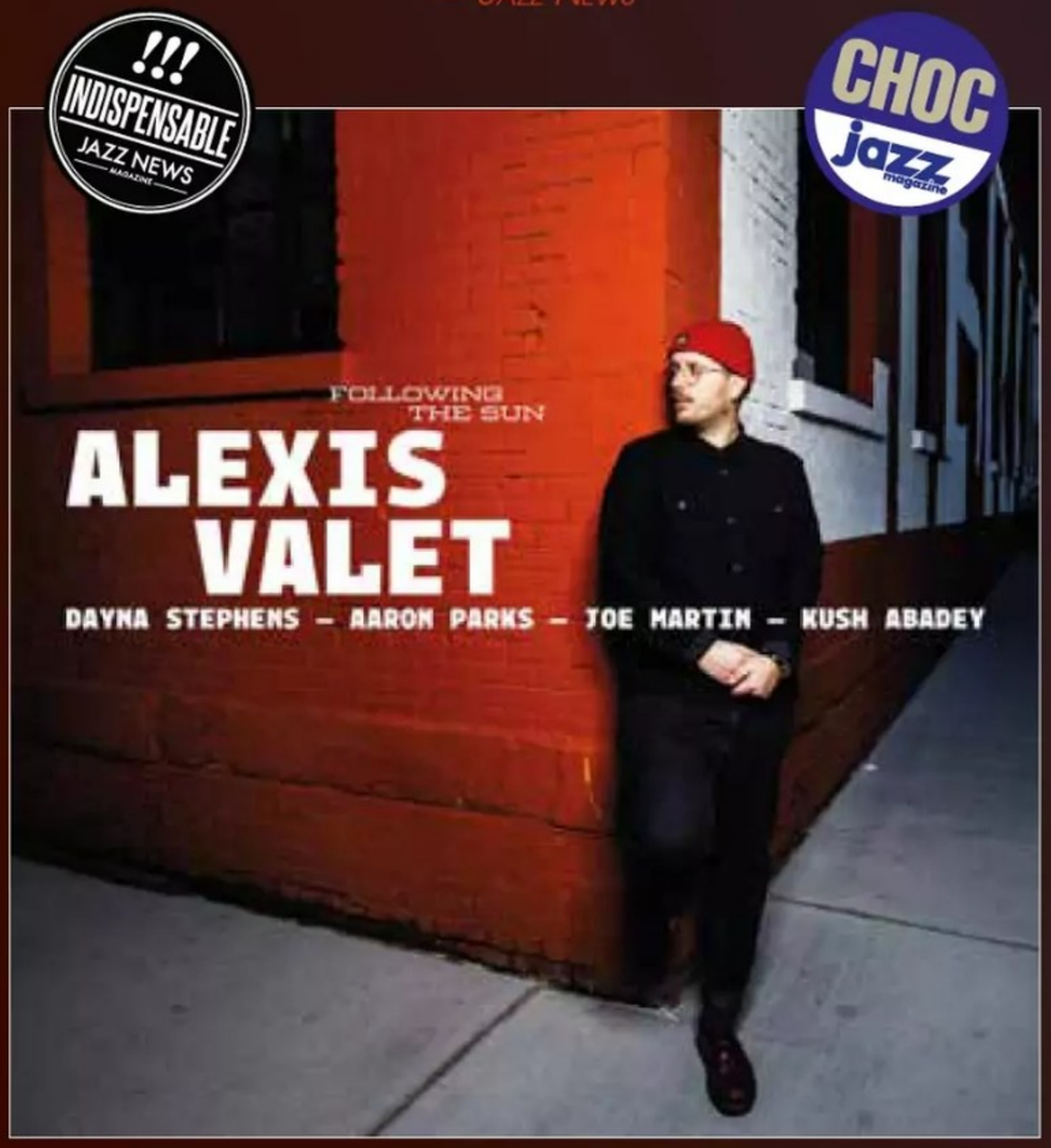
jazz&people

ALEXIS VALET

"FOLLOWING THE SUN"

Le vibraphoniste Alexis Valet a suivi le soleil jusqu'à New York, d'où il est revenu avec un album qui s'ancre au plus vif du jazz actuel, enregistré avec une équipe de haut vol : Dayna Stephens au ténor, Aaron Parks au piano, Joe Martin à la contrebasse et Kush Abadey à la batterie.

« L'album est traversé par une énergie, une densité, une nervosité, une tension constante »
— Jazz News



DAL SASSO BIG BAND

"CHICK COREA'S THREE QUARTETS REVISITED"

Sous la conduite experte de l'arrangeur, le big band de Christophe Dal Sasso revisite l'album culte de Chick Corea, avec dans le rôle de Michael Brecker, trois saxophonistes exceptionnels : David El-Malek, Stéphane Guillaume et Rick Margitza. Un hommage vibrant et spectaculaire au pianiste disparu en 2021.

"The musicianship is top-notch"
— The New York City Jazz Recor

CONCESSION 2014-2024 10 ANS DE JAZZ SANS
jazz&people

LE JAZZ DANS TOUTE SA SPLENDEUR

www.peoplelikeyou.biz

A lovely distribution by PeopleLikeYou contact@peoplelikeyou.biz

Benelux +32 498 02 49 04 / France +336 36 02 24 66

les disques

CHOC jazz magazine

LES 13 DISQUES INDISPENSABLES DE JUILLET

PAGE 38
Sonny Rollins

PAGE 51
Christophe Monniot

PAGE 52
Tomasz Stanko

Abbey Lincoln
Hank Jones

Franck Nicolas
Grégory Privat

PAGE 54
Nduduzo Makhathini

Alexis Valet

Joni Mitchell

Stefano Di Battista

PAGE 55
Madeleine Peyroux

John Abercrombie
Dave Holland
Jack DeJohnette

Newport Rebels

Three Of A Kind

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
afl flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse
bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette
cla claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique
elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
htb hautbois
hca harmonica
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production
prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone sopranino
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba
vib vibraphone
vln violon
voc chant
vtb trombone à pistons

LES CHOCS

Christophe Monniot
Six Migrant Pieces

1 CD Le Triton / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Ce groupe, probablement *one shot,* compte Aymeric Avice, Jozef Dumoulin, Nelson Veras, Nguyên Lê, Bruno Chevillon, Franck Vaillant, soit la fine fleur du jazz se jouant des frontières. Car c'est bien le propos de ce disque qui ouvre des portes cadenassées pour dissiper l'asphyxiante odeur du racisme.

Entouré de musiciens passe-muraille, le saxophoniste Christophe Monniot affirme l'inconditionnalité de l'accueil en six mouvements cosmopolitiques. Six pièces pour questionner le caractère sacré de l'hospitalité dans un monde où s'opposent les partisans des murs dressés

●●● contre les migrants aux défenseurs de la liberté de circulation sur une planète commune à tous. Au moment où l'écrivain Renaud Camus vitupère de nouveau sur le jazz, en tant que *« passage de la mer Rouge »*, vecteur du Petit Remplacement au Grand, "Six Migrant Pieces" survient comme une limpide illustration de la musique en liberté, favorable à tous les visages, à l'Autre sans discrimination. Le jazz étant ici l'équivalent d'un *« voyage permanent »*, d'un *« flux migratoire perpétuel »*.

Généralement introduites par des discours de Martin Luther King ou de l'Abbé Pierre, des textes de Marie-José Mondzain ou de João Cabral de Melo Neto, les voix du Collectif de sans-papiers, celle d'André Dalibert chantant en 1961 *Su la mé* d'Alfred Rossel, ces pièces véritablement transjazz font varier toutes les couleurs de l'expression, entre douceur au secours de la fraternité (*Climax Change*) et colère éruptive (*Melting Teapot Part 1 et 2*). Vigoureux message de bienvenue dans un vieux monde surexposé à la rhétorique du rejet, ce manifeste chaleureux est brûlant d'invention sonore.
Guy Darol

Christophe Monniot (as, comp), Aymeric Avice (tp), Jozef Dumoulin (p, elp), Nelson Veras (g), Nguyên Lê (elg), Bruno Chevillon (b), Franck Vaillant (dm), Sylvie Gasteau (conception et réalisation des voix parlées). Le Triton, 18 et 19 mai 2023 ; Kresselhaus Berlin, 6 juin 2023.

Tomasz Stanko Quartet
September Night

1 CD ECM / Universal

INÉDIT. *« Mon plus grand professeur a sans doute été Tomasz Stanko. Chaque concert était le plus important, presque comme si c'était à chaque fois le dernier »* se souvenait le pianiste Marcin Wasilewski après le décès du trompettiste en 2018. "September Night" en est un exemple mémorable.

Bien que Stanko ait dirigé simultanément plusieurs groupes au cours de sa riche carrière, ce quartette polonais avec un trio de jeunes trentenaires aura finalement été sa formation la plus durable : leur collaboration débuta en 1993, et cet album fut enregistré live à Munich onze ans plus tard. Un pur frisson qui commence tout en douceur introspective, avant que le quartette ne monte d'un cran en intensité. Prenant de l'ampleur au fil du concert, dynamisés par le groove élastique de leur section rythmique, Tomasz Stanko et Marcin Wasilewski démontrent leur aptitude innée à s'entendre et à insinuer des figures harmoniques complexes pour mieux s'ouvrir de larges espaces d'improvisations libres. La suite du concert voit le quartette traverser tempêtes et moments de calme, naviguant au gré d'un imaginaire actif d'où émerge un superbe balai de formes et de structures propices aux envolées aventureuses et poétiques de Stanko. Son phrasé unique aux nuances bleutées, puissant, parfois rugueux, évoque une fêlure mais reste empreint d'une dramaturgie chaleureuse, procurant un sentiment de mélancolie enivrante qui s'harmonise à merveille avec la remarquable fluidité dont fait preuve Wasilewski. Un moment de lyrisme à fleur de peau offert par un quartette admirable au sommet de son pouvoir.
Jean-Pierre Vidal

Tomasz Stanko (tp), Marcin Wasilewski (p), Slawomir Kurkiewicz (b), Michal Miskiewicz (dm). Munich, Muffathalle, septembre 2004.

Abbey Lincoln Hank Jones
When There Is Love

2 LP Verve / Universal

RÉÉDITION. À l'automne 1992, la toujours bouleversante Abbey Lincoln et l'aîné de la fratrie des Jones avaient enregistré quatorze chansons en duo à Paris. Leur chef-d'œuvre, "When There Is Love", est enfin réédité.

Abbey Lincoln et Hank Jones nous ont quittés en 2010, la chanteuse en août, le pianiste en mai. Il y a peu, dans la nuit du vendredi 17 mai dernier, le producteur de ce disque, Jean-Philippe Allard, a tiré sa révérence. Et comme si la tristesse et le blues se refusaient à dire leurs derniers maux, le légendaire Studio Davout n'a pas survécu à la rigueur implacable des promoteurs immobiliers, tandis que, si vous voulez tout savoir, la personne qui a fait parvenir "When There Is Love" à la rédaction vient d'être licenciée après plus de vingt ans de bons et loyaux services... Alors, plus forte que tout peut-être, et pour nous faire oublier que nous vivons sans doute le début de la fin d'une époque, restent les quatorze chansons de cet album magique et intemporel, jamais réédité, et qui l'est pour la première fois en double 33-tours. Dès ce medley qui ouvre l'album, la cause est entendue : les premières notes de Hank Jones et la voix d'Abbey Lincoln qui, avant de chanter *There Are Such Things* , dit son poème (*A Part Of Me*), tout n'est que pure émotion. Impossible de résister à tant d'amour. La suite est au diapason : une chanteuse-diseuse en état de grâce et son accompagnateur d'exception tournent les pages d'un *songbook* qui reflétait leur incomparable culture. Abbey Lincoln et Hank Jones ont vécu mille *vies en jazz*. Elles firent de "When There Is Love" un événement exceptionnel, surtout quand un producteur aussi intelligent et sensible que les artistes qu'il laissait s'exprimer en toute liberté était derrière la console.
Fred Goaty

Abbey Lincoln (voc), Hank Jones (p). Paris, Studio Davout, 4-6 octobre 1992.

Franck Nicolas Grégory Privat
Hypnotick Soley

1 CD Autoproduit / francknicolas.com

NOUVEAUTÉ. Avec la complicité du claviériste Grégory Privat, le trompettiste guadeloupéen pousse plus loin que jamais sa fusion entre jazz et musiques caribéennes dans cet album solaire et onirique.

Dernièrement, le nom de Franck Nicolas est apparu dans nos colonnes grâce à ses deux derniers albums, mais voilà près de vingt-cinq ans que le trompettiste et bugliste développe aux côtés Lonnie Plaxico, Alain Jean-Marie, Karim Ziad, Mario Canonge, Michel Alibo ou Roger Raspail un univers où se mêlent jazz au sens le plus large et musiques de l'archipel des Caraïbes. Pour ce septième album, enregistré avec Grégory Privat, cet instrumentiste sous-estimé se surpasse. Si à l'écoute, le duo prend des allures de quartette, c'est grâce à des samples d'Arnaud Dolmen (casseroles), Jennifer Charlotte-Cléria (poèmes), Boris Reine-Adélaïde et Frantz Flerau (voix et percussions) ajoutés par le trompettiste, qui comme son comparse est au sommet de son art instrumental. Pour le premier, un phrasé d'une originalité saisissante, fluide et expressif comme la voix d'un chanteur habité ; pour le second, flamboyant soliste, un art de la mise en son et de l'accompagnement qui confère à tout le disque une constante touche de magie. Mais la technique n'est jamais au centre d'"Hypnotick Soley" qui met en lumière la patte de Franck Nicolas, son univers chaleureux, rêveur, parfois solennel mais jamais dénué d'humour et sublimé par une touche artisanale qui souligne la force tranquille et l'éloquence de ce maître de son instrument, dont cet album est peut-être la meilleure façon de le découvrir. **Yazid Kouloughli**

Franck Nicolas (tp, coquillages, platines), Grégory Privat (elp, cla) + Jennifer Charlotte-Cléria, Ydriss Bonalair (voc), Frantz Flerau (voc, perc), Arnaud Dolmen (perc), Boris Reine-Adélaide (perc). Pantin, Cyber sound studio, 12 février 2024.

Soulac'n JAZZ FESTIVAL

23, 24, 25 AOÛT 2024

Le Jazz revient dans son écrin à Soulac-sur-Mer

Vendredi 23
ALÈS DEMIL TRIO
DANIEL ZIMMERMANN QUARTET

Samedi 24
ASURA QUARTET
SOURISSE / CHARLIER / WINSBERG
FEAT. MALOU OHEIX

Dimanche 25
LAURENT DE WILDE /
GÉRALDINE LAURENT

Festival Off

CONCERT EN EHPAD
(SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE)

GOÛTER JAZZ POUR LES ENFANTS
AVEC LAURENT DERACHE (ACC.) ET SYLVAIN GONTARD (TROMPETTE, BUGLE)

CONCERTS DE RUE SUR LES TROIS JOURS

soulacnjazz.fr

SUIVEZ-NOUS

Billetterie :
soulacnjazz.fr et les Offices de Tourisme de Médoc Atlantique
Renseignements et Informations :
+33 (0)6 74 79 61 43
contact@soulacnjazz.fr

LES CHOCS >>>

Nduduzo Makhathini
Unomkhubulwane
1 CD Blue Note / Universal

NOUVEAUTÉ. Pour son troisième album Blue Note, le pianiste, compositeur, éducateur, guérisseur et désormais chanteur sud-africain a réduit son orchestre à un trio où règnent feeling, musicalité et spiritualité.

Nduduzo Makhathini n'a pas fini de surprendre et d'enchanter : cet album empreint de magie et de malice porte au plus haut la notion de *spiritual jazz*. Éloquent et inspiré, il prend plaisir à émouvoir en développant un message politique (anticolonialiste), toujours porté par une grande sensibilité et beaucoup de sensualité. "Unomkhubulwane", en langage zulu, désigne la déesse de la pluie et de la fertilité, et l'album, qui lui est dédié, se compose de trois mouvements : *Libations*, *Water Spirits* et *Inner Attainment* – l'offrande, la purification et la réalisation intérieure. Une suite fluide et narrative et une invitation à s'ouvrir à la spiritualité pour que l'humanité aspire à la liberté, à l'équilibre et à l'harmonie avec la nature et le cosmos. Bien sûr, rien n'oblige à adhérer à ce message mystique, tant le discours musical est mélodique, puissant et créatif. Avec son contrebassiste et son batteur, Nduduzo Makhathini livre une musique profonde et habitée, enracinée dans la culture sud-africaine où transparaît aussi l'héritage du jazz américain. Dans les morceaux rapides (*Amanxusa Asemkhathini*), son jeu de piano rappelle les envolées lyriques de McCoy Tyner et dans les morceaux lents (*Izinkonjana*), on songe bien sûr au toucher sensible d'Abdullah Ibrahim. Du grand art porté par un message universel d'amour, d'harmonie et d'humanisme d'une totale sincérité. **Lionel Eskenazi**

Nduduzo Makhathini (p, voc), Zwelakhe-Duma Bell le Pere (b, voc), Francisco Mela (dm, voc).

Alexis Valet
Following The Sun
1 CD Jazz & People / Pias

NOUVEAUTÉ. Le vibraphoniste revient avec un troisième album magistral enregistré en quintette à New York avec des musiciens locaux.

Après sa révélation avec un premier disque publié en 2019 et "Explorers" en 2021, ce globe-trotteur insatiable est retourné à New York comme il en a l'habitude. Trois mois plus tard, le temps d'un visa touristique et d'écumer toutes les scènes de ce chaudron où *« tout va à 2000 à l'heure et où on se prend du jazz dans la face tout le temps »*, il a réuni le temps d'une session en studio un *all star* lumineux pour enregistrer des morceaux composés sur place. S'il avait choisi la formule du trio sur ses précédents disques, avec à chaque fois deux invités (le flûtiste Magic Malik et le guitariste Romain Pilon, puis le pianiste Bojan Z et le saxophoniste Ben Van Gelder), Alexis Valet opte cette fois pour un quintette à part entière qui, par sa cohésion et un *interplay* virtuose de chaque instant, tient plus du groupe que d'un orchestre de circonstances au service du soliste. Un sens du jeu collectif qui commence dans la façon même de composer d'Alexis Valet qui, explique-t-il, est plus axée sur le son d'ensemble que sur son propre instrument. Force est de reconnaître que tous sont au diapason pour faire briller de mille feux les thèmes postbop de leur leader : le lyrisme du ténor Dayna Stephens (*Up and Down*, *Following The Sun*), le piano d'Aaron Parks tour à tour poétique et frondeur (*June*, *Myrtle*), le bassiste Joe Martin dont la douce mélancolie sur *Laiki* rappelle Charlie Haden, sans oublier le drive tranchant et incisif de Kush Abadey, complément idéal au vibraphone tout en rondeur du maître de cérémonie. Mon tout illuminé d'une prise de son haut de gamme digne d'un coucher de soleil sur Manhattan. **Pierrick Favennec**

Alexis Valet (vib), Dayna Stephens (ts), Aaron Parks (p), Joe Martin (b), Kush Abadey (dm). The Samurai Hotel, New York, 4 décembre 2022.

Joni Mitchell
The Asylum Albums (1976-1980)
1 coffret 6 LP ou 5 CD JMA Asylum Records Rhino / Warner Music

RÉÉDITION. Entre 1976 et 1980, Joni Mitchell a travaillé avec des jazzmen d'exception nommés Jaco Pastorius, Wayne Shorter, Herbie Hancock ou Pat Metheny. Ce coffret réunit les quatre albums de cette période dorée.

Précaution d'usage : "The Asylum Albums (1976-1980)" ne contient pas de *bonus tracks*. Pour les inédits studio et live, il faudra patienter jusqu'au printemps 2025, date prévue pour la sortie du quatrième volume de ces coffrets "Archives" supervisés par Joni Mitchell elle-même. Superbe *packaging*, liner notes de Meryl Streep : "The Asylum Albums (1976-1980)" contient "Hejira", chef-d'œuvre absolu qui marquait les glorieux débuts de sa collaboration avec le poète de la basse électrique Jaco Pastorius ; "Don Juan's Reckless Daughter" (1977), moins (re)connu peut-être, qui marquait cette fois l'arrivée de Wayne Shorter dans son univers et avait éveillé la curiosité d'un certain Charles Mingus, même pas choqué par cette pochette (Joni Mitchell déguisée en homme et grimée en noir) que l'artiste, consciente que le monde a changé, a aujourd'hui préféré modifier ; "Mingus", fruit de sa rencontre et de son amitié avec le grand Charles, *featuring* Herbie Hancock au piano ; et enfin "Shadows And Light", capté lors d'une tournée durant laquelle Joni Mitchell était l'étoile en cheffe d'un ahurissant *all stars* (Michael Brecker, Pat Metheny, Lyle Mays, Jaco Pastorius et Don Alias). Tous ces albums brouillaient les pistes entre folk et jazz, un genre nouveau s'y inventait, des classiques instantanés naissaient (*Black Crow*, *Coyote*, *Amelia*, *Dreamland*...), Joni Mitchell était au sommet. Comme toujours. **Fred Goaty**

Joni Mitchell (voc, g, p) avec, entre autres, Wayne Shorter, Michael Brecker (ts), Larry Carlton, Pat Metheny (elg), Herbie Hancock (p, elp), Lyle Mays (p, cla), Jaco Pastorius (elb), John Guerin, Peter Erskine (dm), Don Alias (perc)...

Stefano Di Battista
La Dolce Vita
1 CD Warner Music Arts / Warner

NOUVEAUTÉ. Après le superbe "Morricone Stories", l'altiste romain a de nouveau réuni son quartette cinq étoiles pour poursuivre son exploration des *« grands compositeurs qui incarnent la culture italienne »*. Il livre un album solaire.

Affirmer que Stefano Di Battista est un immense mélodiste amoureux du chant tient de la tautologie. En 2010 déjà, avec le pianiste Danilo Rea ("La Musica Di Noi"), il reprenait des chansons italiennes et internationales (The Police, John Lennon, Cat Stevens), puis publiait en 2016 le live "Italian Standards" avec ses reprises de Pino Daniele ou encore d'Enrico Ruggeri. "La Dolce Vita" honore le cinéma (*La Dolce Vita*, *La Vie est belle*, *Armacord*, *La Califfa*) tout en célébrant cet art du chant transalpin et ses chansons populaires dans ce qu'elles ont d'universel. Qui n'a pas fredonné *Volare*, *Via Con Me* de Paolo Conte, *Tu Vuo Fa L'Americano* ou le tube planétaire *Con Te Partiro* d'Andrea Bocelli, sans oublier le clap de fin avec l'opératique *Caruso* de Lucio Dalla ? Mais cet album, c'est avant tout la fête du jazz dans toutes ses traditions : new orleans, jungle, swing, be (et post) bop. La fraîcheur des arrangements du pianiste Fred Nardin est toujours aussi contagieuse avec parfois cette dose d'humour chère à son leader. En invité, le jeune Matteo Cutello met tout le monde d'accord avec un solo enivrant dès l'ouverture de l'album sur la trépidante reprise de *La Vita E Bella*. Au sommet de son art du jazz façon bel canto, Stefano Di Battista nous offre à n'en pas douter la BO de nos prochaines flâneries estivales. **Pierrick Favennec**

Stefano Di Battista (as, ss), Fred Nardin (p), Daniele Sorrentino (b), André Ceccarelli (dm) + Matteo Cutello (tp). Recall Studio, Pompignan, 6-9 juillet 2023.

Madeleine Peyroux
Let's Walk

1 CD Just One Recordings / Thirty Tigers

NOUVEAUTÉ. À 50 ans et vingt-huit ans après son premier album, la chanteuse signe un grand disque qui met en lumière comme jamais son art de la composition et de l'écriture.

Pas de nouvelles de Madeleine Peyroux depuis son "Anthem" de 2018 à la tonalité très personnelle, et dont le morceau phare *On My Own* semblait annoncer une nouvelle phase de sa vie : on commençait à trouver le temps long. On comprend vite, en revanche, que "Let's Walk", composé avec le guitariste Jon Herington, est un disque spécial, non dénué d'un petit côté artisanal mais où rien n'a été laissé au hasard, et où tout fait mouche. Les compositions accrocheuses, une section rythmique implacable, et puisqu'à l'inverse de plusieurs de ses albums jusqu'ici, "Let's Walk" ne comprend aucune reprise, on profite d'autant mieux de ses talents de parolière avec des textes d'une finesse et d'une intelligence éblouissante, même pour cette compositrice dont les mots ont souvent donné matière à réfléchir : que d'esprit, de trouvailles et d'humour dans *Take Care Of Yourself* où elle philosophe avec humour et une habileté renversante sur les petits et grands risques de la vie moderne, que d'émotion sur *How I Wish,* méditation d'une éloquence rare sur l'histoire raciale des États-Unis. Quant à ses manières de poser sa voix, de *Showman Dan* en hommage à Daniel William Fitzgerald qui l'avait prise sous son aile quand elle n'était encore qu'une adolescente ou *Please Come On Inside*, son placement rythmique touche au sublime, pour ne rien dire du morceau-titre qui s'écoute en boucle. Un disque engagé et malicieux qui figure parmi les meilleurs de cette artiste toujours surprenante. **Yazid Kouloughli**

Madeleine Peyroux (voc, g, comp), Andy Ezrin (cla), Paul Frazier (elb), Graham Hawthorne (dm), Catherine Russell, Cindy Mizelle, Keith Fluitt (voc).

John Abercrombie
Dave Holland
Jack DeJohnette
Gateway

1 LP ECM / Universal

RÉÉDITION. Réédité pour la première fois en vinyle, ce classique ECM reflète toute une époque sans avoir pris une seule ride.

L'événement, en 2008, c'était la réédition CD de "Gateway" dans la collection Touchstones, remarquable initiative éditoriale de "Monsieur ECM", Manfred Eicher, qui fit découvrir nombre de classiques "maison" à toute une nouvelle génération. Celle d'aujourd'hui aurait plutôt tendance explorer YouTube ou les plateformes de streaming que les bacs des disquaires, mais nul doute que ce magnifique LP *gatefold sleeve* ("pochette qui s'ouvre") permettra à d'aucuns – attention, il faudra débloquer un budget plus conséquent que pour un CD : plus de 40 € – de mesurer à quel point, en 1975, la musique et son support ne faisaient qu'un. Celle-ci projetait des images mentales dans nos cerveaux, qui n'en étaient pas encore surabreuvés. La pochette et la rondelle du 33-tours en dictaient le décor et les couleurs. La face A se distinguait de la face B – cette dernière avait toujours un côté "face cachée", et celle de "Gateway", en l'occurrence, quelque chose de plus abstrait, à cause, notamment, du formidable *Sorcery I*, le plus improvisé-spontané des six morceaux. Dans ses liner notes (il n'y en n'avait pas dans le 33-tours original ni dans le CD), le guitariste Nels Cline détaille avec précision les avants et les après de ces trois grandes figures du jazz acoustique et électrique (Miles Davis, Chick Corea, Billy Cobham...), resituant "Gateway" dans son époque, reliant par exemple le désormais classique *Back – Woods Song* aux Meters ou à Booker T & The MG's. PS : Il va sans dire que la qualité de l'impression et du pressage est aussi exceptionnelle que la musique. **Peter Cato**

John Abercrombie (elg), Dave Holland (b), Jack DeJohnette (dm). Ludwisbourg, Tonstudio Bauer, mars 1975.

Newport Rebels
Max Roach Eric Dolphy Roy Eldridge Joe Jones

1 CD Candid / Bertus

RÉÉDITION. Un méli-mélo de merveilles où se croisent la trompette de Booker Little, la voix d'Abbey Lincoln, les trombones de Jimmy Knepper et Julian Priester ou encore Kenny Dorham au piano ! La magie d'une fausse jam session organisée grâce à ce producteur de miracles qu'était Nat Hentoff, patron de la firme Candid.

Juillet 1960 : le festival de Newport dégénère sous la violence de hooligans incontrôlés. Quelques musiciens, Charles Mingus et Max Roach en particulier, organisent eux-mêmes un festival off où se mélangent personnalités et générations différentes. En novembre, Nat Hentoff convie tout ce monde en studio pour fixer l'image sonore de cette rencontre. Jubilation d'arpenter les territoires communs aux "anciens" et aux "modernes", à commencer par le blues omniprésent. *Mysterious Blues* voit se succéder Roy Eldridge, clair, évident, au fond du swing, avec ce vibrato qui fait sangloter sa note dans l'aigu, Eric Dolphy, léger comme une caresse, avec ses glissades de patineur halluciné, Mingus dont la basse rêveuse fredonne… Sur *Cliff Walk*, Booker Little, d'une virtuosité sidérante mais sans frime démonstrative, développe le beau thème qu'il a écrit, Julian Priester lui succède avec de poétiques cellules de notes répétées, alors que Max Roach et Joe Jones combinent deux univers différents, l'un qui boxe et l'autre qui danse. La stéréo est d'époque, un peu bestiale, séparant clairement les deux hauts-parleurs, ce qui permet d'identifier les deux batteurs. Et Abbey Lincoln, au nom de tous ses camarades, crie sa liberté sur un fond de spiritual : *Oh Lord* ! **Yvan Amar**

Charles Mingus (b), Roy Eldridge, Booker Little (tp), Eric Dolphy (as), Jimmy Knepper, Julian Priester (tb), Abbey Lincoln (voc), Tommy Flanagan (p), Max Roach, Joe Jones (dm). New York, Nola Sound studios, Novembre 1 et 11 novembre 1960.

Three Of A Kind
Made Up Melodies

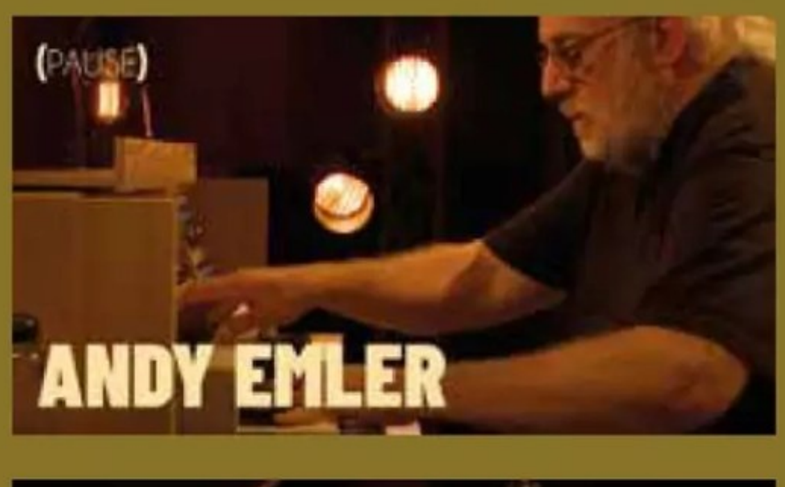
1 CD Tiger Turn / Bandcamp.com

NOUVEAUTÉ. Ces "Three Of A Kind", ce sont Jon Boutellier, Michael Valeanu et Clovis Nicolas. En 2021, Franck Bergerot avait décerné quatre étoiles bien méritées à leur premier album. Voilà qu'ils transforment ce qui était déjà plus qu'un essai.

Comment faire mieux qu'un premier disque réussi ? Peut-être en vieillissant de trois ans, comme un bon vin. S'il y avait déjà de la sagesse chez ce trio qui semble avoir grandi, c'est de la bonne et libre sagesse, qu'illustre l'arbre évoqué dans les étranges tournures de *A Kind Of Tree*, et dont témoigne la qualité de l'écriture mélodique et la minutie des orchestrations, livrées au bonheur du jouage. La musique de Three Of A Kind peut évoquer les trios de Jimmy Giuffre avec Jim Hall : le morceau *Cowboy Song* pourrait être leur *The Train And The River*, l'un des titres phares de l'album de 1967 du clarinettiste et du guitariste. Rien cependant d'un "à la manière de". Et si Bill Frisell est-il passé par là, le trio verse plutôt dans le bluegrass, voire la musique irlandaise, tandis qu'on entend les racines roumaines de Valeanu sur *Bohemian Dreams*, au milieu d'un disque de "vrai jazz" où sont saluées sans servitude les grandes figures à l'école desquelles ces trois-là ont bâti leur univers. On les devine plus qu'on ne les identifie formellement : Jim Hall pour la guitare de Michael Valeanu, Sonny Rollins et Benny Golson dont Jon Boutellier convoque le souvenir, et Ron Carter, dont la référence nous est tendue au bout d'une perche par Clovis Nicolas, notamment par sa façon d'évoquer la *Little Waltz* autrefois imaginée par le maître à travers sa propre composition intitulée *Lili Smiles Again*. **François Marinot**

Jon Boutellier (ss, ts), Michael Valeanu (elg), Clovis Nicolas (b). Stamford, Carriage House Studios, avril 2022.

UN LIEU *STUDIO SEXTAN*
PEEWEE! UN LABEL
UNE SÉRIE *(PAUSE)*



REGARDEZ TOUTES NOS VIDÉOS SUR *YOUTUBE.COM/@STUDIOSEXTAN*

Avec aussi Simon Goubert · Linda Edsjö & Abbi Patrix · Christophe Monniot & Jozef Dumoulin
Zarboth · Matthieu Metzger & Paul Brousseau · Catherine Delaunay & Pierrick Hardy · Kartet · Jowee Omicil
Anne Alvaro, François Corneloup & Jean Rochard · François Thuillier · Claude Tchamitchian
Federico Casagrande & Gautier Garrigue · John Greaves, Mirabelle Gilis & Laurent Valero · Raphaël Pannier

peeweelabel.com

Sextan peewee! (PAUSE)

PLAYLIST | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

Joni Mitchell, non loin de Las Vegas, un beau jour de mai 1978.

PHOTO : HENRY DILTZ (ASYLUM / WARNER MUSIC)

JONI MITCHELL
Black Crow

Les chefs-d'œuvre folk et jazz de la Géniale Canadienne gravés en 1976 et 1980 ressortent dans un magnifique coffret, Choc dans ce numéro. Avec Jaco Pastorius à la basse et Larry Carlton à la guitare, *Black Crow* en est un des joyaux.
Où ça ? "The Asylum Albums (1976-1980)" (JMA Rhino / Warner Music)

PHOTO : ANDRZEK TYSSKO (ECM)

TOMASZ STANKO QUARTET
Kaetano

« Un moment de lyrisme à fleur de peau offert par un quartette admirable au sommet de son pouvoir », écrit, sous le Choc, Jean-Pierre Vidal dans ce numéro. Comme on le comprend...
Où ça ? "September Night" (ECM / Universal).

BRUNO LETORT
Stupid Clock

Écrit à quatre mains par le compositeur Bruno Letort et le guitariste David Torn, une musique hypnotique et ambient qui doit beaucoup à l'improvisation.
Où ça ? "Black Museum" (Soon / Pias).

PAT SMYTHE QUARTET
Golden Lakes

Quand ce pianiste anglais un peu méconnu en France comptait dans son Quartet un génie de la guitare de 26 ans nommé Allan Holdsworth qui donnait l'impression de s'envoler dès qu'il improvisait...
Où ça ? "New Dawn Live 1973" (British Progressive Jazz / kudosrecords.co.uk).

THE CATS
Solacium

Belle réédition vinyle d'un "classique mineur" publié par Prestige en 1957 et dont le leader était le pianiste Tommy Flanagan. Avec, entre autres, Kenny Burrell à la guitare et John Coltrane au saxophone ténor.
Où ça ? "The Cats" (Craft Recordings / Universal).

JOHN ABERCROMBIE DAVE HOLLAND JACK DEJOHNETTE
Backwoods Song

Réédité pour la première fois en 33-tours près de cinquante ans après sa sortie, ce classique du power trio guitare, contrebasse et batterie n'a pas pris une ride, comme en témoigne ce morceau d'ouverture au groove aussi singulier que contagieux.
Où ça ? "Gateway" (ECM / Universal).

GIOVANNI GUIDI
Cantos Del Ocells

Deuxième disque ECM pour ce pianiste italien au toucher raffiné. Aux côtés des fidèles Thomas Morgan (contrebasse) et João Lobo (batterie), voici le saxophoniste James Brandon Lewis, qui fait ses débuts sur le label de Manfred Eicher. Il en surprendra plus d'un.
Où ça ? "A New Day" (ECM / Universal, sortie le 12/7).

MAGIC MALIK
Gazzeloni

Enregistrée live au Baiser Salé à Paris en janvier dernier, cette version du grand classique d'Eric Dolphy (titré en hommage au flûtiste classique Severino Gazzeloni) dit toute la passion d'un grand flûtiste d'aujourd'hui pour un grand flûtiste d'hier.
Où ça ? "Jazz Association" (B Records / Outhere Music).

PHOTO : ELIZABETH LETIZELL

LAKECIA BENJAMIN
Phoenix Reimagined

La jeune altiste au jeu toujours aussi intense ne relâche pas la pression et revient avec son premier album live. En invités sur ce titre, John Scofield, Randy Brecker et Jeff Watts.
Où ça ? "Phoenix Revisited" (Ropeadope / bandcamp.com, sortie le 12/7).

MILTON NASCIMENTO ESPERANZA SPALDING
Earth Song

Émouvante reprise d'une chanson de Michael Jackson par deux immenses artistes, rejoints au micro par Dianne Reeves. Extrait d'un album qui devrait être l'un des événements de l'été.
Où ça ? "Milton + Esperanza" (Concord Records / Universal, sortie le 9/8).

Esperanza Spalding et Milton Nascimento, main dans la main.

PHOTO : X/DR (CONCORD RECORDS)

LES DISQUES >>>

✪✪✪✪ TRÈS BIEN ✪✪✪ BIEN ✪✪ POURQUOI PAS...
✪ DÉCEVANT AUCUNE ÉTOILE À ÉVITER

Laurent Assoulen

M

Album numérique Autoproduit / Distribution digitale

✪✪✪

Nouveauté. Voilà un pianiste qui n'a jamais eu peur de proposer des albums aux concept rares et originaux : en 2015 il publiait "Sentire", une exploration des liens entre musique et parfums, en s'associant à trois célèbres nez qui avaient réalisé des senteurs spéciales distribuées avec le CD. Pour cet EP de 36 minutes à peine, le pianiste s'est cette fois lancé un défi d'une toute autre nature, en composant à partir du langage morse cinq titres contemplatifs ou festifs qu'il développe en duo avec Lukmil Perez (et le chanteur andalous Bastian Blanco Moreno sur *Andalousie*). À part la complicité évidente qui lie le pianiste et le batteur et leurs qualités techniques, c'est aussi le côté jusqu'au-boutiste de la démarche qui séduit : le message implicite d'unité de par la façon dont ces titres (*Paris*, *Israël*, ou *Kigali*) sont écrits et joués avec un même code universel, et par-dessus tout la musique qu'a inspiré à Laurent Assoulen ce défi formel, dont les contours rythmiques dessinent des mots, au point qu'au bout de quelques écoutes ses thèmes et ses phrases finissent par évoquer une sorte de nouveau langage, entre les rigueurs de l'écriture et l'intangible mystère du sens caché des mélodies et des accords. **Ismaël Siméon**

Laurent Assoulen (p, comp), Lukmil Perez (dm) + Bastian Blanco Moreno (voc). Studio de la Menuiserie.

Alan Braufman

Infinite Love Infinite Tears

1 CD Valley Of Search / Modulor

✪✪✪✪

Nouveauté. Électron "free" de la scène jazz underground new-yorkaise des années 1970 – période admirablement documentée sur son tout premier album "Valley Of Search" de 1975 –, Alan Braufman livre un nouvel album intense et jubilatoire. On jubile vis-à-vis d'une suite de compositions puisant dans le free jazz et gorgées d'un irrésistible groove. Tant à la flûte qu'au saxophone, Braufman est chaleureux et spirituel, conteur d'histoires humoristiques. De légers motifs de musiques afro-caribéennes et latines, portés par les savoureuses salves du vibraphone et par un subtil ensemble de percussions, accentuent le groove de ce disque. Au saxophone ténor, James Brandon Lewis apporte, lui, une touche psychédélique toute aussi auréolée d'une profonde allégresse. Pour composer, Alan Braufman se chante d'abord des mélodies à lui-même sans faire appel à un quelconque instrument. S'il a encore ces mélodies en tête au bout de quelques jours, elles finissent dans son répertoire de compositions. Force est alors de constater qu'Alan Braufman était plutôt d'humeur joviale au moment d'apposer les premières notes de cet épatant septième album. Sa méthode de composition explique aussi pourquoi chacun des thèmes nous reste en tête, à la manière de véritables tubes de pop. **Katia Dansoko Touré**

Alan Braufman (as, fl), Patricia Brennan (vib), James Brandon Lewis (ts), Ken Filiano (b), Michael Wimberly (perc), Chad Taylor (dm).

Bill Evans

The Legendary Trio At Birdland 1960 Revisited

1 CD Ezz-thetics / Distrijazz

✪✪✪

Réédition. Ces *broadcasts* radiophoniques présentées par le célèbre disc-jockey Symphony Sid – comme le rappelle Chris May dans ses excellentes liner notes, qui resituent parfaitement dans leur contexte historique ces enregistrements privés effectués par Boris Rose – ont déjà été rééditées en 2005 avec tout le respect éditorial qui leur est dû par Fresh Sound Records, le label de Jordi Pujol. Ce CD étant aujourd'hui épuisé, saluons le retour de ces précieux enregistrements du fabuleux trio de Bill Evans sur le label du producteur Werner X. Uehlinger dédié aux rééditions "revisitées". Ces douze morceaux en priorité dédiés aux collectionneurs (nous conseillons aux néophytes de commencer par les faces studio de ce Trio, puis, bien sûr, de se plonger dans les sublimes enregistrements réalisés au Village Vanguard peu avant la mort de Scott LaFaro) nous révèlent les débuts d'une trop brève aventure musicale à nulle autre pareille. L'influence de ce Trio est sans commune mesure, qu'on devine encore dans l'*interplay* tel que les jeunes musiciens le pratiquent aujourd'hui. Malgré un son forcément incomparable en qualité à celui du live au Vanguard et la présence de trois (!) prises d'*Autumn Leaves* – mais les collectionneurs évoqués plus haut sont tous des complétistes, alors... –, on prend un grand plaisir à (re)découvrir ces documents historiques. **Étienne Dorsay**

Bill Evans (p), Scott LaFaro (b), Paul Motian (dm). New York, Birdland, 12 et 19 mars, 30 avril 1960.

Stéphane Galland

& The Rhythm Hunters

1 CD Challenge Records / DistrArt Musique

✪✪✪✪

Nouveauté. S'il s'est fait connaître au début des années 1990 aux côtés d'Éric Legnini et au sein d'Aka Moon, Stéphane Galland a parcouru depuis un chemin remarquable, brassant de multiples cultures au fil de ses innombrables rencontres et aventures, au point de devenir l'un des batteurs les plus emblématiques de la scène européenne. Et c'est pour poursuivre sa quête éternelle de rythmes qu'il a créé ce bien nommé Rhythm Hunters ("Chasseurs de Rythmes"), un sextette hybride avec une petite section de cuivres, un piano acoustique et une basse électrique, qui lui permet d'expérimenter de nouvelles combinaisons inspirées de musiques issues du monde entier. Entouré de ces "chasseurs" de diverses origines (Pays-Bas, France, Japon, Tunisie...), il explore ainsi des formules rythmiques souvent complexes héritées de traditions africaines, orientales, caribéennes ou sud-américaines avec un sens aigu de l'arithmétique, mais sans jamais perdre l'essentiel : le groove et la mélodie. Car si ses thèmes enlevés et ses arrangements millimétrés séduisent d'emblée par leur sophistication, c'est bien l'énergie généreuse de l'ensemble avec ses couleurs chatoyantes qui donne un éclat singulier à ses compositions. Un bel exemple de jazz lumineux et aventureux qui donne envie de bouger ! **Félix Marciano**

Shoko Igarashi (ts), Sylvain Debaisieux (as), Pierre-Antoine Savoyat (tp, bu), Wajdi Riahi (p), Louise van den Heuvel (elb), Stéphane Galland (dm). Beersel (Belgique), Studio Pyramide, janvier et mars 2023.

Kate Gentile

Find Letter X

3 CD Pi Recordings / Orkhêstra

✪✪✪✪

Nouveauté. Un triple album, trois heures et seize minutes de musique enregistrées par un seul et même quartette, est-ce bien raisonnable ? Bien sûr que non ! Mais de toute façon, on comprend vite qu'être raisonnable est vraiment la dernière préoccupation de Kate Gentile, 34 ans, batteuse new-yorkaise intrépide pour qui "avant-garde" n'est pas un vain mot. S'appuyant sur sa profonde complicité avec Matt Mitchell, autre tête chercheuse insatiable avec qui elle a déjà cosigné un coffret 6 CD (!) sur le même label ("Snake Horse", 2021), "Find Letter X" apparaît de prime abord comme une œuvre de l'excès et de la démesure : par sa longueur, certes, mais aussi sa complexité rythmique foisonnante, sa profusion de timbres acoustiques et électriques (vivent les synthétiseurs analogiques !), ses contrastes dynamiques, sa constante radicalité mélodique et harmonique. Pourtant, une oreille avertie ne manquera pas de déceler aussi le patient travail d'élaboration qui se cache derrière tant d'outrance, dont témoignent par exemple les interludes électroniques très travaillés qui émaillent chaque disque. Au carrefour du jazz libertaire, du domaine contemporain, du metal hardcore et de l'électro la plus pointue, voilà en tout cas une musique qui, à défaut de plaire à tout le monde, ne devrait laisser personne indifférent ! **Pascal Rozat**

Jemery Viner (ts, cl, bcl), Matt Mitchell (p, cla, elec), Kim Cass (b, elb), Kate Gentile (dm, vib). New York, 2021 et 2023.

Gros plan
Fresh Sound New Talent

Daniele Germani, Giuseppe Cucchiara, Nicole McCabe, Julien Bertrand : ces quatre jeunes talents publiés sur le label catalan prouvent que la tradition du jazz a encore de beaux jours devant elle.

Après la passionante escapade electro-jazz de son troisième album "They Radiate Energy Outward" (2023), l'altiste italien **Daniele Germani**, installé à New York, revient au postbop de ses débuts avec **"The Alternative Is Unthinkable"** ✪✪✪ et retrouve le quartette d'exception de son premier disque "A Congregation Of Folks" (2021) : le pianiste Justin Salisbury, son compatriote le bassiste Giuseppe Cucchiara et l'impressionnant batteur coréen Jongkuk Kim. Les huit compositions du leader développent un style équilibré et serein, parfaitement maîtrisé mais qu'un petit grain de folie parfois aurait pu relever sans en dénaturer le propos. On retrouve le bassiste **Giuseppe Cucchiara** sur le live **"Music For Your Soul"** ✪✪✪✪ où il s'affranchit de l'ambiance feutrée du studio pour lâcher les chevaux : le ténor à l'énergie coltranienne Ben Solomon rivalise d'ingéniosité avec le pianiste Chris McCarthy et son groove virtuose, tous deux boostés par les toms chauffés à blanc d'Adam Arruda. Difficile de reprendre son souffle sur ce set haletant mais ô combien grisant.

Retour en terres catalanes où en février 2024, le fondateur du label Jordi Pujol avait invité au club barcelonais le Jamboree la prometteuse altiste américaine **Nicole McCabe** pour un **"Live At Jamboree"** ✪✪✪✪. Après un soundcheck en guise de répétition avec deux talentueux musiciens du cru, le pianiste Iannis Obiols et le batteur Ramon Prats, l'altiste, soutenue par son fidèle bassiste Logan Kane, se lance dans une jam session de haut vol autour de quatre standards inusables : *East Of The Sun*, *Stablemates*, *Stardust* et *I Mean You* de Thelonious Monk. Autant d'occasions pour McCabe de déployer une musicalité bluffante de maturité. Son jeu éblouissant s'inscrit dans une tradition qu'elle maîtrise à la perfection, tout en évitant soigneusement les clichés souvent inhérents à son instrument.

Les jazzmen français ne sont pas en reste. Révélation ! Jazz Magazine en 2019 grâce à "Free Revolution Zone" de son quartette New Fly, le trompettiste **Julien Bertrand** revient avec **"Waxmen"** ✪✪✪ et fait évoluer son combo en quintette, en intégrant le tout jeune et déjà impressionnant saxophoniste alto Liam Szymonik, encore étudiant au CNSMD de Paris. L'ensemble gagne en cohésion, évoquant toujours, entre autres, les plus belles heures du quintette qu'avait constitué le trompettiste Roy Hargrove avec Antonio Hart à l'alto, tout en développant un univers peut-être un brin plus sage mais plus personnel. **Pierrick Favennec**

Fresh Sound New Talent est distribué en France par Socadisc.

COLORE PRODUCTION & DIFFUSION DE CONCERTS

LE MEILLEUR DE LA SCÈNE FRANÇAISE !

3 ARTISTES NOMMÉS AUX VICTOIRES DU JAZZ !

LES VICTOIRES du Jazz 2024

• CÉLINE BONACINA •
Nommée dans la catégorie «Artiste instrumental(e)»
16.07 Concarneau (Jazz'y Krampouezh)
30.07 Marciac (L'Astrada) 22.08 Ruffieux (BatÔjazz)
24.08 Lisieux (Jazzitudes)

• LEILA MARTIAL •
Nommée dans la catégorie «Artiste vocal(e)»
Du 4 au 21 juillet avec Jubilä
Festival d'Avignon (La Manufacture)
17.08 Malguenac (Jubilã)
24.08 Vezelay avec Valentin Ceccaldi

• MARK PRIORE • JAZZ ELEVEN
Nommé dans la catégorie «Révélation, prix Frank Ténot»
12.07 Jazz à Vienne 13.07 Jammin' Juan (Juans-les-Pins)
29.08 Sunside (Paris)

NOS AUTRES ARTISTES EN TOURNÉE

SARAB
17.07 Millau Jazz Festival 10.08 Gaume Jazz Festival
03.10 Paris New Morning

ROBINSON KHOURY
05.07 Saint-Omer Jazz Festival
20.07 Boplicity (Rambervillers)
21.10 Paris Café de la Danse

FLASH PIG
21.08 Lisieux (Festival Jazzitudes)
20.09 Anglet Jazz Festival

LEILA OLIVESI
01.08 Crest Jazz Festival
23.08 Hussigny (Jazz en sol mineur)
24.08 Bourg en Bresse
...

WWW.COLORE.FR

Conception Graphique : Studio Cocodesign

LES DISQUES >>>

Dave Grusin

A Jazz Version
Of The Broadway Hit
Subways Are For Sleeping

1 CD Fresh Sound Records / Socadisc

✪✪✪

Réédition. On ne présente plus Dave Grusin : arrangeur, producteur et cofondateur à la fin des années 1970 du label GRP Records, il est principalement reconnu pour ses musiques de film naviguant entre pop, jazz et funk dont, entre autres, l'inoubliable *Three Days Of The Condor* de Sidney Pollack. À l'automne 1961, Grusin n'est encore qu'un jeune pianiste, dont les arrangements pour le chanteur Andy Williams séduisent le label Columbia qui le signe rapidement sur sa filiale Epic. Pour ce premier album en leader, Grusin avait enregistré simplement en trio, dans la plus pure tradition bop, choisissant d'interpréter des titres issus de la comédie musicale de Broadway *Subways Are For Sleeping*. Ses talents pianistiques y sont en pleine lumière : il fait preuve d'un toucher remarquable, et son swing élégant fait merveille. Une interprétation si convaincante qu'elle suscitera à l'époque les éloges de Quincy Jones, charmé par l'intelligence et la pertinence de son interprétation. Enfin disponible en CD grâce au précieux label de Jordi Pujol, ce disque d'une grande finesse est un jalon dans la carrière de ce prolifique musicien.

Jean-Pierre Vidal

Dave Grusin (p), Milt Hinton (b), Don Lamond (dm). New-York, Novembre 1961.

Tigran Hamasyan

Shadow Theater

2 LP Verve / Universal

✪✪✪✪

Réédition. Il n'est pas rare, quand on se promène sur les plateformes d'achat et revente de disques, voire dans certains magasins, qu'on lise ou entende des jazzfans réclamer l'un de leurs albums fétiches en version LP, pour compléter leur collection ou parfois pour des questions de qualité de son pas toujours très claires. Voici donc un disque d'importance de Tigran Hamasyan, son cinquième sous son nom et le premier chez Verve, dont la réédition (limitée !) en double LP tire bien parti des doubles battants pour faire respirer les illustrations manuscrites du livret original. A l'époque, le phénomène Tigran, qui s'était déjà fait un prénom, est au sommet de sa popularité et son nom circule même en dehors du cercle des amateurs de jazz, ce que presque aucun de ses confrères pianistes n'a réussi depuis. Cet album, ambitieuse suite puisant dans le folklore arménien, est souvent plus proche de l'opera-rock et de la bande-son que d'un album "de pianiste", et c'est donc peut-être l'un de ses plus universels, ce qui n'empêche une performance époustouflante de dextérité sur *Pt2 Alternative Universe*. Remarquable à l'époque, toujours aussi fort aujourd'hui ! **Ismaël Siméon**

Tigran Hamsyan (p, comp), Areni Agbabian (voc), Ben Wendel (saxes, bsn), Sam Minaie (b), Chris Tordini (b, voc), Nate Wood (dm, perc), voc), Jean-Marc Philipps Varjadébian (vln), Xavier Phillips (cello), Jan Bang, David Kiledjian (elec). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne, juin 2012.

Joe Henderson
Power To The People

1 LP Craft Recordings / Universal

★★★★

Réédition. *« Tenor sax legend Joe Henderson's politically charged hard bop classic »* signale le sticker sur le cellophane. Si le hard-bop est bien là (*Isotope*), c'est loin d'être le seul terme qui convienne à cet album enregistré en 1969 et publié à l'origine sur le label Milestone, dont les sonorités contrastées fleurent bon le jazz en pleine mutation vers l'électricité. Aux côtés de Joe Henderson, que le journaliste de Downbeat Alan Heineman situait dans ses liner notes comme une incontestable référence jamais vraiment reconnue à sa juste valeur, on trouve un groupe presque trop beau pour être vrai : Herbie Hancock et Ron Carter, piano et basse (acoustiques et électriques), aussi captivants que les solistes (*Afro Centric*) et d'une complicité éprouvée par des années de collaboration dans le quintette de Miles Davis ; Jack DeJohnette à la batterie, et le trompettiste Mike Lawrence sur quelques titres, flamboyants. Le leader, au sommet de son art, signe des thèmes remarquables (dont l'inoubliable *Black Narcissus*) et le niveau de jeu stratosphérique et ce son typique de la fin des années 1960 font de ce disque une vraie pépite, d'autant que la qualité du son (remasterisé à partir des bandes originales et pressé en 180gr) et de la pochette "gatefold" reproduite à l'identique, est irréprochable.

Yazid Kouloughli

Joe Henderson (ts, comp), Mike Lawrence (tp), Herbie Hancock (p, elp), Ron Carter (b, elb), Jack DeJohnette (dm). New York, Plaza Sound Studios, 23 et 29 mai 1969.

Lara Humbert Quartet
Pinède

1 CD Autoproduit / Bandcamp.com

★★★★

Nouveauté. Décidément, la forêt inspire les musiciens et musiciennes de jazz. On se souvient du récent et beau projet La Litanie des cimes (Clément Janinet, Bruno Ducret, Elodie Pasquier), avec ses éclats de violence et de sauvagerie. Ici les tonalités sont différentes. Ce qui domine dans les compositions de la pianiste belge Lara Humbert, c'est le lyrisme, le mystère, la contemplation, avec d'infinies variations. Le mystère est souvent posé par les ostinatos de la leader (autours desquels viennent parfois s'entrelacer la guitare délicate de Benjamin Sauzereau). Sur ce tapis verdoyant poussent des fleurs lyriques. C'est souvent le violon ailé d'Amèle Metlini qui les fait éclore, par exemple dans le ravissant *Sophia* où elle a un magnifique solo, avec des aigus plein de vertige. La musique n'est pas seulement délicate et contemplative. Elle sait prendre de l'ampleur, par exemple dans *Green Is blue*, avec cette guitare électrique qui donne une atmosphère plus dramatique. Beaucoup de qualités rares se dégagent de ce disque : sens de l'espace, du silence, des notes qui résonnent, de la poésie.

Jean-François Mondot

Lara Humbert (p, comp), Gaspard Sicx (dm), Benjamin sauzereau (g), Amèle Metlini (vln). Gand (Belgique), Johnny Green Giant Sutdio, février 2021.

LES DISQUES >>>

Jean-Loup Longnon Quintet

Just In Time

1 CD Continuo Jazz / UVM Distribution

✪✪✪✪

Nouveauté. La carrière de Jean-Loup Longnon, fringant septuagénaire, est jalonnée de prix décernés par différents jurys. C'est dire que la valeur de ce trompettiste et vocaliste, mais aussi pianiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre est largement reconnue et appréciée dans des contextes divers, du combo à la grande formation. Le quintette qu'il dirige ici est propre à mettre en valeur plusieurs facettes de son talent, en particulier celles de compositeur et arrangeur sans oublier le brillant soliste. Car à la formation de base, sorte de colonne vertébrale, d'ossature de cet opus, viennent s'adjoindre des sections de cuivres et de cordes qui donnent à l'album une densité et une ampleur exceptionnelles. Les compositions signées par le leader (*Ann Atoll*, *Suab's Return*, *The Speech*) voisinent avec des standards éprouvés de Thelonious Monk, Dizzy Gillespie ou Miles Davis dont Longnon respecte l'esprit sans être pour autant asservi à la lettre. Exemplaire à cet égard, *Pedia tou Pirea* (*Les Enfants du Pirée*) dont la genèse est révélée dans le livret. Tout cela est frais et audacieux. Caractéristique qui ne renie rien de ses racines, en l'occurrence le bop et ses avatars, sans abdiquer une once de sa liberté.

Jacques Aboucaya

Jean-Loup Longnon (tp), Pascal Gaubert (ts), Ludovic Allainmat (p), Fabien Marcoz (b), Frédéric Delestré (dm) + Nicolas Folmer (tp), Sibel Kose, Christelle Pereira (voc) et autres invités détaillés dans le livret. Paris, studios de l'UMJ ; Dreux, Studio du Roi.

Shelly Manne & His Men

Jazz From The Pacific Northwest

2 CD Real To Reel / Orkhêstra

✪✪✪✪

Inédit. Ce double album fait partie des pépites du Disquaire Day 2024. Il nous ramène à une époque révolue au cours de laquelle les musiciens de jazz se produisaient sur scène en costume-cravate-souliers cirés. Il s'agit de superbes performances du quintette du batteur mélodiste Shelly Manne avec ses hommes. Autrement dit, les plus fines lames de la West Coast. Le premier CD est un fabuleux concert donné en 1958 par cette formation mythique, dans le cadre du premier festival de jazz de Monterey en Californie. Il permet d'écouter, mis en valeur par le travail magistral du leader, le chaleureux contrebassiste Monty Budwig, le brillant pianiste Russ Freeman, l'expressif saxophoniste alto Herb Geller et le véloce trompettiste Stu Williamson pour un set bop très swingant. Le second CD nous transporte huit ans plus tard, en club, à Seattle avec un nouveau quintette de rêve pour des prestations qui mettent en relief le puissant pianiste Hampton Hawes, le lyrique saxophoniste et flutiste Frank Strozier et le généreux trompettiste Conte Candoli. Belles trouvailles réjouissantes ! **Paul Jaillet**

Shelly Manne (dm), Monty Budwig (b), Russ Freeman, Hampton Hawes (p), Herb Geller (as), Frank Strozier (as, fl), Stu Williamson, Conte Candoli (tp), Ruth Price (voc). Monterey Jazz Festival, Californie, 4 octobre 1958 ; Penthouse, Seattle, Washington, 7 et 15 septembre 1966.

Bill Evans Niels Lan Doky Darryl Jones Harvey Mason

Modern Standards

1 CD Continuo Jazz / UVM Distribution

✪✪✪

Nouveauté. Détaillons les huit morceaux, dont cinq reprises, de ce CD live : on devine un certain penchant pour le *classic rock*, version grunge des années 1990 (*Smell Like Teen Spirit* de Nirvana, brillamment adapté par The Bad Plus en 2002, *Black Hole Sun* de Soundgarden) ou plus branché, des années 1970 cette fois (*Dancing Barefoot* de Patti Smith), mais aussi pour la pop romantique (relecture un peu poussive de *Kiss From A Rose* de Seal) et, enfin, pour l'incontournable *Jean-Pierre* de Miles Davis – le saxophoniste Bill Evans était aux côtés du trompettiste quand celui-ci commença d'en faire son cheval de bataille en 1981, et Darryl Jones l'a très souvent joué, aussi, quand il faisait partie du groupe de Miles, entre 1984 et 1987. Mais au-delà de ces reprises plus ou moins habitées, ce sont avant tout les qualités d'instrumentistes de ce *all stars* d'essence très "festivalière" que l'on goûte, et plus encore les compositions originales de Bill Evans : le herbiehancockien (époque Headhunters) *Dixie Hop*, en ouverture, est de loin de meilleur moment de ce disque – superbe solo de piano électrique de Niels Lan Doky, osmose entre Jones et Harvey Mason.

Julien Ferté

Bill Evans (ts, ss), Niels Lan Doky (p, elp), Darryl Jones (elb), Harvey Mason (dm). Erholunghaus, Leverkusener Jazztage, 11 novembre 2022.

Dimitri Naïditch

Chopin Sensations

1 CD Dinaï Records / L'Autre Distribution

✪✪✪✪

Nouveauté. Depuis longtemps le jazz et le classique ont souvent eu une relation étroite, le second nourrissant le premier en diverses occasions et divers contextes. Pour ne citer qu'eux, on se souvient bien sûr du fameux trio de Jacques Loussier "Play Bach" à la fin des années 1950 et des arrangements délicieux du sextette de John Kirby vingt ans plus tôt sur des pièces de Beethoven, Dvorak ou Tchaïkovsky. Si le flirt entre les deux mondes est plus poussé depuis le début du siècle, Dimitri Naïditch n'a pas attendu cette tendance pour y prendre part tant sa musique est la fille de ces deux univers. Brillant pianiste classique dans son Ukraine natale pendant sa jeunesse, son intérêt pour le jazz le poussa à s'installer en France il y a une trentaine d'année et il y développe depuis un style singulier. Après un album consacré à Bach, un deuxième à Mozart et un autre à Liszt, le voilà face à Chopin. Comme pour les précédents, il ne se contente pas de "jazzifier" les morceaux du célèbre compositeur romantique mais il leur donne un éclairage nouveau en les reconstruisant, les réinventant, les recomposant, réussissant cette gageure avec beaucoup de créativité et un immense respect, comme un jazzman le ferait avec des standards. Somptueux ! **Philippe Vincent**

Dimitri Naïditch (p), Gilles Naturel (b), Lukmil Perez (dm). Achères-la-Forêt, Dinaï Studio, novembre 2023.

Leïla Olivesi

Tiy

1 CD Attention Fragile / L'Autre Distribution

✪✪✪✪

Réédition. Réédition ? Plus précisément retour dans les bacs du troisième disque d'une pianiste, compositrice et cheffe d'orchestre qui, fin 2010, faisait déjà preuve d'une personnalité très affirmée – le regretté Claude Carrière ne s'y était pas trompé dans ses liner notes. À la tête d'un trio dont la section rythmique *incarnait* déjà – Yoni Zelnik et Donald Kontomanou sont toujours à ses côtés – la pulsation idéale de son jazz à fleur de peau, Leïla Olivesi ouvrait les chants de possible comme des chakras, conviant à sa fête des sons et des sens des invités à la puissance expressive singulière. En témoignent par exemple les interventions d'Émile Parisien et de Manu Codjia dans *Balkis* (Jeanne Added, David Binney, Glenn Ferris, plus récemment Géraldine Laurent, Quentin Ghomari ou Jean-Charles Richard : les disques de Leïla Olivesi sont toujours peuplés de belles personnes). Il faut donc se réjouir que "Tiy", disque délicatement ouvert aux mondes de la musique – *« les ramifications ramènent à l'Afrique nourricière à travers Ellington et Monk et Randy Weston et Andrew Hill et Abdullah Ibrahim et Geri Allen »*, écrivait Claude Carrière – soit de nouveau disponible, car il ne fait pas son âge, et semble avoir été enregistré hier par une musicienne qui fait désormais partie des grandes figures de la scène jazz d'ici. **Noadya Arnoux**

Leïla Olivesi (p), Yoni Zelnkik (b), Donald Kontomanou (dm) + Manu Codjia (elg), Émile Parisien (ss), Niko Coyez (fl, perc). Malakoff, Studio Sextan, 25-27 octobre 2010.

Gros plan
Tzadik

Alors que le label Tzadik semblait se recentrer sur l'œuvre pléthorique de son infatigable fondateur John Zorn, voilà qu'il publie cinq CD d'artistes amis, de longue ou plus fraîche date.

Vétéranes de la scène *downtown* de New York depuis les années 1980, **Ikue Mori** et **Zeena Parkins** font partie du premier cercle zornien, et la musique de leur duo Phantom Orchard s'en ressent. Maniant respectivement l'électronique et la harpe, mais aussi tout un attirail de petites percussions, claviers et objets en tout genre, les deux aventurières ont conçu **"Hit Parade Of Tears"** ✪✪✪ comme une sorte de mini-film sonore inspiré des nouvelles de science-fiction de l'écrivaine japonaise Izumi Suzuki, se développant en séquences contrastantes où le ludique le dispute à l'inquiétant et au bizarre.

A contrario, si la saxophoniste-flûtiste **Anna Webber** et le pianiste **Matt Mitchell** n'avaient encore jamais enregistré avec Zorn ni pour Tzadik, on ne saurait s'étonner de l'arrivée sur le label de ces deux figures majeures de l'avant-garde new-yorkaise contemporaine. **"Capacious Aeration"** ✪✪✪✪ est un véritable tour de force, comme une suite de petites machines infernales déréglées avec une précision maniaque par quelque horloger fou. Quatre titres signés Webber et une composition fleuve de Mitchell s'étirant sur près de 28 minutes (!), pour un album abrasif, dense et ô combien stimulant, où la phénoménale indépendance des mains du pianiste ouvre des perspectives polyrythmiques quasi illimitées.

Par contraste, le free jazz du saxophoniste **Louie Belogenis** et de son trio **Terton** pourrait paraître presque traditionnel. Mais si elle évoque fortement Albert Ayler ou le John Coltrane d'"Interstellar Space" (Belogenis n'a-t-il pas été l'intime de Rashied Ali dans les années 1990 et 2000 ?), la musique librement improvisée de **"Outer, Inner, Secret"** ✪✪✪ échappe aux clichés du genre, autant par son absolue sincérité que par sa structuration en courtes pièces à la dramaturgie resserrée. Mention spéciale pour le toujours étonnant Trevor Dunn à la contrebasse !

Il n'y a guère que chez Tzadik que l'on peut passer sans transition du free au surf rock, ce que propose le projet **"Tsons Of Tsunami"** ✪✪✪ de **Simon Hanes**, bassiste du trio hardcore Trigger, entendu notamment sur le répertoire des *Bagatelles* de Zorn. A la guitare électrique bariton, Hanes revisite avec amour les codes de ce genre archétypal californien (sonorités twangy, ambiances exotiques, mélodies accrocheuses), non sans y introduire certains instruments en apparence incongrus (cor, vibraphone) ni s'interdire quelques embardées bruitistes au parfum post-rock, accouchant ainsi d'un disque plein de reliefs et de contrastes. Quant à **"Asterisms"**, premier album entièrement instrumental de **Sean Ono Lennon** ✪ (fils de... mais faut-il le rappeler ?), malgré des ambiances souvent évocatrices et un casting de haut vol (Michael Leonhart à la trompette, Ches Smith à la batterie...), les compositions manquent de substance pour accrocher durablement l'oreille. **Pascal Rozat**

Tzadik est distribué en France par Orkhêstra.

FRANCK NICOLAS, L'ILLUSTRE ALCHIMISTE DU JAZZ KA, ET JENNIFER CHARLOTTE-CLÉRIA, LA MAGISTRATE DES SONS, GUIDÉS PAR L'ÉTOILE DU LABEL BLEU INFINI

MUSIQUE SOLAIRE DE FRANCK NICOLAS :

Quête novatrice autour des racines Caraïbéennes...

Magnus Öström & Dan Berglund

E.S.T. 30

1 CD ACT / Pias

✪✪✪✪

Nouveauté. Il y a trente ans naissait le trio suédois E.S.T. formé par le pianiste Esbjörn Svensson, décédé tragiquement en 2008, le contrebassiste Dan Berglund et le batteur Magnus Öström. Pour marquer l'anniversaire de l'une des formations européennes les plus marquantes et inventives des années 2000, Berglund et Öström ont monté un sextette qui réinterprète, en live, quelques-uns des fameux morceaux du trio. L'ensemble est poignant, délicat et ne trahit en rien l'atmosphère nocturne et la signature cinématographique propres à E.S.T. Ici, on fait quasiment fi des effets électroniques – qui, paradoxalement, contribuaient à la part organique de l'écosystème dessiné par le trio – en misant sur le potentiel de chacun des instruments qui s'ajoutent au piano, à la batterie et à la contrebasse. D'ailleurs, les partitions et improvisations de Svensson ne sont pas uniquement réinvesties par le pianiste "invité" Joel Lyssarides. Parfois, il s'efface même complètement. Place à la guitare pour le thème de *Seven Days Of Falling* (le résultat est surprenant à la première écoute), à la flûte sur *Tuesday Wonderland* ou au duo guitare et saxophone ténor sur *Believe, Beleft, Below*. On retrouve sans difficulté l'essence originelle de la musique d'E.S.T. faite de traits mélancoliques et langoureux. Ce qui démontre toute la puissance des compositions de ce génial trio. **Katia Dansoko Touré**

Magnus Öström (dm), Dan Berglund (b), Joel Lyssarides (p), Magnus Lindgren (ts, fl), Verneri Pohjola (t), Ulf Wakenius (elg).

Enrico Pieranunzi

Fauréver

1 CD Bonsaï / Socadisc

✪✪✪

Nouveauté. 2024 est l'année du centenaire de la disparition de Gabriel Fauré et sans surprise, des jazzmen (comme Brad Mehldau qui vient de sortir un album consacré au compositeur chroniqué dans notre précédent numéro) publient des disques dédiés à son répertoire. Au cours de ses cinq décennies de carrière, Enrico Pieranunzi s'est justement fait une spécialité de revisiter le répertoire classique. Après Domenico Scarlatti, Jean-Sébastien Bach ou Claude Debussy, il s'attèle donc à un compositeur qu'il apprécie particulièrement. De façon inattendue pour un maître jazz tel que lui, plutôt que de prolonger l'esprit de Fauré, Enrico Pieranunzi "jazzifie" les œuvres du compositeur français, en propose d'autres titres (*Romance pour un roman* pour la *Romance sans paroles Op.17, No.1*, *Caprice In Blue* pour les *Pièces brèves No.1 Capriccio Op.84*) et privilégie les arrangements à l'improvisation, réduite au minimum, téléscopant les sentiments et éclairant d'un rayon de soleil romain les partitions originales, volontiers mélancoliques, dans un style tantôt latin ou bop, quand il ne les emporte pas dans l'univers du cabaret voire sur le dancefloor d'un club de funk. **Ludovic Florin**

Enrico Pieranunzi (p, cla), Diego Imbert (b, elb), André Ceccarelli (dm) + Simona Severini (cello), Gabriele Mirabassi (cl). Meudon, Studio de Meudon, 1-4 octobre 2023.

Dave Pietro

The Talisman

1 CD SteepleChase / Socadisc

✪✪✪

Nouveauté. En marge des labels historiques et leurs stars, le label danois SteepleChase s'est fait une spécialité d'accueillir des musiciens exceptionnels mais confidentiels que l'on retrouve au côté des plus grands ou aux pupitres des plus fameux orchestres de postbop. Pour n'en citer que quelques-uns : Rich Perry, Joe Magnarelli, Gary Smulyan, Mark Soskin, Mike LeDonne, et le brillant altiste Dave Pietro. Maria Schneider ne s'y est pas trompée en lui confiant le symbolique rôle de la voix humaine luttant contre les forces maléfiques de la technologie sur son dernier album "Data Lords". Pour son premier enregistrement sur SteepleChase, Pietro s'entoure de ses collègues de pupitre du Village Vanguard ou du Maria Schneider Orchestra, tous des habitués du label. Autant dire que la synergie est là. Du postbop solide sur six compositions personnelles à défaut d'être vraiment originales et trois reprises dont le risqué standard de Michel Legrand *The Windmills Of Your Mind*, écrin sublime pour la sonorité soyeuse de l'altiste et son sens de la mélodie que l'on retrouve aussi sur l'inattendue interprétation de l'*Adagietto* de la 5e symphonie de Gustav Mahler. Un saxophoniste à découvrir. **Pierrick Favennec**

Dave Pietro (as), Gary Versace (p), Jay Anderson (b), Bill Drummond (dm), Scott Wendholt (tp). Danemark, février 2023.

Brandon Ross Phantom Station

Off The End

1 CD Sunnyside / Socadisc

✪✪✪✪

Nouveauté. Voici un album qui se découvre comme une suite tentaculaire, une étonnante succession de plages improvisées qui révèle sa diversité au fil de l'écoute. Partenaire d'Oliver Lake, Henry Threadgill ou Cassandra Wilson, le guitariste Brandon Ross a déjà une brillante carrière derrière lui. "Off The End" se situe dans la continuité des territoires aventureux jalonnés avec le trio Harriet Tubman. Pour ce projet enregistré en quintette et en concert à New Haven, Ross s'est entouré notamment du pianiste cubain David Virelles et du cornettiste Graham Haynes. Ces trois grands stylistes s'ouvrent de superbes espaces de dialogues, enveloppés par les énigmatiques volutes électroniques du sound designer Hardedge. Brandon Ross dessine des figures tantôt denses ou désincarnés, qu'il agrémente de touches de blues aux tonalités sombres et introspectives, tandis que le souffle aérien de Haynes affirme avec splendeur l'ambiance cinématique dominante. Quant à Virelles, il contribue à illuminer ces atmosphères diaphanes par les éclats de ses notes tournoyantes. Univers sonore à nul autre pareil, l'œuvre du groupe Phantom Station est une cérémonie avant-gardiste à la beauté envoûtante, une musique intrépide, libérée de toutes contraintes stylistiques. **Jean-Pierre Vidal**

Brandon Ross (elg, voc), Graham Haynes (cnt), David Virelles (p, cla), JT Lewis (dm), Hardedge (elec). New Heaven, décembre 2021.

Raphaël Schwab

Retrouvailles

1 CD Pégaz & l'Hélicon / Inouïe Distribution

✪✪✪

Nouveauté. Retrouvailles ? C'était celles, il y a trois ans environ, de l'après-Covid, mais on ne pouvait s'empêcher d'y voir celles d'anciens membres de Ping Machine, dissout au départ de leur chef Fred Maurin pour l'ONJ. Même si seul Florent Dupuit reste de la formation initiale, et si quelques pièces sont rapportées (tels Paul Jarret, Marc Benham et Ariel Tessier), on retrouve un peu de la fraîcheur et de l'enthousiasme collectif à la racine de l'aventure Ping Machine, les ambitions de Fred Maurin cédant la place à cet esprit rebelle et fanfaron auquel Julien Soro (complice du duo Schwab-Soro) et Fabien Debellefontaine ne sont pas indifférents. Le collectif Pegaz & L'Hélicon y trouve une sorte d'épine dorsale. Le 16 novembre 2021, au lendemain d'une soirée très joyeuse au Studio de l'Ermitage, j'avais noté *« ludique et prometteur »*. Quatre de ces neuf titres enregistrés sept mois plus tard au New Morning, avec la même joyeuse et onirique énergie, laissent espérer que ce groupe continuera et ne s'en tiendra pas à ces retrouvailles. **Franck Bergerot**

Sylvain Bardiau, Quentin Ghomari (tp), Balthazar Bodin (tb), Fabien Debellefontaine (btb, tu), Florent Dupuit (as, fl), Julien Soro (as), Illyes Ferfera, Guillaume Christophel (ts), Paul Jarret (elg), Marc Benham (p), Raphaël Schwab (b, dir, comp), Ariel Tessier (dm). Paris, Studio de l'Ermitage, le 15 novembre 2021, New Morning le 12 juin 2022.

33 CANARIAS jazz & más
MÚSICAS CREATIVAS

Du 5 au 27 juillet 2024

CHUCHO VALDÉS & IRAKERE 50

DAVE DOUGLAS GIFTS QUARTET

KNOWER

HAROLD LÓPEZ-NUSSA

ANTONIO LIZANA

ALEPH QUINTET

LORIS TILS

ALTO FOR TWO

YONE RODRÍGUEZ QUARTET

IDAFE PÉREZ QUINTETO

D'LOCAL GROOVE

GAC TRÍO

VANESSA LEMOINE QUARTET

POTTER / MEHLDAU / PATITUCCI / BLAKE

ESTRELLAS DE BUENA VISTA Y MÁS

JONATHAN KREISBERG QUARTET

THEO CROKER

LONDON AFROBEAT COLLECTIVE

POLO ORTÍ NEW PROJECT

DAINIUS PULAUSKAS GROUP

YUL BALLESTEROS TRÍO

PERINKÉ BIG BAND

ERNESTO HERMIDA QUINTET

MOSCO PROJECT

MORGAN HERNANDEZ VS FERNIKHAN
BACKED BY DJ CISCO

CÉCILE McLORIN SALVANT

VERONICA SWIFT

ANA POPOVIC

ROXANA AMED

ADÉDÈJÌ

ROZIER/ VAN DER ZAAL GROUP FT. PAUL VAN KESSEL

INFANTE LEMES COLINA TRÍO

GERMAN LÓPEZ

ORQUESTA JAZZ DE CANARIAS

FERNANDO BARRIOS QUARTET

SARA LILU & ALESANDER PEÑA

Gobierno de Canarias

canariasjazz.com

ORGANIZA: colorado producciones

Le meilleur du jazz vocal ...

CROONER
RADIO

Disponible sur la radio numérique
en son haute définition

croonerradio.fr

dab+

LES DISQUES >>>

Dayna Stephens

Closer Than We Think

1 CD Cellar Music / Orkhêstra

✪✪✪

Nouveauté. Dayna Stephens a beau en être à son sixième album depuis dix ans, avoir eu Brad Mehldau et Eric Harland pour partenaires, avouons qu'il s'agit pour l'auteur de cette chronique d'une découverte. D'une heureuse et singulière découverte. Qui commence par quelques accords de guitare auxquels Emmanuel Michael donne des effets… hawaïens. Qu'il prolonge tout au long de cet album qui en fera danser plus d'un(e). Le leader, qui arbore, arme saxophonistique au poing, une fière allure sur la pochette, n'est pas le premier venu : diplômé du Thelonious Monk Institute of Jazz études auprès de Terence Blanchard, Wayne Shorter (dont il interprète *E.S.P.* avec Jeremy Pelt pour se rapprocher du morceau fondateur), Herbie Hancock. Modernité indiscutable ici, mais sans discordance. Plutôt une allure céleste contre laquelle l'ample sonorité du ténor semble prendre appui pour vous emporter au pays de la douceur non mièvre. La diversité des origines et des parcours des musiciens qui forment son quartette garantit le non ennui à l'écoute, quand bien jamais le rythme ni le tempo ne franchissent la limite de l'audible : ils se contentent de flirter avec elle. Ce qui donne un album à la fois original et que savourera tout le monde, y compris ceux qui veulent rentrer *Back Home* (l'avant-dernier titre du disque) puisqu'on s'y sentira *« plus près qu'on ne croit »*.

François-René Simon

Dayna Stephens (ts, EWI), Emmanuel Michael (g), Kanoas Mendenhall (b), Jongkuk Kim (dm) + Jeremy Pelt (tp). New York, 7 mai 2023.

Cecil Taylor Unit

Live At Fat Tuesday's February 9, 1980 First Visit

1 CD Ezz-thetics / Distrijazz

✪✪✪✪

Inédit. Bonne nouvelle ! le label helvétique libertaire Ezz-thetics, grand spécialiste de la "revisitation" électronique d'enregistrements analogiques mémorables, vient de créer sous l'appellation "First Visit" une nouvelle collection pour éditer des concerts historiques et de remarquables inédits. Le premier album de cette série bleue ciel est consacré à une bouillonnante prestation new-yorkaise du redoutable pianiste Cecil Taylor à la tête de son explosif Unit. Ce superbe groupe débordant de créativité réunit autour du piano tourbillonnant du leader, le fidèle et féroce saxophoniste alto Jimmy Lyons, l'impétueux Ramsay Amen et son violon harmolodique, le solide contrebassiste Alan Silva et deux terribles batteurs telluriques, Sunny Murray et Jerome Cooper. Taylor travaille avec une générosité percutante ses quatre-vingt-huit touches pour créer tout au long de ce joyeux set une puissante musique éruptive qui dynamise et catalyse en permanence l'imagination mordante de vitalité de ses fougueux partenaires. Pour renouer avec une tradition fort ancienne du label Hat Records, ce CD trépidant est accompagné de deux petites cartes postales originales. **Paul Jaillet**

Cecil Taylor (p), Jimmy Lyon (as), Ramsay Amen (vln), Alan Silva (b, cello), Jerome Cooper (dm, balafon), Sunny Murray (dm). New York, Fat Tuesday, 9 février 1980.

The Cats

The Cats

1 LP Craft Recordings Original Jazz Classics / Universal

✪✪✪✪

Réédition. Publié à l'origine sur New Jazz, qui devint une branche du label Prestige de Bob Weinstock, cet album souvent réédité en 33-tours et en CD fait son retour en "vinyle" – *« c'est comme ça qu'on dit aujourd'hui »* me souffle mon petit neveu fasciné, qui l'eût cru, par ce support – grâce à Craft Recordings, qui commence de vraiment s'imposer comme une référence : pochettes originales en carton dur très bien reproduites, pressages de grande qualité – pas si courant quand on sait le nombre de "faux" vinyles pressés à la hussarde. Si en son temps "The Cats" participait d'une certaine routine phonographique – les *all stars* de cet acabit étaient assez courants –, la lecture du personnel laisse aujourd'hui rêveur. Ces *Cats* étaient félins pour l'autre : chaque solo porte leur patte, dont celle, au premier chef, du grand pianiste Tommy Flanagan, qui griffe les quatre compositions originales, à l'exception de *How Long Has This Been Going On* de George Gershwin, qu'il interprète en trio. Pour le reste, le relativement oublié Idrees Sulieman est à l'aise dans cette séance bop (be et hard), mais ce sont bien sûr John Coltrane et Kenny Burrell qui emportent le morceau – ils enregistreront d'ailleurs ensemble, toujours pour New Jazz, le 7 mars 1958. **Étienne Dorsay**

Idrees Sulieman (tp), John Coltrane (ts), Kenny Burrell (elg), Tommy Flanagan (p), Doug Watkins (b), Louis Hayes (dm). Hackensack (New Jersey), 18 avril 1957.

Tibre

Archipel Invisible

1 CD ou 1 LP Cie Miniatures / Bandcamp.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Il vous faudra lire attentivement la page Bandcamp de cet album mystérieux (ou ouvrir le digipack si vous commandez le CD) pour découvrir les noms prestigieux qui accompagnent Tibre, Thibault Renou de son vrai nom, le compositeur, producteur et beatmaker de cette œuvre aux frontières du jazz et de l'electro atmosphérique, parfois dansante mais le plus souvent planante. Si impressionnant et important soit ce casting francophone de haut vol, le metteur en sons d'"Archipel Invisible" ne s'est pas reposé sur cette dream team et sa patte est partout présente. Mais il a réussi à conserver l'essence et la personnalité des performances de chacun des quatre autres protagonistes, de sorte qu'aucun de ces éclats de guitare 12 cordes de Misja Fitzgerald-Michel, ni les accords de piano de François Chesnel, des rythmes frappés sur les fûts d'Antoine Paganotti où la voix de la chanteuse Anandha Seethanen, n'auraient pu être remplacés ou synthétisés sans briser l'indéniable alchimie et la puissance d'évocation de cette musique tour à tour frénétique ou méditative. Il y a dans ce disque de quoi plaire aux fans de Jon Hassell voire de Radiohead, mais il témoigne avant tout d'une patte d'une farouche originalité. **Yazid Kouloughli**

Thibault Renou (comp, b, elec, prod), Misja Fitzgerald Michel (g 12 cordes), Antoine Paganotti (dm), François Chesnel (p) + Anandha Seethanen (voc). Sarzeau, Studio Peninsula, avril 2022.

Gros Plan Jean-Luc Ponty

Un double CD qui regroupe trois albums enregistrés entre 1987 et 1991, un CD simple de 2001. Gros programme de rééditions pour le violoniste.

Le label anglais BGO Records s'est fait une spécialité de regrouper deux ou trois albums du même artiste dans des doubles CD remasterisés et agrémentés de liner notes signées Charles Waring. Voici donc que **"Gift Of Time"** (1987), **"Storytelling"** (1989) et **"Tchokola"** (1991)

reviennent dans les bacs. Les deux premiers donnent une large place aux synthétiseurs et se situent dans la lignée d'"Indivudual Choice" (1983) et d'"Open Mind" (1984), même si la présence de l'excellente section rythmique – Baron Browne à la basse, Rayford Griffin à la batterie – ancre la musique dans un groove plus organique (le magnifique *In The Fast Lane*, dans "Storytelling", est devenu un classique). Chronologie oblige, le troisième CD du double BGO Records est "Tchokola", d'une toute autre teneur puisque Ponty y déclinait sa nouvelle passion pour les musiques africaines avec Guy Nsangué (basse), Abdou Mboup (percussions), Brice Wassy (batterie)… Un must qui aurait mérité d'être

réédité seul, et en version "Deluxe" ! Un autre opus très électronique, **"Life Enigma"** (MPS, 2001) fait aussi son retour. Vingt ans après "Individual Choice", la musique explore des atmosphères techno-planantes très réussies.

JULIEN FERTÉ

Gros Plan Rasmus Sørensen

À 26 ans, le pianiste danois Rasmus Sørensen peut déjà se targuer d'une expérience enviable des deux côtés de l'Atlantique, après plusieurs années new-yorkaises consécutives à une bourse de la Manhattan School of Music. Il publie simultanément deux disques dignes d'intérêt.

Avec son premier album, **"Traits"** RÉVÉLATION ! paru uniquement en numérique en 2022, et le plus récent "Balancing Act", le label de Copenhague nous fait tendre une oreille attentive vers un compositeur fécond : onze originaux dans le premier, trois originaux et trois reprises dans le second. Il surprend par la mobilité de son langage harmonique, mais c'est aussi un instrumentiste de premier plan. La précision de l'articulation et certaines touches debussystes (*Universe*) laissent planer peu de doutes sur la formation classique du pianiste, mais la physicalité de son jeu comme la densité des interactions qu'il maintient dans ses deux trios sont la marque d'un jazzman accompli. Soutenu dans "Traits" par Jon Henriksson (b) et Francesco Ciniglio (dm), il confirme ces qualités dans **"Balancing Act"** ✪✪✪✪ avec l'excellente paire américaine Alexander Claffy / Kendrick Scott sur des pièces plus développées, et aussi plus habitées par la mélodie. Parmi celles- ci, une version réjouissante (et plutôt rare !) du *Mr. Day* de John Coltrane ou encore *Everything I Love* (Cole Porter), où Sørensen s'affirme comme un subtil héritier des meilleurs interprètes de l'American Song Book. **Vincent Cotro**

April Records est distribué sur Bandcamp.com

Mikael Máni
Guitar Poetry

1 CD Act / Pias

Nouveauté. Pour son premier album RÉVÉLATION !, on ne peut pas dire que le jeune guitariste islandais a choisi la facilité en proposant un album en guitare solo, d'autant qu'il joue vraiment le jeu de ce défi dans lequel même les grands maîtres de l'instrument ne se lancent pas à la légère. Car s'il utilise une pédale looper sur *Next Time* pour déléguer certaines parties à l'automatisation et improviser plus librement, il ne compte le plus souvent sur rien d'autre que sa maîtrise instrumentale et son sens très sûr de la forme pour occuper l'espace de façon toujours pertinente. Mais il y a plus chez lui qu'une respectable technique et il ne semble jamais vouloir se reposer sur les traits démonstratifs dont il est capable, préférant laisser résonner et se développer des accords choisis avec soin et des mélodies patiemment exposées, voire puiser dans sa culture du rock pour intensifier progressivement un riff (*She'll Arrive Between 10 & 11*). Dans les deux cas, il séduit par cette capacité rare de conférer aux choses les plus simples un charme durable, parfois plus à la manière d'un auteur-compositeur qui joue de la guitare que d'un instrumentiste pur et dur. Autant de qualités qui permettent à Mikael Máni de réussir une prouesse : faire oublier qu'il est seul pour ne se concentrer que sur la musique. **Yazid Kouloughli**

Mikael Máni (elg, prod, comp). Amsterdam, The Studio CvA, 29 novembre 2023.

Pat Smythe Quartet
New Dawn Live 1973

1 CD British Progressive Jazz / kudosrecords.co.uk

✪✪✪✪

Inédit. Feu le guitariste anglais Allan Holdsworth (1946-2017) suscite depuis la fin des années 1960 un culte fervent de la part de ses admirateurs. Concentrés dans la région de Bradford (sa ville natale) à ses débuts, ils forment aujourd'hui une légion pacifique qui entretient la flamme passionnelle aux quatre coins du monde. Nul doute que cet inédit live deviendra vite *collector*, même si l'on est en droit de se questionner sur sa légalité – l'*« original audio source »* précise *« public domain »*, mais nous ne serions pas surpris que ces huit morceaux enregistrés à la Salle Pleyel de Paris et à l'Amphithéâtre de Châteauvallon l'aient été par Radio France… Reste la musique : Pat Smythe est un excellent pianiste, John Marshall un grand batteur, ce jazz post-bop en fusion de très bonne tenue, mais si l'on embarque instantanément pour un galaxie lointaine, très lointaine, c'est grâce aux improvisations interstellaires du natif de Bradford, qui dès *Golden Lakes*, l'une de ses plus belles et anciennes compositions, nous pousse à toujours nous poser la même question : est-ce son look de pétanqueur et son air d'être un peu désolé d'être là qui ont quelque peu nuit à sa réputation ? Car enfin, écoutez-le dans *Floppy Hat* : n'est-ce pas là un des plus grands guitaristes de tous les temps qui s'exprime ?
Julien Ferté

Pat Smythe (p, elp), Allan Holdsworth (elg), Daryl Runswick (b), John Marshall (dm). Paris, Salle Pleyel, 27 juillet 1973 ; Châteauvallon, Festival de Jazz, 21 août 1973.

Arguëlles Bigonia Delbecq Diodati
Weave4

1 CD Parco Della Musica / UVM Distribution

✪✪✪✪

Nouveauté. Certaines musiques sans fard tiennent bien mieux sur la durée que nombre d'autres plus démonstratives. Celle de ce quartette qui réunit quatre personnalités atypiques du jazz contemporain appartient à cette catégorie : leurs compositions, souvent flottantes et lancinantes, ne font pas dans le flamboyant mais dans la profondeur. "Weave4" se laisse aisément appréhender sans pour autant utiliser de recettes toutes faites, révélant plutôt une alchimie à l'équilibre bien spécifique qui provoque un permanent sentiment de mystère. Les plages de l'album se présentent ainsi comme autant de facettes d'une singulière beauté sobre, à la rare et très fine élégance, sans qu'on sache jamais vraiment où se situe la frontière entre écriture et improvisation. On se laisse porter par une mélancolie sans complaisance à la saveur peu commune (*Ristretto*), par des grooves destructurés ou au contraire par des atmosphères évanescentes. Cette musique sereine (on est tenté d'écrire pacifique), d'une grande variété, constitue un tout d'une remarquable homogénéité.
Ludovic Florin

Francesco Bigoni (ts, cl), Francesco Diodati (elg), Benoît Delbecq (p, cla), Steve Argüelles (dm). Paris, Plushspace/Bureau du son, octobre 2021.

Christine Wodrascka Didier Lasserre
Lupercales /1

1 CD Mr Morezon / Bandcamp.com

✪✪

Nouveauté. Christine Wodrascka et Didier Lasserre ont assurément une belle technique et ont dépensé beaucoup d'énergie pour un résultat, hélas, décevant. "Lupercales /1" n'est décidément pas la fête de la fécondité à laquelle on pourrait s'attendre. Sous l'appellation de free jazz ou de musique contemporaine, le duo que forment la pianiste et le batteur produit un ensemble affecté de clusters, de touches effleurées, de résonances d'un piano, souvent préparé, de cymbales giflées, de peaux martelées et de rythmes volontairement déconstruits. Musique improvisée ? Pourquoi pas. Du déchaînement, des remous, une esthétique du cri, un paroxysme ? Rien de tout ça dans cet enregistrement et cependant, de bruit, il est fortement question, mais on est loin de la musique *noise*. Quant au silence qui se voudrait sans doute assourdissant, il n'a pas l'effet escompté, à l'instar des titres des morceaux. Performance ? Peut-être manque-t-il les images, la présence du live, alors la musique surgirait enfin, elle s'écouterait mieux, s'entendrait davantage. Ici, elle ne passe pas l'épreuve du son. Dommage !
Thierry P. Benizeau

Christine Wodrascka (piano préparé), Didier Lasserre (dm). Toulouse, Studio Le Metronum, 7 et 8 février 2023.

PHOTO : BRYAN MURRAY

Top cheffe
Satoko Fujii

Chaque mois, Ludovic Florin explore l'univers des cheffes d'orchestres. Celles qui ont fait l'histoire ou font l'actualité. Épisode 36 : Satoko Fujii.

LA BIO À 4 ans, ses parents tokyoïtes la mettent au piano. En 1978, après seize ans de classique, son intérêt pour l'improvisation et le jazz l'en éloigne progressivement. Elle entre à la Berklee School of Music en 1987. Revenue au Japon en 1993, elle repart finalement à Boston pour suivre les cours de Paul Bley au New England Conservatory of Music. Elle en sort diplômée en 1996, année de son premier disque, en duo avec son maître ("Something About Water", Libra Records), vite suivi d'un solo ("Indication", Libra Records). Moins de douze mois plus tard, elle grave un autre duo ("How Many", Libra Records) – avec son tout nouvel époux, le trompettiste Natsuki Tamura avec qui elle n'aura de cesse de jouer –, enregistre son premier disque en trio ("Looking Out Of The Window", Ninety-One, avec Mark Dresser et Jim Black), et enfin l'opus 1 de ses nombreux disques pour big band ("South Wind", Libra Records) avec la crème des improvisateurs new-yorkais. En deux ans, elle a ainsi posé les jalons essentiels de la suite de sa carrière, creusant en effet chaque fois plus loin l'art de chacun de ces formats. D'autres formations apparaissent au fil des ans, tel Kaze avec les Français Christian Pruvost et Peter Orins. Pour fêter ses 60 ans, elle grave en 2018 un disque par mois. Durant la pandémie, comme beaucoup, elle se réinvente et crée plusieurs albums conçus en distanciel, grâce à l'électronique, et en diffusant sa musique sur internet et plus seulement par le disque. En 2022, elle n'en fête pas moins la parution de son centième album, "Hyaku : One Hundred Dreams" (Libra Records).

LE CD INDISPENSABLE Vingt-quatre albums avec ses quatre big bands ! Sakoto Fujii est l'une des cheffes d'orchestre les plus prolifiques du jazz. S'inspirant, sans jamais les imiter, de formations aussi différentes que celles de Duke Ellington ou de Carla Bley, du Creative Orchestra d'Anthony Braxton (début de *Water* dans "Live !!", Libra Records, 2006), du Globe Unity d'Alexander von Schlippenbach ou du Jazz Composers Orchestra (fin de *Entity* sur le disque éponyme, Libra Records, 2019), difficile de mettre en exergue l'un ou l'autre. Alors pourquoi ne pas commencer par le commencement, avec **"South Wind"** (Libra Records, 1997) ? L'expression ne possède pas encore la profondeur d'un chef-d'œuvre comme "Undulation" (Polystar, 2006), mais son style est déjà là tout entier, synthèse de l'improvisation libre, du (jazz-)rock, du free, du jazz, de forme longue qui équilibre avec originalité solos de natures diverses et tutti, le tout teinté d'humour et de figuralisme (*Jet Lag*). Le magazine Cadence l'a qualifiée de "Duke Ellington du free jazz". Réducteur au plan stylistique, mais vrai pour l'importance de cette maîtresse musicienne.

Fin août prochain : Lotte Anker.

LES DISQUES >>>

Lizz Wright

Shadow

1 CD Blues & Greens Lightyear / Virgin

★★★

Nouveauté. Depuis son premier album, "Salt", paru il y a déjà plus de vingt ans, Lizz Wright a toujours su rester elle-même. À la croisée de ces chemins d'Amériques qui la font arpenter-explorer avec le même naturel et la même passion les mondes du jazz (superbe adaptation avec cordes de *I Concentrate On You* de Cole Porter), du folk (belle reprise de *Who Knows Where The Time Goes* de Sandy Denny) et du blues, sa voix est comme une douce lumière qui éclaire la nuit des temps, tant les genres dont elle épouse sensuellement les formes sont immémoriaux. À ses côtés, on prend beaucoup de plaisir à retrouver les musiciens que l'on a l'habitude d'entendre ces dernières années avec Meshell Ndegeocello, qui contribue à l'une des chansons, *Your Love* – l'ambiance générale du disque rappelle parfois, pour ne pas dire souvent celle de "Bitter", l'un des classiques de Meshell. Lizz Wright n'a toujours pas gravé LE disque qui la ferait définitivement entrer dans la cour des très grandes, mais ce recueil intimiste et authentique est un bel ajout à sa discographie. **Noadya Arnoux**

Lizz Wright (voc), Adam Levy (elg, g), Lynne Earls (g, cla, perc), Chris Bruce (elg, g, elp, perc), Jeff Yang, Elizabeth Breathwaite (vln), Melissa Bach (cello), Glenn Patscah (elp, org), Kenny Banks, Sr. (p, org), Rahsaaan Carter, (b), Deantoni Parks (dm), Abe Rounds (perc) + Carmen Angelique Kidjo (voc), Meshell Ndegeocello (b), Trani Basu, Arun Ramaurthy (vln), Brandee Younger (hp), Hanna Benn (arr). Chicago, Stampede Origin Studio.

Rachel Z

Sensual Osmozys

1 CD Dot Time Records / UVM Distribution

★★★

Nouveauté. Rachel Z, de son vrai nom Rachel Carmel Nicolazzo, n'a rien d'une débutante. En témoignent sa riche discographie personnelle et la liste des grands noms qu'elle a accompagnés, de Wayne Shorter à Peter Gabriel en passant par Steps Ahead, Stanley Clarke ou Pino Daniele. À près de 62 ans, n'ayant plus rien à prouver, la pianiste poursuit sa route tranquillement et discrètement avec ce "Sensual Osmozys" qui propose un jazz moderne à la fois mélodieux et harmonieux, empreint de liberté et de sérénité. Certes, avec ses thèmes sages et son mixage plat qui écrase l'espace et la dynamique, l'ensemble ne décoiffe pas d'emblée, s'apparentant par moments au smooth jazz dans lequel on a voulu trop souvent la cantonner. Mais une écoute plus attentive révèle une belle aisance et un jeu sophistiqué, servis par une grande délicatesse, d'autant qu'elle s'est entourée de complices de premier plan à commencer par l'excellent Omar Hakim, étonnant dans ce contexte. Un album plus sensible et plus fin qu'il n'y paraît, et qui aurait mérité une production plus soignée pour valoriser ses couleurs subtiles. **Félix Marciano**

Rachel Z (p, cla), Matt Penman (b), Omar Hakim (dm) + Jonathan Toscano (b), Tony Levin (elb), Mino Cinelu (perc).

Tangentiel
Yes, avant et après

Enregistrés à plus de vingt ans d'écart et réédités en coffrets Super Deluxe, "Fragile" (1971) et "Talk" (1994) de Yes reflètent l'étonnante longévité de ce groupe anglais aux moult incarnations, fleuron de ce rock qu'on dit "prog".

"Fragile", quatrième album de **Yes**, est l'un des chefs-d'œuvre d'un groupe qui aujourd'hui encore remplit les plus grandes salles de concert, malgré un nombre incalculable de changements de personnel – dans leur foisonnante discographie inaugurée en 1969, rares sont les albums à avoir été enregistrés par la même formation d'une année sur l'autre...
Ainsi, quelques mois seulement après la sortie de leur premier grand classique, "The Yes Album" (1971, réédité en version "Super Deluxe" l'an dernier), Tony Kaye était remplacé sans ménagement. La faute, dit-on, à son manque d'enthousiasme pour les synthétiseurs dernier cri et son attachement trop marqué pour l'orgue Hammond. Place fut donc faite à un virtuose des claviers déjà (re)connu pour son travail en studio (avec David Bowie et Cat Stevens notamment) et sa participation au groupe Strawbs, **Rick Wakeman**, qui, ô miracle, enregistrera trois albums de suite avec Yes ! "Fragile", le non moins somptueux "Close To The Edge" en 1972 et le plus controversé "Tales Of Topograhic Ocean" en 1973 (puis, quatre ans plus tard, "Going For The One", suivi par d'incessants allers-retours dictés par les humeurs et les egos des uns et des autres.)

C'est donc avec **Jon Anderson** au micro (*« Haut comme trois pommes, une voix d'enfant de chœur, mais il m'avait tout de suite bluffé »*, dira plus tard Rick Wakeman), **Steve Howe** à la guitare, **Rick Wakeman** aux claviers, **Chris Squire** à la basse et **Bill Bruford** à la batterie (qui sera le suivant à quitter le navire pour rejoindre King Crimson) que Yes va mettre en boîte en cinq semaines les neuf titres de "Fragile" : *Roundabout*, *Heart Of The Sunrise* et *Long Distance Runaround*, chansons à tiroir inventives et mélodiques, vont instantanément squatter les *set lists* des concerts du groupe. À ces pièces de résistance et à la moins connue (mais à redécouvrir) *South Side Of The Sky*, s'ajoutaient cinq vignettes "solos", qui venaient en quelque sorte rythmer l'album, mettre en pleine lumière chaque membre du groupe : *Cans And Brahms*, arrangé par Wakeman, *We Have Heaven*, interprété a cappella par Anderson, *Five Per Cent For Nothing*, un bref instrumental de Bruford qui, tiens, tiens, sonnait un peu comme King Crimson, *The Fish*, qui mettait en valeur le fantastique jeu de basse de Squire (qui a aussi bien influencé Geddy Lee de Rush que Meshell Ndgegeocello) et *Mood For A Day*, jolie "baroquerie" subtilement tricotée à l'acoustique par Howe.

En Europe comme aux États-Unis, "Fragile" a installé Yes au sommet des *charts* et fait entrer le groupe dans une nouvelle dimension. Ce formidable édifice sonore tout de chant angélique, de solos de guitare impressionnants de virtuosité et de mordant, de douces folies digitales déployées sur claviers (piano, clavecin, Moog, Mellotron...), de lignes de basse à la force quasi animale et de *drumming* superlatif devant autant à Mitch Mitchell qu'à Max Roach était certes plus... fragile qu'il n'y paraissait – les secrets de cette alchimie sonore pouvaient se perdre aussi vite qu'ils étaient découverts –, mais dura assez longtemps pour marquer durablement son époque.
Neuf ans après la version digipack CD/DVD-A de "Fragile" déjà remixée en stéréo et en Dolby Surround par **Steven Wilson**, revoici donc ce classic album en coffret **"Super Deluxe"** (Atlantic Rhino / Warner Records). La mode étant au mélange des supports, vous y trouverez le 33-tours du disque original (évidemment remasterisé), quatre CD de versions rares, instrumentales et d'inédits live, mon tout (encore !) remixé par Steven Wilson, et un blu-ray pour tout écouter avec le confort moderne – si vous êtes équipés... – en Dolby Atmos Mix, 5.1 Mix DTS-HD MA, Stereo Remix, Stereo Remaster et Instrumental Mix.

Avance rapide. Après moult péripéties, fâcheries, réconciliations express, divorces définitifs et unions contre-nature, le Yes cru 1994 s'était – momentanément – stabilisé autour du presque inamovible Jon Anderson, du guitariste, claviériste et chanteur **Trevor Rabin**, de Tony Kaye (toujours fidèle à son orgue Hammond), de Chris Squire et d'**Alan White** (batterie), soit la formation qui, onze ans plus tôt, avait enregistré "90125" sous la supervision du producteur Trevor Horn (Frankie Goes To Hollywood, Grace Jones, Seal...), album de la "resurrection pop" porté par le tube planétaire *Owner Of A Lonely Heart*.

Également réédité en coffret "Super Deluxe" de quatre CD, **"Talk"** (Spirit Of Unicorn Music) sortit à l'origine sur Victory, un label lancé par la firme japonaise JVC qui mettra la clé sous la porte quelques mois plus tard... Entre l'attrait pop-rock (et presque hard-rock parfois) dans la lignée de "90125" et les envolées épiques et prog de l'âge d'or du groupe (*Endless Dream,* qui dure plus de seize minutes), "Talk" figure parmi les meillleurs albums du groupe, même s'il ne fut pas, loin s'en faut, un grand succès commercial – en pleine époque grunge, le prog n'était pas en odeurs de synthés... Trevor Rabin, guitariste phénoménal à la forte personnalité, en est le capitaine de bord, aux côtés duquel Jon Anderson arrive encore à savamment distiller sa poésie cosmique et bohème. Et dans *The Calling*, qui rappelle *Going For The One* dans l'album du même nom de 1977, Alan White est très impressionnant.
Là encore, les CD bonus réservent leur lot de surprises, entre versions longues (dont celle de *The Calling*), versions instrumentales et un concert capté à New York le 19 juin 1994 – attention, qualité *soundboard*... – dont la set list mélangeait toutes les époques : *Roundabout*, *Heart Of The Sunrise*, *Changes*, *Owner Of A Lonely Heart*, *Endless Dream*... **Julien Ferté**

Présenté par Michel Mompontet

Mélodies nocturnes

La chronique musique classique et Jazz.

LE VENDREDI À 22.15
SUR | france•tv franceinfo:

© Delphine GHOSA ROSSIA N/ FTV

En partenariat avec jazz magazine

fip

JOHN LENNON

BOB MARLEY

Aretha FRANKLIN

AMY WINEHOUSE

daft punk

DAVID BOWIE

LA DISCOMOBILE

LES LÉGENDES DE LA MUSIQUE RACONTÉES À VOS ENFANTS

le 1er podcast de fip pour les 7 ans et +

Paris Jazz Club

Adami

PROGRAMMATION
A VENIR

JAZZ SUR SEINE

13e EDITION

2024

DU 11 AU 26 OCTOBRE

pour ne rien rater:
WWW.PARISJAZZCLUB.NET

Fondation · Région Île-de-France · sacem · la culture avec la copie privée · SPEDIDAM · CNM · Fondation · PARIS · TSFJAZZ · jazz magazine

les concerts

Agenda réalisé par Lionel Eskenazi (agenda@jazzmagazine.com)
en partenariat avec Paris Jazz Club.
parisjazzclub.net

PARIS

FESTIVALS
La plupart des festivals du mois de juillet ont été publiés dans notre Guide des Festivals (numéro de juin de Jazz Magazine). Toutefois, certains festivals ne nous avaient pas communiqués leurs programmes à temps. Les voici.

JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE
JAZZ À SÈTE HORS LES MURS (Sète & environs, 34)
3 juillet Nicolas Grosso Trio (Sète, médiathèque)
6 juillet Mess Drey (Marseillan)
10 juillet BRBB Saison II (Balaruc-les-Bains)
24 juillet Bird Box (Vic-la-Gardiole)

JUSQU'AU 13 SEPTEMBRE
JAZZ AU CHÂTEAU (Cagnes-sur-Mer, 06)
Concerts en plein air tous les vendredis soirs de l'été sur la Place du Château
5 juillet Benjamin Bobenrieth Quartet
12 juillet Adrien Brandeis Quartet
19 juillet Sa Majesté le Jazz (Hommage à Claude Nougaro)
26 juillet Jazz Accords

DU 1ER AU 7 JUILLET
CAPBRETON JAZZ FESTIVAL (Capbreton, 40)
capbreton.fr
2 juillet Cap Trio, Bipper Swing
3 juillet Bal Sauvage
4 juillet Combocean, Janiss Anton & Victor Newman
5 juillet Les Rogers, Jeff Espinoza & Gaby Jogeix, Sextet Franco-Portugais, Battle Big Band
6 juillet Absynthium, François Poitou & Pumpkin, Gaël Horellou Septet
7 juillet Zehtra, The Soulsisters, Sarbakul Afrobeat Collective

DU 3 AU 7 JUILLET
JAZZ À SEMUR (Semur en Auxois, 21)
jazzasemur.fr
4 juillet Boca No Beco
5 juillet Hugo Diaz Quartet, Laurent Coulondre Trio, Sly Johnson & André Ceccarelli
6 juillet Charlotte Planchou Quartet, Sophie Alour Quartet
7 juillet Sunscape, Thomas Murphy

DU 4 AU 7 JUILLET
L'INSTANT JAZZ (Grabels, 34)
4 juillet Adani Andwolf
5 juillet Club des Belugas, Sunscape
6 juillet Nighthawks, Quentin Braine
7 juillet Stefano di Battista

DU 5 AU 6 JUILLET
YVOIRE JAZZ FESTIVAL (Yvoire, 74)
yvoirejazzfestival.com
5 juillet Dabe Conceptet, Space Dolphin, Rio 77
6 juillet Sylvie Jazz Swing, Bloom, Soul Finger Revue

DU 5 AU 6 JUILLET
JAZZ À TOURRETTES (Tourrettes, 83)
5 juillet Blue Monkeys Big Band, Samy Thiébault
6 juillet Indiana Jaz Band avec Eric Luter, Adrien Brandeis

DU 5 AU 7 JUILLET
OLORON JAZZ FESTIVAL OFF (Oloron, 64)
5 juillet J4zzary, Daoud, Gaël Horellou
6 juillet Tropical Jazz Club, Tremplin Jazz, Inui, Photons
7 juillet Perrut & Frechilla, Lauréat du Tremplin, Le Bois Bleu, Ah ! Kwantou

PHOTO : OLIMA RIVET

Jazz à Porquerolles

EN SOUVENIR DE FRANK CASSENTI

Il était cinéaste, écrivain, et passionné de jazz. Il avait créé le Festival Jazz à Porquerolles et la maison de production Oléo Films, spécialisée en documentaires sur le jazz ainsi qu'en captations de concerts. Il était aussi un excellent guitariste qui jouait dans le style de Wes Montgomery. Frank Cassenti nous a quittés le 22 décembre dernier à 78 ans et Jazz à Porquerolles, dirigé aujourd'hui par Samuel Thiébault, lui rendra hommage le lundi 8 juillet pendant la 23ème édition du Festival (qui se tiendra du 7 au 10 juillet). Hormis le parrain du festival Archie Shepp, dont l'état de santé ne lui permet pas de venir, la plupart des musiciens programmés régulièrement depuis 2002 à Porquerolles seront présents : **Aldo Romano**, **Michel Benita**, **Jacky Terrasson**, **Nguyên Lê**, **Jacques Schwarz-Bart**, **Marion Rampal**, **Naïssam Jalal**, **Majid Bekkas**, **Ana Carla Maza**, **Christophe Leloil**, **Pierre-François Blanchard**… En complément de ce concert exceptionnel, le festival proposera aussi des lectures de textes et des extraits de films de Frank Cassenti. LE

FESTIVAL

DU 5 AU 10 JUILLET
FESTIVAL EN BLANC ET NOIR (Lagrasse, 11)
Avec entre autres :
8 juillet Xavier Torres
9 juillet Micah Thomas, Clélya Abraham

DU 9 JUILLET AU 9 AOÛT
AUX HEURES D'ÉTÉ (Nantes, 44)
auxheuresete.com
Avec entre autres :
9 juillet Naïssam Jalal
16 juillet Aleph Quintet
25 juillet Clément Janinet

DU 12 AU 26 JUILLET
JAZZ À TOULON (Toulon, 83)
jazzatoulon.com
12 juillet Harold Lopez Nussa avec Grégoire Maret
13 juillet Cécile McLorin Salvant
15 juillet Christian Sands
17 juillet Tony Petrucciani Quartet
18 juillet Candy Dulfer
20 juillet Daniel Garcia Trio
21 juillet Robin McKelle
23 juillet Veronica Swift
26 juillet Chucho Valdes (Irakere 50) avec Arturo Sandoval

DU 15 AU 16 JUILLET
SWING IN VENASQUE (Venasque, 84)
15 juillet Gilda Solve
16 juillet Rhoda Scott Lady Quartet

DU 16 AU 20 JUILLET
MUSIQUE AU PRÉSENT (Narbonne, 11)
16 juillet Antonio Lizana
17 juillet Sophie Alour
18 juillet Stephan Braun
19 juillet Duo à 5 Hop
20 juillet Eym Trio & Varijashree Venugopal

DU 16 AU 21 JUILLET
JAZZ AU FIL DU CHER (Montluçon, 03)
Avec entre autres :
18 juillet Ibrahim Maalouf

DU 17 AU 20 JUILLET
VANNES ÉCHOS JAZZ (Vannes, 56)
vannesechosjazz.bzh
17 juillet Brass Band Vannes Echos Jazz, The Swing Shouters
18 juillet Orchestre Ephémère, Elliavir, Gogo Penguin
19 juillet Menalua, Meshell Ndegeocello
20 juillet Cyrille Aimée, Scary Pockets

DU 18 AU 20 JUILLET
BOULEVARD DU JAZZ (Melle, 79)
18 juillet Gosseyn, Pierre Durand Quartet
19 juillet Nout, Initiative H
20 juillet Old School Funky Family

DU 18 AU 20 JUILLET
CRESCENT JAZZ FESTIVAL (Mâcon, 71)
lecrescent.net/festival
18 juillet Crescent Septet, Butcher Brown
19 juillet Daniel Garcia Trio, Donny McCaslin
20 juillet Émile Parisien Quartet

DU 18 AU 21 JUILLET
NUITS SUSPENDUES (Le Havre, 76)
nuits-suspendues.lehavre.fr
18 juillet Fantastic Negrito, Théo Charaf, Mountain Men
19 juillet Beverly Jo Scott, Two Way Street, Johnny Gallagher, Manu Lanvin
20 juillet Calle Mambo, Babylon Circus
21 juillet André Manoukian, Ioan Streba, Ludovic Louis avec Sly Johnson & Hugo Lippi

DU 18 AU 30 JUILLET
LES NUITS MUSICALES D'UZÈS (Uzes, 30)
nuitsmusicalesuzes.org
Avec entre autres :
30 juillet Stefano Di Battista Quintet

DU 19 AU 20 JUILLET
JAZZ À LANÇON-PROVENCE (Lançon, 13)
19 juillet Sébastien Carretier Quartet, Big Band Orchestra
20 juillet Lionel Dandine Atomic Trio, ABJ Orchestra

DU 19 AU 21 JUILLET
MEGÈVE BLUES FESTIVAL (Mégève, 74)
megeveblues festival.com
19 juillet Vanessa Collier, Mr Sipp
20 juillet Shemekia Copeland, The Devon Allman Project
21 juillet Manu Lanvin, Johnny Gallagher, Henrik Freischlader

DU 20 AU 22 JUILLET
CRESCENT JAZZ FESTIVAL (Mâcon, 71)
lecrescent.net/festival
20 juillet Watch Quartet, Crescent Septet, Immanuel Wilkins
21 juillet TJT4, Selules, Yeti, Pan-G
22 juillet Léo Geller Quartet, Les Stagiaires, Big Band Bigre !

DU 24 JUILLET AU 21 AOÛT
LES MERCREDIS JAZZ DU TOUQUET-PARIS-PLAGE (Le Touquet, 62)
jazzautouquet.com
24 juillet Robin Mansanti Quintet
31 juillet Nirek Mokar & his Boogie Messengers

DU 25 AU 27 JUILLET
SURGÈRES BRASS FESTIVAL (Surgères, 17)
surgeresbrassfestival.com
Avec entre autres :
27 juillet Ibrahim Maalouf

DU 25 AU 28 JUILLET
L'OREILLE DU PERCHE (Corubert, Comblot, Bellême, 61)
loreilleduperche.fr
25 juillet Claude Tchamitchian / Catherine Delaunay / Pierrick Hardy
26 juillet Louise Jallu solo
27 juillet Katerina Fotinaki
28 juillet Vincent Courtois / Robin Fincker / Daniel Erdmann

DU 26 AU 27 JUILLET
JAZZ 0 PARC (Anduze, 30)
jazzoparc.com
26 juillet Rhoda Scott Ladies All Stars (avec Hugh Coltman), Fred Wesley & The New JB's, Carolina Reapers Swing
27 juillet Bonga, La 33

DU 26 AU 28 JUILLET
TORRENT DE JAZZ (Réallon, 05)
reallon-ski.com/festival-torrent-de-jazz-les-gourniers-reallon/
26 juillet Groovin'Guitars, Jazz Quartel, Chrones
27 juillet Way Out Trio, Caloé, Pierre & The Stompers
28 juillet Ôdette Quartet, Rob Clearfield

DU 26 AU 28 JUILLET
JAZZ AU RANQUET (Istres, 13)
26 juillet John Delalonde Quartet, Swing Ambassadors
27 juillet Ily & Jones Quintet, Gilda Solve Quintet
28 juillet Jeanne Michard Latin Quartet

DU 28 JUILLET AU 29 JUILLET
JAZZ EN TECH (Saint-Genis-des -Fontaines, 66)
jazzentech.com
28 juillet Les Liv'izz
29 juillet Jeanne Michard Latin Quartet

PARIS

LUNDI 1ER JUILLET
38 Riv Paris Washboard, Pierre Marcus
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Isabelle Carpentier & Patrick Cabon
Duc des Lombards Valet & The Dogs
New Morning Asha Puthli
Sunside David Sauzay (Hommage à Dexter Gordon)

MARDI 2 JUILLET
38 Riv Allison Adams, Thomas Braganti
Baiser Salé Concert des élèves du CFPM, Speranza Galez
Café Laurent Déborah Tanguy & Carine Bonnefoy
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Duc des Lombards Laurent Coulondre
Studio de l'Ermitage Mansfarroll & Campana Projet
Sunset Les Primitifs du Futur
Sunside Pierre-Yves Plat, Son Moeum Project

MERCREDI 3 JUILLET
38 Riv Antoine Spranger Trio, Slim Chikhaoui
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Annick Tangora Quartet
Le Barbizon Baptiste Thiébault (Hommage à Charles Trenet)
Café Laurent Cecil L.Recchia & Guillaume Naud
Caveau de la Huchette Ali Affleck
Duc des Lombards Laurent Coulondre
New Morning Monty Alexander
Péniche Marcounet Jazz After Work
Le Son de la Terre Mark Priore Trio
Sunset Felix
Sunside Alium Quintet, Emanuele Filippi Quartet avec Seamus Blake

JEUDI 4 JUILLET
38 Riv Cairoli / Krol /Frondelli, Nicolas Signat
Baiser Salé Nicolas Moreau Spirits Trio
Café Laurent Alain Jean-Marie & Gilles Naturel
Caveau de la Huchette Ali Affleck
Duc des Lombards Laurent Coulondre, Arnaud Dolmen & Gregory Privat
New Morning Brooklyn Funk Essentials
Péniche Marcounet Duo All So Swing
Sunset Audrey Thirot
Sunside Sophie Darly, Emanuele Filippi Quartet avec Seamus Blake

VENDREDI 5 JUILLET
38 Riv Apollo Jam
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino Quint' Up
Café Laurent Alain Jean-Marie Trio
Caveau de la Huchette Olivier Defays
Duc des Lombards Joe Farnsworth Quartet
New Morning Brittany Davis
Le Son de la Terre Marijosé Alie
Sunset Assa Matusse
Sunside Jacky Terrasson Trio

SAMEDI 6 JUILLET
38 Riv Sandro Zerafa Quartet, Gabriel Midon
Baiser Salé Pablo Murgier Solo
Café Laurent Olivier Zanot Quartet
Caveau de la Huchette Olivier Defays
Duc des Lombards Joe Farnsworth Quartet
Pan Piper Ilê Aiyê
Péniche Marcounet Bal Salsa, Camille Prenant Trio
Le Son de la Terre Meta
Sunset Lucas Dorado avec Agathe Iracema
Sunside Jacky Terrasson Trio

DIMANCHE 7 JUILLET
38 Riv Benoit Meynier & Pieternel Van Oers
Baiser Salé Matis Huron
Caveau de la Huchette Wendy Lee Taylor
Olympia Diana Krall
Péniche Marcounet Bal Swing, Musical Theatre Open Mic Soirée
Le Son de la Terre Jérémy Dutheil & Solal Poux Quartet
Studio de l'Ermitage Roda de Samba
Sunside Alex Monfort Trio (Hommage à Chick Corea)

LUNDI 8 JUILLET
38 Riv Oscar Teruel Trio, Pierre Marcus
Baiser Salé François Constantin
Café de la Danse Lee Fields & The Expressions
Café Laurent Monika Kabasele & Dexter Goldberg
Duc des Lombards Bixiga 70
New Morning Baco Exu Do Blues
Olympia Diana Krall
Pan Piper Vicente Garcia
Sunside Fabien Mary (Hommage à Donald Byrd)

MARDI 9 JUILLET
38 Riv Hommage à Kenny Garrett, Thomas Braganti
Baiser Salé Jules & Léo Jassef, Xavier Belin
Café Laurent Larry Browne & Zoé Sedano
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Duc des Lombards Bixiga 70
Sunset Nicolas Moreaux Sextet
Sunside Dood Quintet avec Anatole Muster, Dexter Goldberg Trio

MERCREDI 10 JUILLET
38 Riv Valet & The Dogs, Slim Chikhaoui
Baiser Salé Mario Canonge & Annick Tangorra
Le Barbizon Baptiste Thiébault (Hommage à Michel Legrand)
Café Laurent Raphaëlle Brochet & Pierre de Bethmann
Casino de Paris Joss Stone
Caveau de la Huchette Michel Pastre
Duc des Lombards Arnaud Dolmen & le VityGroove

New Morning Cisco Swank
Le Son de la Terre Just One Step
Sunset Camila Ronza Quartet
Sunside Lisa Collé Quartet, Etienne Deconfin Trio

JEUDI 11 JUILLET
38 Riv Cairoli & Ninanda Trio, Nicolas Signat
Café Laurent Daniel Gassin & Philippe Aerts
Caveau de la Huchette Sweet Screamin' Jones
Duc des Lombards Arnaud Dolmen & le VityGroove
New Morning Mark Lettieri
Péniche Marcounet Elisabeth Keledjian Trio
Le Son de la Terre Chloé Cassandre Quartet
Sunset Santiago Quintans Trio
Sunside David Tixier (Concert à la Bougie), No(w) Beauty

VENDREDI 12 JUILLET
38 Riv Carlo Muscat Paris Quartet, Apollo Jam
Baiser Salé Christophe Wallemme New Project
Café Laurent Christian Brenner Quartet (avec Guillaume Naturel)
Caveau de la Huchette Sweet Screamin' Jones
Duc des Lombards Micah Thomas Trio
New Morning James Carter Organ Trio
Pan Piper Los Mirlos + Rodrigo Gallardo
Péniche Marcounet Walkin' Jazz Trio
Le Son de la Terre Dominique Fillon Quintet
Sunside Xavier Thollard, Michele Hendricks Quintet avec Larry Browne

SAMEDI 13 JUILLET
38 Riv Gabriel Midon
Baiser Salé Minino Garay Altiplano
Café Laurent Christian Brenner Quartet (avec Julien Alour)
Caveau de la Huchette Sweet Screamin' Jones
Duc des Lombards Micah Tomas Trio
New Morning Lee Ritenour & Dave Grusin
Pan Piper Cheikh Indiguel Lô
Péniche Marcounet Bal Salsa, Elisa Lecuyer & Jeremy Hinnekens Duo
Le Son de la Terre Körinn
Sunset Richard Manetti & Ezekiel Krief (Django Connection)
Sunside Caravan Quartet (Hommage à Sarah Vaughan), Michele Hendricks Quintet avec Larry Browne

DIMANCHE 14 JUILLET
38 Riv Monika Kabasele & Dexter Goldberg
Baiser Salé Jessy Elsa Palma
Caveau de la Huchette Megaswing
Péniche Marcounet Bal Swing, Joan Streba Quartet
Le Son de la Terre Paris Samba Soul Club
Studio de l'Ermitage Roda de Samba
Sunset Big Dez (Hommage à Stevie Ray Vaughan)

LUNDI 15 JUILLET
38 Riv Pierre Marcus
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Cécile Brocas & Pierre Christophe
Duc des Lombards Vid Sketa Quintet
New Morning Cory Henry
Le Son de la Terre Peaks, Bojan Z Quintet
Sunside Laurent Courthaliac (Hommage à Miles Davis)

MARDI 16 JUILLET
38 Riv Taylor Philemon & Laure Sanchez, Thomas Braganti
Baiser Salé Itrema, Quartz
Café Laurent Pamina Beroff & Noé Huchard
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Duc des Lombards Daniel Migliosi
New Morning Patrice Rushen
Sunside Giovanni Mirabassi Trio

MERCREDI 17 JUILLET
38 Riv Slim Chikhaoui
Baiser Salé Raphaël Olivier Quartet
Le Barbizon Baptiste Thiébault (Hommage à Stevie Wonder)
Café Laurent Larry Browne Trio
Caveau de la Huchette Cecilya & The Candy Kings
Duc des Lombards Joe Webb Trio
New Morning Christian Scott (Chief Adjuah)
Le Son de la Terre Just One Step
Sunside Giovanni Mirabassi Trio

JEUDI 18 JUILLET
38 Riv Cairoli & Gambourg Duo, Nicolas Signat
Baiser Salé Nathan Mollet & Cathy Jane
Café Laurent Christian Brenner & Jean-Pierre Rebillard
Caveau de la Huchette Cecilya & The Candy Kings
Duc des Lombards Joe Webb Trio
Péniche Marcounet Rodriguez / Defays Duo
Le Son de la Terre Benjamin Asnar
Sunset Olivier Temime / Emmanuel Bex / Simon Goubert
Sunside Laurent Epstein & William Brunard, Matthieu Boré Quintet

VENDREDI 19 JUILLET
38 Riv Apollo Jam
Baiser Salé Coco Mbassi Project
Café Laurent Christian Brenner Quartet (avec Alex Terrier)
Caveau de la Huchette Manu Leprince
Duc des Lombards Mathieu Najean Quartet
New Morning Céu
Péniche Marcounet Lou Richard & Vladimir Médail
Le Son de la Terre Franck Amsallem Quartet
Sunside Harry Allen Quartet

THÉAOMAI
entreprise à mission
au service du spectacle vivant

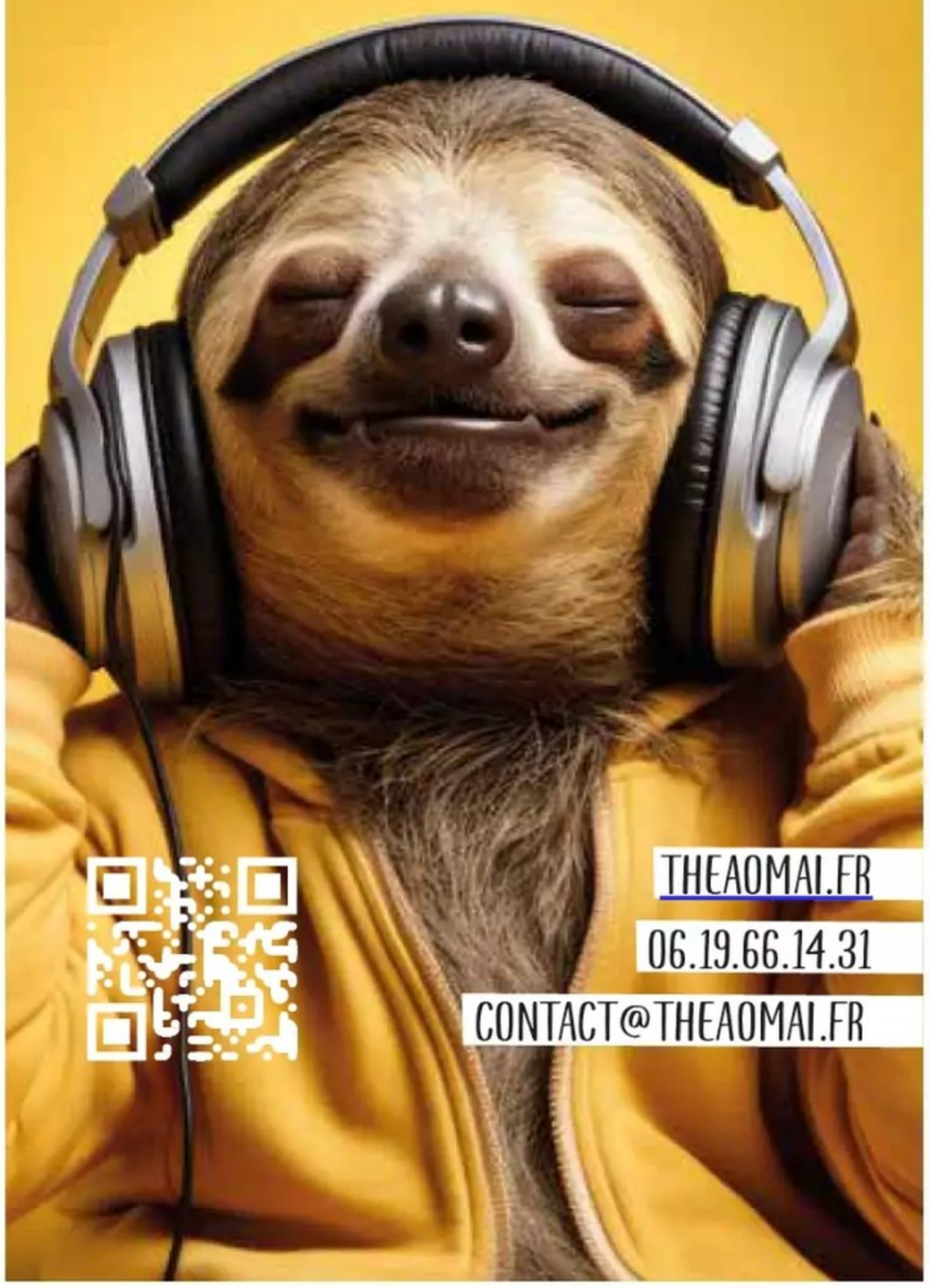
PREMIÈRE PLATEFORME D'AIDE À LA DIFFUSION
ET À LA PROGRAMMATION DU SPECTACLE VIVANT

ARTISTES
& STRUCTURES DE PRODUCTION

OPTIMISEZ LA DIFFUSION
ET LA PROMOTION DE VOS SPECTACLES !

PROGRAMMATEURS
PUBLICS & PRIVÉS

SIMPLIFIEZ LA SÉLECTION
ET LA GESTION DE VOS SPECTACLES !



THEAOMAI.FR
06.19.66.14.31
CONTACT@THEAOMAI.FR

PARIS

SAMEDI 20 JUILLET
38 Riv Gabriel Midon
Baiser Salé Armand Biyag
Café Laurent Christian Brenner Quartet (avec Yoann Loustalot)
Caveau de la Huchette Manu Leprince
New Morning Butcher Brown
Péniche Marcounet Bal Salsa, Lana Gray Duo
Le Son de la Terre The Big Five
Sunset Melissa Lesnie Sextet (Hommage à Amy Winehouse)
Sunside Harry Allen Quartet

DIMANCHE 21 JUILLET
Baiser Salé Caloé
Caveau de la Huchette Mandy Gaines
Péniche Marcounet Bal Swing, Anna Torres
Le Son de la Terre Longnon Big Band
Studio de l'Ermitage Roda de Samba
Sunside Alix Logiaco Quartet (Hommage à Gerald Clayton)

LUNDI 22 JUILLET
38 Riv Pierre Marcus
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Myriam Bouk Moun & Daniel Gassin
Caveau de la Huchette Mandy Gaines
Duc des Lombards Romain Vuillemin
New Morning The Brooks
Sunside Katia Schiavone (Hommage à Jim Hall)

MARDI 23 JUILLET
38 Riv Thomas Braganti
Baiser Salé Ellinoa, Lucie Guillem
Café Laurent Ella Rabeson & Rémi Toulon
Caveau de la Huchette Michel Pastre
Duc des Lombards Cyrille Aimée
New Morning Marcelo D2
Sunside Pierre de Bethmann Quartet avec David El Malek

MERCREDI 24 JUILLET
38 Riv Jeriba, Slim Chikhaoui
Baiser Salé Etienne Mbappé
Café Laurent Valéry Haumont & Vincent Bourgeyx
Duc des Lombards Cyrille Aimée
New Morning Keziah Jones
Sunside Yakir Arbib & Conti Bilong

JEUDI 25 JUILLET
38 Riv Silène Cairoli Quintet, Nicolas Signat
Baiser Salé Etienne Mbappé
Duc des Lombards Toku
New Morning Hypnotic Brass Ensemble
Péniche Marcounet Larry Browne
Sunside Laurent de Oliveira Trio
Vendredi 26 juillet
38 Riv Valentin Martel Trio
Baiser Salé Etienne Mbappé
Caveau de la Huchette Danger Zone
Duc des Lombards Fred Nardin Trio
Sunside Laurent Couthaliac Trio + Pierrick Pédron (Hommage à Charlie Parker)

SAMEDI 27 JUILLET
38 Riv Nina Gat Trio
Baiser Salé Philomène Irawady
Caveau de la Huchette Danger Zone
Duc des Lombards Gustave Reicher
Péniche Marcounet Bal Salsa, Esaie Cid / Clément Trimouille
Sunset Fabio Deldongo (Hommage à Ray Barretto)
Sunside Laurent Courthaliac Trio + Fabien Mary (Hommage à Miles Davis)

DIMANCHE 28 JUILLET
38 Riv Jules & Léo Jassef
Baiser Salé Simon Chivallon
Caveau de la Huchette Megaswing
Duc des Lombards Pamina Beroff Quartet
Péniche Marcounet Bal Swing, Parisian Time Step
Sunside Les Blakettes (Hommage à Charles Mingus)

LUNDI 29 JUILLET
38 Riv Marvin Parks
Baiser Salé François Constantin
Duc des Lombards Giangiacomo Rosso Quartet
Sunside Les Blakettes (Hommage à John Coltrane)

MARDI 30 JUILLET
38 Riv Electro Jazz Trio
Baiser Salé Louise Debaecker, Boris Lamerand
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Duc des Lombards Paul Morvan Quintet
Sunside Laurent Courthaliac Trio + Baptiste Herbin (Hommage à Stan Getz)

MERCREDI 31 JUILLET
38 Riv Angela Grey & friends
Caveau de la Huchette Tijn Trommelen
Sunside Laurent Courthaliac Trio avec Charlotte Planchou (Hommage à Nina Simone)

ILE-DE-FRANCE / RÉGION

ÎLE DE FRANCE

BOULOGNE BILLANCOURT, La Seine Musicale
6 juillet Eliane Elias

GIF-SUR-YVETTE, Le Canapé
7 juillet Charlier / Sourisse

VARENNES-JARCY, La Feuilleraie
4 juillet Sébastien Giniaux
18 juillet Pablo Campos

VILLENEUVE-LA-GARENNE, Eglise Saint-Joseph
6 juillet Rhoda Scott & friends

RÉGIONS

AUBIGNY-SUR-NERE (18), Les Forges
27 juillet Jacky Terrasson Trio

AVIGNON (84)
10 juillet Soirée Collision Collective avec Alexandre Herer & Juliette Meyer, Shan et Tigres et canapés.

BANYULS- SUR-MER (66), Cave la Rectorie
28 juillet Jacky Terrasson Trio, Thomas de Pourquery

BAZAIGES (36), Parenthèse Music
12 juillet The Ice Breakers

CAIRANNE (84), Jazz dans les Vignes
5 juillet Damon Brown Quintet
20 juillet Baptiste Herbin Trio

CAUSSE-DE-LA-SELLE (34), Le Bouillon Cube
19 juillet Oriane Lacaille

CHÂTEAU – THIERRY (02), La Biscuiterie
6 juillet Oriane Lacaille

CONCARNEAU (29) , Château de Kériolet
14 juillet Christophe Monniot & Didier Ithursarry

CORUBERT (61), Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul
26 juillet Louise Jallu Solo

DIE (26), Théâtre des Aires
5 juillet Devon Youth Jazz Orchestra
EYMET (24), Espace Culturel
2 juillet Omar Sosa & Paolo Fresu

LODEVE (34), Cathédrale
21 juillet Oriane Lacaille

MARCIAC (32), l'Astrada
20 juillet Résonnances, Alune Wade, Jowee Omicil (Soirée Hommage à Ahmad Jamal)
21 juillet Nana Rashid, Butcher Brown
22 juillet William Mendelbaum, Céu
23 juillet Adèle Viret Quartet, Marc Ribot Trio
24 juillet Inui, Les Amazones d'Afrique
25 juillet Bøl, Vincent Courtois
26 juillet Madeleine & Salomon, Célia Kameni
27 juillet Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce
28 juillet Pierre Durand
30 juillet Céline Bonacina
31 juillet ONJ (Frame By Frame)

MARCOUX (42), Château de Goutelas
4 juillet Buck

METZ (57), La Douche Froide
24 juillet The Ex

ORLÉANS (45), Jazz Club
5 juillet Michel Lenoir Trio
6 juillet Brazilian Stories
13 juillet Fwap
20 juillet March Mallow
26 juillet Kanis & Lou

PLOUESCAT (29), Jazz aux Halles
21 juillet The Coasters

PONT-A-MOUSSON (54), Abbaye des Prémontrés
7 juillet Big Brass Band, Cédric Hanriot

LA POTERIE AU PERCHE (61), Fête Musicale de Champvillon
6 juillet Céline Bonacina Colibri Duo

LA ROCHEFOUCAULD (16), La Patio de la Roche
12 & 13 juillet Titi Robin & Roberto Saadna
14 juillet Titi Robin
20 juillet Zébulon
27 juillet Trio LVT (Denis Leloup, David Venitucci, François Thuillier)

SAINT- BRIEUC (22), Le Fût Chantant
5 juillet Clément Abraham

SAINT-LARY-SOULAN (65)
26 juillet Emile Parisien & Vincent Peirani

SAINT-PRIVAT-D'ALLIER (43)
20 juillet Buck (Versant Festival)

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE (13), Alpilium
12 juillet Memory Box Quartet, Big Band du CNRS de Marseille

SÈTE (34), The Rio Les Befores du Festival Jazz à Sète (18h30-20h)
15 juillet Volver Duo
16 juillet Olivier Mas Organ Trio
17 juillet Philippe Cauchi-Pomponi Trio
18 juillet Arthur Anelli & Hugo Guezbar Duo
19 juillet Ladies Jam
20 juillet Vittorio Silvestri Trio
21 juillet Sunscape
TOULOUSE (31), Auditorium Saint-Pierre des Cuisines
8 juillet Louise Jallu

TOURS (37), La Devinière
20 juillet Züper Trio

UZÈS (30), Nuits Musicales
30 juillet Stefano di Battista

PROGRAMME ÉTÉ 2024

1er et 2 juin
Brocante Musicale

21 juin
Fête de la Musique

15 et 16 juin
Salon du Livre de Voyages

5 juillet
Christina Rosmini : "Mon amour..."

6 juillet
Christina Rosmini : "Traversées"

12 et 13 juillet
Titi Robin et Roberto Saadna : "Musiques gitanes et Méditerranéennes"

14 juillet
Titi Robin trio : "Poésie et musiques"

20 juillet
Zébulon : "Boogie Woogie Project"

28 juillet
Trio LTV : "Back in town for Bach's groove"

2 et 3 août
Naissam Jalal & Claude Tchamitchian

10 août
Léa Castro chante Nina Simone

17 août
Kafé Gáta

24 août
Sarah Lenka : "Betty"

30 et 31 août
Sidi Bemol & L'Attirail : "Fat man's bar songs"

Le Patio de La Roche
38-40 rue des Halles 16110 La Rochefoucauld
+33(0)5 45 61 34 06 contact@lepatiodelaroche.com
www.lepatiodelaroche.com

DU 24 JUILLET AU 21 AOÛT 2024
PALAIS DES CONGRÈS

LES MERCREDIS JAZZ
DU TOUQUET PARIS-PLAGE

ROBIN **MANSANTI** QUINTET
NIREK **MOKAR** & HIS BOOGIE MESSENGERS
DMITRY **BAEVSKY** QUARTET FEAT. ALAIN **JEAN-MARIE**
NOJAZZ
COULEUR SWING BIG BAND

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS OFFICE DU TOURISME | T. 03 21 06 72 00 - WWW.LETOUQUET.COM

Nature & Elegance LE TOUQUET PARIS-PLAGE

Côte d'Opale

Paris Jazz Club

CARTE ADHÉSION

40€/AN

CONCERTS GRATUITS,
RÉDUCTIONS ET AVANTAGES
DANS DE NOMBREUX LIEUX DE JAZZ ET FESTIVALS
À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE

ADHÉREZ EN SCANNANT LE QR CODE

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.PARISJAZZCLUB.NET

jazz magazine

Chaque mois,
l'histoire et l'actualité
de tous les jazz

JE M'ABONNE ICI

À CHACUN SA LECTURE

Retrouvez chaque mois l'édition digitale
de votre magazine sur votre smartphone
ou votre tablette

Abonnez-vous
www.jazzmagazine.com

Télécharger
Jazz Magazine

Service abonnement
et commande d'anciens numéros
Tél. : 01 60 39 69 79
Email :
abonnements.jazz@lva.fr

Suivez-nous
plus
d'infos

ÉTRANGER

ITALIE

DU 12 AU 21 JUILLET
UMBRIA JAZZ (Pérouse & environs)
umbriajazz.com
Avec entre autres :
12 juillet Richard Galliano New-York Tango Trio
13 juillet Miguel Zenon & Luis Perdomo, Kenny Barron Trio, Paolo Fresu Devil Quartet
14 juillet Franco D'Andrea, Micah Thomas Trio, Kurt Rosenwinkel's The Next Step
15 juillet Vincent Peirani solo, Vincent Peirani & Emile Parisien, Danilo Rea, Chris Potter / Brad Mehldau / John Patitucci / Jonathan Blake, Gil Evans Remembered
16 juillet Rita Marcotulli, Something Else !, Lizz Wright, Hiromi's Sonicwonder
18 juillet Gianluca Petrella, Christian Sands Trio
19 juillet Enrico Rava, Chucho Valdés, Roberto Fonseca
20 juillet Francesco Bearzatti & Paolo Birro, Charles Lloyd Sky Quartet, Veronica Swift
21 juillet Enrico Pieranunzi, Kind of Bill

MONACO

MONACO, La Note Bleue
7 & 8 juillet Wayne Snow
20 & 21 juillet Celia Kameni & Alfio Origlio Quartet

SUISSE

FRIBOURG, La Spirale
11 juillet Florian Favre & Andreas Schaerer

RADIO TV

24 HEURES SUR 24

TSF Jazz (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)

POUR QUI SONNE LE JAZZ, du lundi au vendredi à 9h30 par David Koperhant
DELI EXPRESS (Session Live), du lundi au vendredi de 12h à 13h, par Jean-Charles Doukhan
IMPROBOX, le mercredi à 19h, par Ibrahim Maalouf
SUMMER JAZZ

ET AUSSI :
TSF Jazz Premium "sans pub", par abonnement sur tsfjazz.com.

SWING FM
(101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)
JAZZ RADIO (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

RADIOS NATIONALES

FIP
CLUB JAZZAFIP, tous les jours de 19h à 20h

FRANCE MUSIQUE
GRILLE D'ETE
A PARTIR DU 1er JUILLET
RETOUR DE PLAGE, du lundi au vendredi de 18 h à 20h, par Thierry Jousse
OPEN JAZZ SERIES
CHARLES LLOYD, du lundi au vendredi de 22h30 à 23h30 (du 1er au 12 juillet) par Alex Dutilh
BLUE NOTE STORY, du lundi au vendredi de 22h30 à 23h30 (du 15 au 26 juillet) par Alex Dutilh
BANZZAÏ, du lundi au vendredi de 22h30 à 23h30 (du 29 au 31 juillet) par Nathalie Piolé
FESTIVAL DE MONTPELLIER, Samedi 13 juillet de 20h à 23h : Chris Potter / Brad Mehldau / John Patitucci / Jonathan Blake et Henri Texier Septet, vendredi 19 juillet de 20h à 22h 30 : Bojan Z Solo et Micah Thomas Trio, par Lionel Eskenazi
FESTIVAL DE MARCIAC, dimanche 21 juillet : Hommage à Ahmad Jamal, Shahin Novrasli, John Shannon Trio, Henri Riley & Marcus Roberts, par Alex Dutilh & Nathalie Piolé
LA JAMAÏQUE AVANT BOB MARLEY, les samedis et dimanches de 18h à 19h par Florian Royer
LES LEGENDES DU JAZZ, les samedis et dimanches de 19h à 20h par Jérôme Badini
6 & 7 juillet Jon Hendricks (Juan-les-Pins, 1986)
13 & 14 juillet Miles Davis (Juan-les-Pins, 1963)
20 & 21 juillet Etta James (Nice, 1990)
27 & 28 juillet Betty Carter (Paris, 1985)

RADIO CLASSIQUE
ON THE WILDE SIDE, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Laurent de Wilde

RFI
L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES, le dimanche à 13h30 et 18h30, le lundi à 04h30 par Joe Farmer

RADIOS PARISIENNES

RADIO ALIGRE
(93.1 FM)
JAZZ BOX, le samedi de 17h à 18h par Jacques Thévenet ou Jean-Marc Gélin (en alternance)

RADIO J (94.8 FM)
JAZZSPIRINE, le dimanche à 22 h par Monique Feldstein

RADIO LIBERTAIRE
(89.4 FM)
JAZZ LIB', le premier et troisième jeudi du mois de 19h30 à 22h par Yves Migdal

RADIOS VALLEE DU RHONE

RADIO DECLIC
(101.1 FM)
DECLECTIC JAZZ, tous les jeudis à 20h par Nicolas Pommaret

TV

MEZZO (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 4 à 20h30 Avishai Cohen Trio
Le 4 à 22h05 Chick Corea & The Vigil
Le 4 à 23h Keith Jarrett
Le 11 à 20h30 Sun Ra Arkestra
Le 11 à 21h15 Manu Dibango
Le 11 à 22h25 Franco Ambrosetti Quintet
Le 18 à 20h30 Hommage à Miles Davis
Le 18 à 21h30 Miles Davis
Le 18 à 22h25 Jack Dejohnette Quintet
Le 25 à 20h30 Amalia Rodrigues
Le 25 à 21h10 Madeleine Peyroux
Le 25 à 22h40 Astor Piazzolla

MEZZO LIVE HD (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 3 à 21h Hiromi
Le 3 à 22h40 Bradd Mehldau Trio
Le 10 à 21h Cécile McLorin Salvant
Le 10 à 22h30 Chucho Valdés
Le 10 à 23h30 Samara Joy
Le 17 à 21h Brad Mehldau Trio
Le 17 à 22h20 Hiromi
Le 24 à 21h Samara Joy
Le 24 à 22h Cécile McLorin Salvant
Le 24 à 23h20 Cory Wong
Le 31 à 21h Concerts des Résidents (Jazz Sous les Pommiers)
Le 31 à 22h40 Fidel Fourneyron Quartet

QWEST TV JAZZ & BEYOND
(chaîne disponible gratuitement sur Samsung TV Plus)
Prime Time Concerts tous les soirs à 21h
Programme non communiqué

QWEST TV BY QUINCY JONES
Accès illimité sur :
https://qwest.tv/
(4,99 € par mois, abonnement annuel : 49.99 €).

JAZZ MAGAZINE
est édité par Jazz & Cie,
15, rue Duphot, 75001 Paris

Principaux associés
Pierre Bastid, Laurent Guillemain, Christophe Gouju, Edouard Rencker, ML Sylvain

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. : 01 56 88 17 62

N° 772 - Juillet 2024
Prix de vente au numéro : 7,50 €
Jazz Magazine est une publication mensuelle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R. C. S. Paris B 802 298 588.
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : 2nd trim. 2024
Diffusion MLP
Nos de commission paritaire :
Magazine : 1126 K 90618
Site internet : 1128 X 93658
N° ISSN : 2425-7869

© 2024 Jazz & Cie

Imprimé en France par ILD - Imprimerie Léonce Deprez - 962 Allée de Belgique 62128 WANCOURT
Ptot : 0,004 kg/tonne. Le pays de fabrication du papier : Allemagne
Taux de fibre recyclé : 100 %
Certification : PEFC 100 %
Ce produit est issu de forêt gérées durablement, de source recyclées et contrôlées PEFC.
PEFC 10-31-1495

- Ce numéro comporte un CD "Benny Golson 1959, un grand cru" dans les exemplaires destinés aux abonnés avec option CD.

- Environ 3600 exemplaires de ce numéro destinés à la diffusion kiosques France seront distribués ensemble avec le hors-série n° 19 de Jazz Magazine "Best Of Jazz 2023-2024" en bundle au prix de vente de 8,50 € TTC.

JAZZMAGAZINE.COM
Suivez-nous
plus d'infos

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz Magazine* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Arrêt sur image

DUKE ELLINGTON

50 ans sans lui

C'est peu de temps avant la mort de Duke Ellington, le 21 mai 1974, que cette photo a été prise. Songeait-il aux cinquante années précédentes, passées à honorer cette musique dont il restera à jamais l'un des plus fidèles serviteurs et maîtres absolus ? Sans Duke Ellington, le jazz serait impensable.

PHOTOS X/DR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

ALL STARS FESTIVAL NEW MORNING 2024

du 27 Juin au 25 Juillet

Juin

JEU 27/06
MARINA SENA
L'une des voix les plus importantes de la scène contemporaine au Brésil.

VEN 28/06
ALFREDO RODRIGUEZ
Pop latine, salsa, tango, boléro et plus encore, le pianiste cubain rend hommage à sa ville d'adoption : Miami.

SAM 29/06
ECHOES OF PRINCE
L'incontournable formation funk parisienne.

Juillet

LUN 01/07
ASHA PUTHLI
l'icône indienne et diva disco des seventies avec Shawn Lee (Young Gun Silver Fox).

MER 03/07 — 2 CONCERTS !
19h30 & 22h
MONTY ALEXANDER
Ce héros du piano jazz moderne évolue dans un univers multiculturel entre jazz et reggae.

JEU 04/07
BROOKLYN FUNK ESSENTIALS
Bebop, funk, boogaloo, hip-hop, exotismes et un seul totem : le groove.

JEU 05/07
BRITTANY DAVIS
"Brittany Davis se confond avec un certain James Brown" (Tsugi)

LUN 08/07
BACO EXU DO BLUES
Une merveille vocale acclamée comme le "The Weeknd" de la musique brésilienne.

MER 10/07
CISCO SWANK
Un pilier des communautés R&B, jazz et hip-hop de Brooklyn.

JEU 11/07
MARK LETTIERI
Le guitariste de Snarky Puppy au groove ravageur.

VEN 12/07
JAMES CARTER ORGAN TRIO
Showman dans l'âme, le saxophoniste vedette rend hommage à Larry Smith.

SAM 13/07 — 2 CONCERTS !
19h30 & 22h
LEE RITENOUR & DAVE GRUSIN
Deux légendes du jazz se retrouvent pour une dernière tournée.

LUN 15/07 — 2 CONCERTS !
19h30 & 22h
CORY HENRY
Lauréat d'un Grammy, compositeur, producteur, multi-instrumentiste, maître du clavier et *l'avenir de la musique !*

MAR 16/07 — 2 CONCERTS !
19h30 & 22h
PATRICE RUSHEN
L'icône jazz funk et disco des années 70/80 pour la première fois en France.

MER 17/07 — 2 CONCERTS !
19h30 & 22h
TUNDE ADJUAH [AKA CHRISTIAN SCOTT]
Trompettiste, multi-instrumentiste lauréat de 2 Edison Awards, 6 Grammy Awards et du Doris Duke Award in the Arts...

VEN 19/07
CÉU
La chanteuse brésilienne qui transcende les frontières.

SAM 20/07
BUTCHER BROWN
La crème de la nouvelle scène jazz et hip-hop.

LUN 22/07
THE BROOKS
Funk, Soul et R&B pour ce collectif de Canadiens électriques.

MAR 23/07
MARCELO D2
Un pionnier du rap brésilien.

MER 24/07 — 2 CONCERTS !
19h30 & 22h
KEZIAH JONES
Le célèbre chanteur et guitariste créateur du Blufunk mélange de blues, de funk, de soul et de folk.

MAR 25/07
HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE
Sept frères, sept cuivres, pour une fanfare hip-hop qui fait des étincelles.

RADIO TSFJAZZ.COM TSFJAZZ Télérama

Retrouvez le programme complet sur newmorning.com et sur l'app New Morning Radio

NEW MORNING
7 & 9, Rue des Petites Ecuries
75010 Paris

JAZZ À VIENNE

27 JUIN ▸ 12 JUILLET / 2024
43e ÉDITION

Licence : L-R-19-899

Calendrier du Théâtre Antique

Programme et ordre de passage sous réserve de modifications, toutes les infos sur jazzavienne.com

Jeudi 27 juin
Soirée d'ouverture
- Ibrahim Maalouf
- Louis Matute Large Ensemble

Vendredi 28 juin
Soirée soul
- Trombone Shorty
- Jalen Ngonda

Samedi 29 juin
- Oumou Sangaré
- Les Égarés
- Nirina Rakotomavo Sextet

Dimanche 30 juin
Journée marathon en ville
- 16 événements
- 11 lieux
- 60 artistes

Lundi 1er juillet
Soirée piano
- Hania Rani
- GoGo Penguin

Mardi 2 juillet
Soirée funk
- Earth Wind & Fire Experience by Al McKay
- Celebrating Prince feat. former members of the NPG

Mercredi 3 juillet
Soirée blues
- Popa Chubby
- Robert Finley
- Shakura S'Aida

Jeudi 4 juillet
Soirée hip-hop
- Masego
- Yamê

Vendredi 5 juillet
- Caravan Palace
- David Krakauer

Samedi 6 juillet
Soirée pop jazz
- Hiromi's Sonicwonder
- Youn Sun Nah feat. Éric Legnini & Tony Paeleman
- Jeanne Added acoustique

Dimanche 7 juillet
- New'Garo - Hommage à Claude Nougaro
- Gabi Hartmann

Lundi 8 juillet
- Asaf Avidan solo
- Lizz Wright

Mardi 9 juillet
Soirée jazz vocal
- Diana Krall
- Stacey Kent

Mercredi 10 juillet
Soirée Cuba
- Chucho Valdés
- El Comité feat. Laura Prince

Jeudi 11 juillet
Soirée rhythm & blues
- Jools Holland and his Rhythm & Blues Orchestra
- Rhoda Scott - Ladies & Gentlemen

Vendredi 12 juillet
All Night
- Yuri Buenaventura
- Mulatu Astatke
- Kutu
- La Delio Valdez
- Lefto Early Bird
- Verb

Mardi 16 juillet
Special Night
- Vulfpeck
- Léon Phal

Clérisse